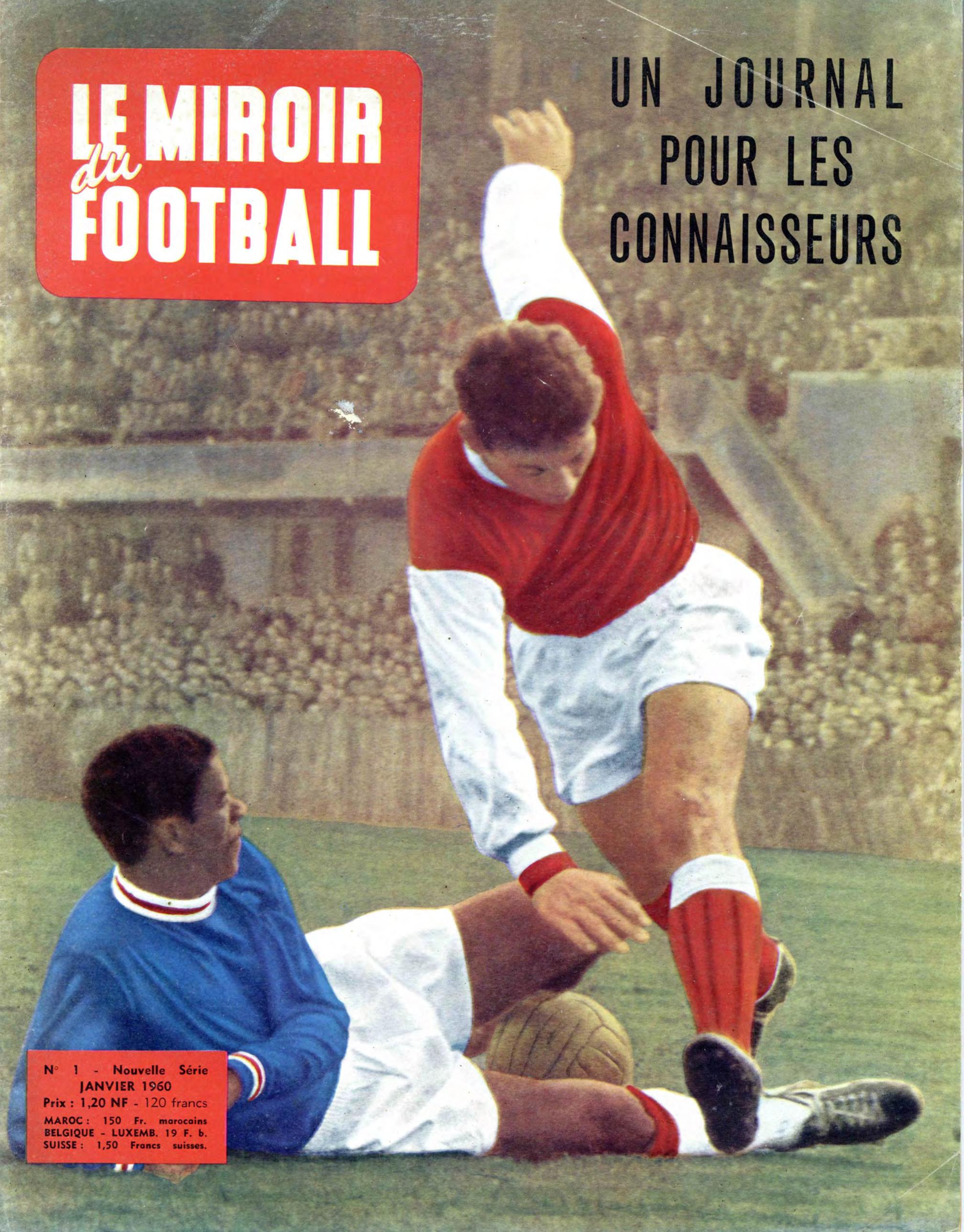


# LE MIROIR *du* FOOTBALL

UN JOURNAL  
POUR LES  
CONNAISSEURS



N° 1 - Nouvelle Série  
JANVIER 1960

Prix : 1,20 NF - 120 francs

MAROC : 150 Fr. marocains  
BELGIQUE - LUXEMB. 19 F. b.  
SUISSE : 1,50 Francs suisses.



# LE MIROIR *du* FOOTBALL

*devient*

**REVUE MENSUELLE**

*mais ces numéros spéciaux  
sont toujours d'actualité*



Ils constituent pour les amateurs de football une  
**DOCUMENTATION  
IRREMPLAÇABLE**

*Si vous ne les possédez  
pas encore*

**RÉCLAMEZ-LES A NOTRE  
SERVICE DE VENTE**

# LE MIROIR *du* FOOTBALL

N° 1 — Nouvelle série

Directeur : Maurice VIDAL

Rédacteur en chef :  
François THEBAUD

RÉDACTION

Administration - Vente  
Abonnement - Photo

10, rue des Pyramides - PARIS-1<sup>er</sup>

Tél. : R.I.C. 55-69 (lignes groupées)

C. C. P. PARIS 13-437-37

PUBLICITÉ : 2, rue de Séze. Tél. : Opéra 74-40

EDITIONS « J » — S.A.R.L.

10, rue des Pyramides, PARIS-1<sup>er</sup>

Directeur-gérant : M. J. MARLAND



Imp. GEORGES LANG

11, rue Curial, Paris

N° d'imp. C. 82.

1-60. - 1<sup>er</sup> trimestre

## SOMMAIRE

### NOTRE COUVERTURE :

Les protagonistes du Championnat :  
REIMS (Fontaine) et NIMES (Ch. Alfred)

Pages

5. **PRENEZ CONSCIENCE DE VOTRE FORCE.**  
*par François Thébaud*
6. **PROFESSIONS DE FOI.**
7. **UN CLUB EST NÉ...**  
*par Roger Frankeur*
10. **LE CENTRE EN RETRAIT.**  
*par Paul Kervelec*
12. **CINQ ANS AVEC LE « ONZE » DE FRANCE.**  
*par Albert Batteux*
14. **LES OUTILS DU FOOT-BALLEUR.**
15. **VISAGES DANS LA COULISSE.**
16. **LE CANCER DU FOOTBALL.**  
*par Francis Le Goulven*
17. **LE STADE DE DEMAIN.**
21. **TROIS SEMAINES EN WAGON.**  
*par Georges Pradels*
23. **LA MEILLEURE ÉQUIPE.**
26. **LE CORNER INDIRECT.**
27. **COMMENT JOUE NIMES.**  
*par Roland Mesmeur*
29. **KOPA ET L'ÉQUIPE DE FRANCE.**
30. **EN PARLANT AVEC...**
31. **UN MOIS DE FOOTBALL.**

# Pourquoi ?

C E n'est pas un mince événement que la naissance d'un nouveau journal. Celui qui naît aujourd'hui, et dont le titre a déjà été popularisé depuis quelques mois par des numéros exceptionnels qui furent autant d'expériences, nous tenait particulièrement à cœur. C'est avec émotion et joie que nous vous le présentons.

Pourquoi un nouveau journal et pourquoi un journal consacré au Football ?

Lorsque nous avons commencé la série de numéros spéciaux qui sont rappelés dans la page ci-contre, nous pensions bien répondre à un besoin des joueurs et de tous les passionnés de football, mais nous n'imaginions qu'avec prudence le succès qu'escomptait notre raison. Il fut pourtant grand, et combla nos espérances. Le courrier qui suivit fut abondant, intéressant. Des dizaines de milliers de lecteurs trouvaient dans nos numéros une matière nouvelle, un aliment nouveau à leur passion. C'est ce qu'ils nous disaient, et nous les en remercions.

Petit à petit, nos numéros devinrent mensuels et furent connus d'un nombre toujours croissant d'amateurs de football. Ainsi nous apparut la nécessité de faire paraître chaque mois ce « **Miroir du Football** ». Car c'est un mensuel. C'est-à-dire qu'il ne peut ressembler à ce qui a pu être fait précédemment. Si l'actualité le commande en partie, comme tout journal qui se respecte, il prétend surtout à être **intemporellement, au service des centaines de milliers de footballeurs français, d'éducateurs, de dirigeants, et de tous ceux qui aiment ce sport magnifique.**

Ce qui fait la grandeur du football, c'est sa simplicité. Une simplicité qui permet à toutes les qualités de s'exprimer, qui permet toutes les variations, qui ne rebute personne, mais qui est aussi favorable aux plus grands talents. Parce que le football offre un canevas simple, il pose mille problèmes, jamais résolus de la même façon. Il a des aspects techniques, des aspects humains. Il est universel et compris dans toutes les langues. C'est un merveilleux sujet qui ne peut s'épuiser. Notre ambition est grande, puisqu'elle est, au fil des mois, d'exalter les vertus de ce sport qui étend partout et sans cesse ses conquêtes, de vous aider à le mieux connaître, éventuellement à le mieux pratiquer ou à le mieux juger, de répondre aux questions que vous vous posez, et chemin faisant, de vous parler de tous ceux qui en font la gloire et le renom.

C'est une grande ambition, oui, et nous en avons conscience. Mais nous avons pour nous d'aimer ce sport nous-mêmes. C'est avec foi que notre rédaction, animée par François Thébaud, l'un des hommes qui aiment et connaissent le mieux le football, va travailler pour faire de cette revue mensuelle l'outil qui, nous l'espérons, deviendra vite indispensable à tous les fervents de la balle ronde.

Nous travaillerons d'autant mieux que nous vous sentirons groupés autour de ce « **Miroir du Football** », nous encourageant ou nous critiquant par vos lettres, faisant connaître notre revue autour de vous, dans vos clubs, auprès de tous ceux que vous fréquentez, en vous abonnant pour être certains de posséder complète une collection qui vous sera aussi utile qu'elle vous apportera de la joie. Footballeurs, serviteurs et amis du football, nous comptons sur vous. Vous pouvez, totalement, compter sur nous.

**Maurice VIDAL**

# OU L'ART DU BALLET S'INSPIRE DU FOOTBALL...

Le fameux ensemble soviétique Moiseiev, qui a remporté sur toutes les scènes du monde un succès triomphal, a choisi le football comme thème de l'un de ses plus célèbres tableaux chorégraphiques...



## ...SANS ÉGALER SON MODÈLE

*... Mais si minutieuse que soit sa mise au point et quelle que soit la qualité de ses acteurs, le ballet le plus parfaitement réglé ne saurait avoir, sur le plan esthétique, la beauté sincère et sans apprêt du geste sportif. La comparaison de ces deux documents n'est-elle pas significative ?*





# FOOTBALLEURS...

## prenez conscience de votre force !

*par François Thébaud*

**F**OOTBALLEURS mes frères, êtes-vous affligés d'un complexe d'infériorité ?

**VOUS ÊTES LE NOMBRE.** 500 000 en France, 20 millions au moins dans le monde, 100 millions peut-être avec les spectateurs qui communient avec vous. Et pourtant lorsque les tribuns parlent avec grandiloquence du « sport de masse » de l'âge d'or, ce n'est pas à vous qu'ils pensent.

**VOUS ÊTES PAUVRES.** Et pourtant c'est à vous seuls que l'Etat refuse les subventions qu'il accorde chichement aux autres sportifs.

**VOUS ÊTES SINCÈRES.** Et pourtant c'est aux meilleurs d'entre vous que l'on demande de fournir la « matière » des Concours de Pronostics qui avilissent votre Sport, sous prétexte de lui fournir les miettes d'un festin auquel vous n'êtes pas conviés.

**VOTRE SPORT APPORTE LA JOIE** naturelle d'une confrontation pacifique, aux péripéties variées à l'infini, toujours imprévisibles. Et pourtant on vous offre officiellement l'idéal ascétique des disciplines « ingrates ».

**VOTRE SPORT SUSCITE L'ENTHOUSIASME** parce que dans ses manifestations supérieures il s'élève au niveau de l'Art. Et pourtant, le dire, c'est tomber, paraît-il, dans l'hystérie littéraire.

**VOTRE SPORT EXIGE LE CONCOURS CONSTANT DE L'INTELLIGENCE.** Ses problèmes multiformes suscitent les initiatives individuelles les plus étonnantes, les inspirations créatrices collectives les plus stupéfiantes. Et pourtant les esthètes officiels s'accrochent au culte désuet des manifestations primaires de l'effort physique.

**VOTRE SPORT EXIGE TOUTES LES QUALITÉS ATHLÉTIQUES :** vitesse, souplesse, détente, adresse, résistance à la fatigue et aux chocs. Synthèse attrayante, parce que naturelle, des « disciplines » physiques les plus diverses, elle est à la mesure de l'Homme. Et pourtant on lui reprochera de n'être pas l'apanage exclusif des phénomènes.

**VOS PROFESSIONNELS** pratiquent un métier dangereux, à la renta-

bilité aléatoire et réduite. Et pourtant le système des transferts les ravale au rang de marchandises, leur dénie le droit de participer à la gestion de leur sport, leur vaut trop souvent les sarcasmes de gens ignorant les difficultés techniques du jeu, et les servitudes de leur métier.

**VOUS AVEZ EN FRANCE LA 3<sup>e</sup> ÉQUIPE DU MONDE,** et quelques-uns des meilleurs joueurs du globe. Et pourtant le plus grand de vos stades fait sourire de pitié vos frères des petites nations comme l'Uruguay, la Suisse, la Belgique, la Hongrie et la Roumanie.

★ ★ ★

**F**OOTBALLEURS mes frères, il vous faut prendre conscience de votre *force*. D'une force qui a permis à la F.I.F.A. de grouper sous son pavillon, sans discrimination de races, de croyances religieuses, de convictions politiques, 95 Fédérations Nationales, soit un nombre de pays supérieur à celui des membres de l'O.N.U. D'une force qui a permis de surmonter les obstacles qui s'opposaient à la réalisation du match U.R.S.S.-ESPAGNE de la Coupe d'Europe.

Ce sera le but du **MIROIR DU FOOTBALL** que de vous aider, footballeurs anonymes ou célèbres, entraîneurs, spectateurs des petites et des grandes rencontres, dirigeants de clubs obscurs, à mieux connaître cette force, à l'exalter, à la développer, à en découvrir les raisons profondes. A lutter contre le chauvinisme qui repose sur l'ignorance des réalités du jeu, contre l'exploitation mercantile de votre passion. Bref, de contribuer à la grandeur du Football.

Si vous recherchez dans nos pages matière à satisfaire l'orgueil nationaliste, l'esprit de clocher, ou le culte commercial de la vedette... Ne poursuivez pas votre lecture !

Mais si vous aimez le Football pour lui-même, si vous cherchez à étendre le champ de vos connaissances dans tous les domaines du sport qui a conquis le Monde... Alors, le **MIROIR DU FOOTBALL** est déjà **VOTRE** revue.

# Professions de foi

**L**e Football est un sport d'origine et d'essence populaire. Il est né en Angleterre avec la grande industrie. L'immense majorité de ses pratiquants et de ses spectateurs est issue du milieu ouvrier.

Ces raisons expliquent en grande partie le mépris dans lequel le tiennent des gens qui croient ainsi se décerner un brevet d'intellectualisme. Pourtant la passion du Football a gagné constamment du terrain au point que certaines « nocturnes » du Parc des Princes sont devenues pour certains snobs des manifestations où il est de bon ton de se faire voir.

Les professions de foi que vous lirez ci-contre émanent de personnalités appartenant aux couches sociales les plus diverses. Lorsque l'âge ou les obligations de leur profession leur interdisent de sacrifier balle au pied au culte universel de la balle ronde, elles ne rougissent pas de communier avec les foules vibrantes des stades. Mieux, elles en sont fières.

Ces témoignages que nous accumulons mois après mois vous montreront que la passion du Football n'est pas un phénomène morbide, mais qu'elle trouve sa source dans les plus nobles préoccupations de l'homme de notre temps.

★

## Alfred Adam (Comédien)



**A**LFRÉD ADAM est un sportif convaincu. C'est un habitué du Parc des Princes. Nous l'avons vu, très souvent, aux soirées de boxe du défunt Palais des Sports.

Nous l'avons rencontré sur le Tour de France cycliste.

Mais il préfère le ballon rond par-dessus tout.

Acteur de la scène et de l'écran, il a le sens du spectacle. De ce qui plaît, convient au spectateur.

Pourquoi préfère-t-il le football ? Il nous cite trois raisons à cette inclination :

« 1. Sans doute, tout d'abord, le fait que j'ai joué au football étant adolescent... Cette passion d'aujourd'hui est donc un prolongement de ma jeunesse.

2. De tous les spectacles sportifs, le football est le plus complet, le plus démonstratif.

L'individu y trouve sa part entière, l'esprit d'équipe y est réconfortant.

3. Le football, par sa création permanente, dispense un enthousiasme inégalé.

Je me souviens d'une nocturne au Parc des Princes, entre le Racing et Milan, je crois.

Il y eut une action fulgurante et magnifique. La balle, sans toucher terre, passa du camp italien au camp parisien, jusqu'au filet du Racing, en quatre coups de pieds.

L'arrière milanais dégagait de volée, le demi transmit de même à l'ailier droit qui reprit la balle au vol, centra sur son avant-centre, Nordhal, qui toujours de volée, marqua un but splendide.

Avant même que le but ne fût marqué, tout le stade était debout, explosant vraiment d'enthousiasme. Il n'y a que le football pour soulever ainsi un public, pour l'attacher à une action d'une manière aussi objective... »

## André Greard (Pilote de long-courrier)



14 000 heures de vol... Commandant de bord depuis 1949, président d'Europilote (Association des pilotes européens), André Greard tient dans ses mains les destinées d'un Super-Constellation de la ligne Paris-Buenos Aires.

Ses écrasantes et épuisantes responsabilités n'altèrent en rien sa simplicité, sa discrétion, sa gentillesse naturelles. Pour lui, un équipage, c'est une équipe, dont le ciment est la fraternité.

En dehors de son beau métier et de sa famille, André Greard a deux passions : la peinture et le football. Pour lui, les stades de l'Argentine et du Brésil n'ont pas plus de secrets que Colombes et le Parc des Princes, et il voue à Flamengo, Fluminense ou Santos la même admiration qu'au Stade de Reims.

Quelle est la source de cette passion ? Ecoutez-le :  
De l'époque où j'étais lycéen, les seules images de vie et de lumière qui me restent viennent du sport en général et du football en particulier. Mon besoin

## Abdou Seye (Athlétisme)



**A**BDOU SEYE est devenu, en une saison, un des meilleurs athlètes du monde. Mais quand il était élève de lycée, à Dakar, il jouait au football. Ce fut son premier amour.

J'ai rêvé un moment d'être professionnel, afin, disait-il, d'unir l'utile à l'agréable.

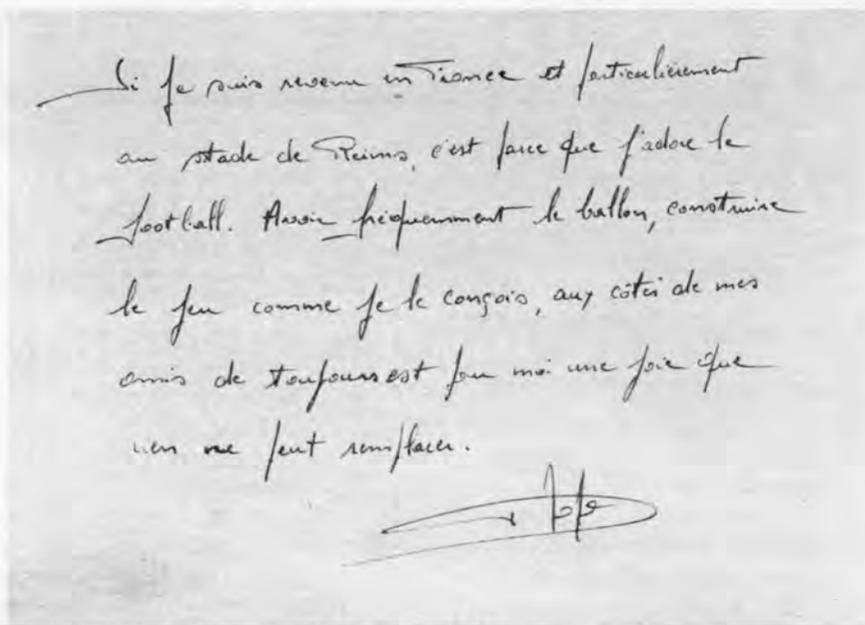
Depuis il a couru le 100 m en 10" 2/10 et sa carrière s'est cristallisée sur les pistes d'athlétisme.

Mais il n'a pas oublié le football. Abdou n'est pas seulement un habitué du Parc des Princes, vous le verrez parfois à la Cipale, fief du C. A. Paris, ou au Stade de Paris, à Saint-Ouen. Il aime jouer. Il aime à voir jouer.

« Le football me plaît, d'abord parce qu'il m'amuse. Il comporte une liberté, une richesse d'expression qui n'existe pas dans les autres sports.

Il est concret sur toute la ligne, grâce à la présence de cette balle qu'il faut conquérir, discipliner, plier à sa fantaisie. Il faut la conserver, malgré l'adversaire... pour la partager avec ses partenaires.

## Raymond Kopa



d'efforts et ma soif de vivre y trouvaient leur « soupe d'échappement ».

Dribbler, passer, shoter... c'était aussi l'évasion. J'étais interne et les déplacements pour rencontrer d'autres équipes scolaires apportaient dans un univers gris l'imprévu tant désiré.

Notre proviseur était très favorable à l'activité sportive. Blouses déchirées et vitres cassées ne modifiaient pas ses convictions à ce sujet. Grâce à lui, Niort était en avance sur les autres « bahuts » de l'époque. Et tous les jeudis et dimanches, les Aiglons Niortais galoipaient sous les encouragements et quolibets des pensionnaires locaux condamnés à se geler les pieds pour leur fournir un semblant de public.

Chaque lundi, L'Auto donnait à nos pions et professeurs l'occasion de distribuer quelques heures de colle. Non pas que les résultats des Aiglons y fussent signalés, mais Sochaux et Marseille brillaient alors et les exploits des Courtois et Di Lorto nous fournissaient de solides sujets de discussion.

Vous comprendrez mieux maintenant pourquoi le football ayant autrefois satisfait mon appétit de lutte et mon besoin de dépense physique, je continue aujourd'hui à le suivre en spectateur assidu. Que ce soit à Paris ou à Rio, je recherche au milieu de cette fièvre colorée, peut-être le souvenir de ma jeunesse, mais sûrement le spectacle d'un sport d'équipe alerte, vivant et aussi cette tranche de vie que les stades nous servent... Ce n'est qu'un jeu. Mais quel jeu...

Le football impose un effort permanent ; quand le jeu se déroule loin de vous, il faut surveiller votre placement, se préparer à l'action personnelle, en demeurant dans l'action collective.

Et puis, il y a ce problème de la réussite, toujours présent en football, qui ne consiste pas seulement à marquer des buts, mais aussi à réussir une passe, un coup de tête, un dribble, un amorti.

En athlétisme, sur la piste, vous n'avez que des rivaux. Sur le terrain, de football, il y a tout de même dix camarades... »



## Albert Camus (Prix Nobel de littérature 1957)

... a écrit :

Ce que, finalement, je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois.

# Un Club est né...

par  
**Roger  
Frankeur**



Accrocher les filets... c'est aussi de la technique !

**Un club est né... Une ligne dans l'Officiel de la 3 F. Un club meurt... Une ligne dans l'Officiel.**

**Pourtant derrière ces manifestations de la sécheresse administrative, il y a des espoirs, il y a eu des déceptions. Des sentiments que vous avez éprouvés, que vous éprouvez, que vous éprouverez, peut-être. Roger FRANKEUR vous les décrit.**



**L**E sport en France a déjà ses couches géologiques. A la naissance d'un nouveau club, on trouve souvent l'humus fertilisant des animateurs disparus. L'un des derniers-nés, le C.S. Municipal d'Arnouville-les-Gonnesse, va prospérer sur la tombe d'une vieille association morte à quarante ans. Tout évolue, rien n'est éternel, et surtout pas les clubs sportifs. Ce qui importe, c'est que la vie continue.

Arnouville, localité de Seine-et-Oise, compte 9 380 habitants et déploie ses pavillons sur la plaine, à la corne nord-ouest de l'aéroport du Bourget.

## Visé la Caravelle !

**M**REYNAUD, graveur, a connu récemment, un cas de conscience. Arbitrant sur le Stade municipal, il eut à se prononcer sur un but qui n'aurait jamais été marqué si la pelouse du C.S.M. Arnouville n'était dans le prolongement des pistes d'envol. La défense des visiteurs leva soudain le nez, au cris de : « Visé la Caravelle qui décolle ! ». Alors qu'à cet instant précis, l'avant-centre

local tirait et marquait. M. Reynaud eut scrupule à accorder ce but, car outre ses fonctions d'arbitre, il est directeur sportif, secrétaire, masseur, etc., de la section de football d'Arnouville. Réflexion faite, il rendit son verdict :

— On n'est pas ici pour regarder les avions voler : but valable.

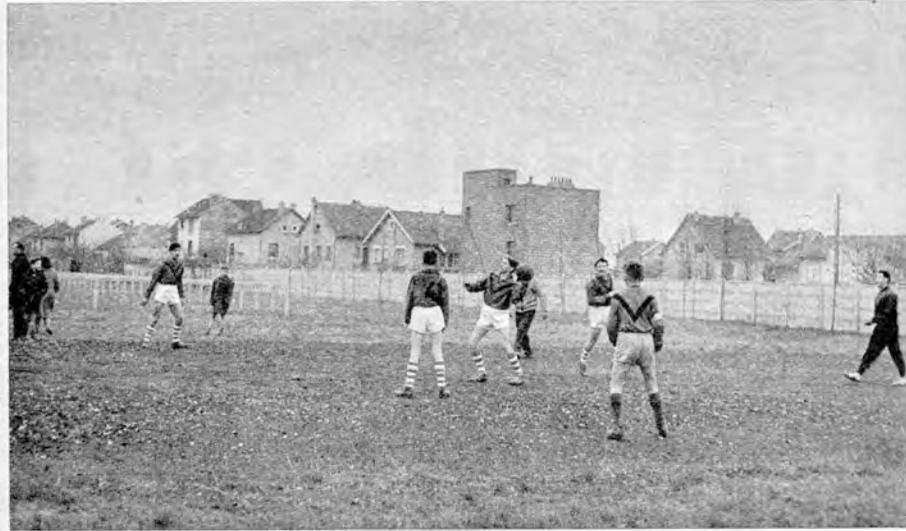
Autrefois, M. Reynaud jouait. Aujourd'hui, en dépit, ou à cause de ce travail sédentaire qui le tient penché des journées entières, sur la minutieuse décoration d'un poudrier, il se sent des fourmis dans les jambes et rempocherait volontiers le sifflet arbitral, pour placer un shot-éclair. Mais il a déjà trop à faire avec les cours théoriques aux Cadets, les lignes blanches à tracer, les filets à retendre ou à raccommoder, les balles à graisser.

Derrière la brillante façade du professionnalisme, ses vedettes et ses super-productions de Colombes ou du Parc des Princes, en arrière-plan aussi des riches clubs amateurs, enfants gâtés de quelques patrons mécènes, qui s'ébatent sans grand souci dans leur maillot souvent renouvelés et sur leurs terrains bien entretenus, le Football en France a la vie laborieuse, incertaine, passionnée, mourante et toujours renaissante, de ces centaines de petits clubs qui ressemblent comme des frères à celui d'Arnouville.

## Rien ne tombe du ciel

**I**CI, rien ne tombe du ciel (et, en un sens, heureusement, à cause des Caravelles !), il faut tout faire soi-même.

On ne sait trop pourquoi l'ancien club ne marchait plus, mais c'est un fait que les plus beaux fruits de la pépinière ont été cueillis par Gonnesse, la cité voisine, dont l'équipe première — qui flambe en championnat — compte plusieurs enfants d'Arnouville. Après une fatale léthargie, un sursaut de fierté a tout réveillé : si Gonnesse recrutait, pourquoi pas, Arnouville ?



## LES PREMIERS PAS DU C.S.M. ARNOUVILLE-LES-GONESSE

### L'enfant – ses tuteurs – son domaine

Le C.S.M.A. a deux mois d'existence. Déjà 59 désœuvrés ont rallié sa section de football (on fait aussi de la marche et de l'athlétisme). Pas de problème de terrain. La municipalité a prêté l'ancien : 106 mètres de long sur 70 de large, bon sol, piste de course à pied envahie par l'herbe et plate-forme annexe pour le basket ; ensemble protégé du noroît, mais pas de tribunes pour le millier de spectateurs que M. Reynaud (qui ne doute de rien), s'engage sur l'honneur à faire accourir avant le mois de mai. L'homologation sera accordée par la Fédération et, la saison prochaine, le nouveau-né se hissera sur le tout dernier échelon du championnat.

#### Pour qu'ils ne soient pas des "blousons noirs"

**E**NCORE que nous n'ayons pas la championne ! assure le graveur-arbitre-masseur, etc. Nous allons jouer au football pour que nos jeunes ne soient pas des « blousons noirs » ; mais, qui sait ? peut-être du même coup leur donnerons-nous la chance d'aller loin... Après tout, les Kopa, Marche, Fontaine, ont-ils eu des débuts si différents ?

Mme Reynaud, qui, grave, elle aussi, de l'autre côté de la table, a des ambitions plus sentimentales.

— Ce qui compte, c'est de ramener les gosses, leur apprendre l'amitié. Ce qu'il faut aussi c'est éviter que le sport ne sépare les familles. On frêtera des cars et on se déplacera tous ensemble, joueurs, femmes et enfants.

Jadis, Mme Reynaud a lacéré les souliers à

crampons de son footballeur de mari, qui l'abandonnait trop souvent pour ses équipées du dimanche. Plus judicieusement, elle apprit ensuite les règles du jeu, au point que la voilà capable de diriger une équipe de minimes, voire de remplacer un juge de touche.

Dans l'atelier du graveur, le football est le sujet de conversation qui prime. Outre les patrons, Valentin Larue, l'avant-centre, et un apprenti de seize ans, autre élément de choc de l'équipe première repartent en travaillant des matches amicaux contre Dugny ou « Loisirs de Colombes » et des arrêts de Roger Margueritte (dix-huit ans), le gardien de buts arnouvillais « qui fait penser à Lamia ».

#### Le tableau magnétique est en place

**O**N aime déjà ce maillot vert à bande blanche, choisi par Mme Reynaud, parce que « ça peut bouillir », et qu'il ne s'agit pas de gaspiller l'équipement pour lequel la municipalité s'est fendue de 100 000 francs. On est bien placé à la mairie, avec le président Houssard, conseiller municipal, M. Andreck, adjoint au maire et dirigeant sportif, mais précisément cela crée des obligations : les maillots de la commune doivent être les mieux lavés. On construira un vestiaire, une douche. On a déjà une salle avec tableau noir, sur lequel on déplacera de petits joueurs aimantés pour les cours de tactique. Alors ? Eh bien, plus qu'à foncer !

Comme dit le graveur, qui a vraiment besoin de ces journées de plein air sportives et

familiales, pour redresser un dos s'arrondissant au-dessus des « articles de Paris », guilochés : « A chacun son violon d'Ingres dans la vie. »

Et le football amateur français sera bien gardé.

BULLETIN COMMÉMORATIF

du 40<sup>e</sup> Anniversaire



Juin 1950

En 1950, à l'occasion de son 40<sup>e</sup> anniversaire, l'U.S. Suisse éditait encore un bulletin commémoratif.

# Un club se meurt...

**S**I vous avez moins de trente ans, l'Union Sportive Suisse, ça ne vous dira rien. Deux équipes seulement : une « première » qui, « à domicile », sur le vieux stade Pershing, ou un terrain de banlieue, rencontre ses concurrents du « Critérium du dimanche matin » ; une équipe de vétérans, qui pousse la balle sur une pelouse du stade de la Marche à Vaucresson. C'est tout. Jamais de public, ni à Pershing, ni à Vaucresson (malgré l'agrément du site), une trésorerie précaire, un recrutement tari, des résultats qui n'appellent pas le champagne, un destin anonyme et grisâtre parmi tant d'autres.

Pourtant l'U.S. Suisse ce n'est pas n'importe qui ; c'est un club qui meurt, mais avec un passé devant les yeux.

## A la belle époque

**1910** La Seine vient d'inonder la place de la Concorde et la gare Saint-Lazare. Les omnibus à chevaux luttent contre les premiers autobus. Dans les cafés de Paris, des orchestres tziganes donnent son rythme à la « Belle Epoque ». L'U.S. Suisse est créée par des sportifs helvètes vivant en France.

EN MAI 1914, le club est déjà assez fort pour parvenir en finale du Challenge International de Paris, contre le Red Star.

Puis, c'est le premier arrêt, pour cause de guerre.

EN 1921, l'U.S. Suisse, tout à fait intégrée au football français, élimine l'Olympique Lillois en Coupe de France, puis le Stade Havrais, avant de rencontrer le Racing en quart de finale. Les champions ont besoin des prolongations pour venir à bout des Suisses, qui accèdent dès lors au tout premier plan.

L'U.S. Suisse achète le stade de la Porte Dorée, édifie des installations modernes, recrute des vedettes, et joue chaque dimanche devant plusieurs milliers de spectateurs. Le club occupe la première place dans le groupe des « Lions » de la Ligue de Paris.

## Vedette du football français

**1924-25** L'U.S. Suisse a 15 équipes. La première joue avec le gratin, en tête du Championnat de Paris, s'entrebattant avec le Stade Français, le C.A.P., le Red Star, le Racing, le Club Français. Elle semble à même de réaliser le rêve des créateurs : servir de réserve au onze national helvète.

Le sommet est atteint en 1925-1926. En Coupe de France, l'U.S. Suisse attire 15 000 personnes à Pershing, pour son match contre le F.C. Sète. Il faudra trois rencontres pour que les glorieux Sétols parviennent à se débarrasser des tenaces Suisses de Paris. L'U.S.S. perd

1933-34. L'U.S. Suisse et ses « pros ». Deux fameux joueurs, Von Au et Hughes (deb. à l'extr. gauche). Il en fallait plus pour réussir.



sans doute des joueurs, qui s'en vont à Londres, à Bruxelles, ou rentrent au pays, mais recrute facilement de nouveaux stagiaires, du commerce ou de l'hôtellerie, venant apprendre le français. Et l'avenir n'est-il pas assuré par les fils, naturalisés Français, parfois, de la première génération ?

Pendant la saison 1926-1927, l'U.S. Suisse a une telle réputation, que ses 17 équipes jouent 300 matches ! La « première » atteint, une fois encore, les quarts de finale de la Coupe de France, succombant après prolongations, devant Quevilly, qui ira en finale.

## De l'apothéose au déclin

**L**ES journaux de l'époque sont remplis de photos et d'articles sur le club ; aucun des matches de l'U.S.S. ne passe inaperçu. Qui pourrait se douter qu'un jour les successeurs n'auront plus comme galerie, à Pershing ou à Vaucresson, que les fantômes du passé ?

La malchance, puis le déclin ont commencé en ce jour de mars 1927, à l'instant où Lebidois, gardien de but du S.O. Est plongea dans les pieds de l'habile et correct Pollitz. Le crâne fracturé, Lebidois mourut dans les vestiaires. Il semble vraiment que ce triste accident porta malheur à l'U.S.S. De nouveaux règlements vont restreindre son recrutement, une crise économique tarira ses ressources financières, ses meilleurs joueurs se disperseront. Certes, en 1930, le club compte encore 1 000 membres, possède toujours son stade de Saint-Mandé. Sa réserve et ses vétérans seront encore plusieurs fois champions de Paris, mais les temps difficiles sont venus. M. Carlos Nierdermann, l'actuel président, doit empoigner la valise du soigneur. Le professionnalisme va précipiter le déclin.

## Professionnels d'un jour

**D**ANS un sursaut, la grande U.S. Suisse tente de se survivre, en recrutant 12 ou 15 « pros » de pacotille, mais perd du même coup ses derniers fidèles de St-Mandé, ombrageux supporters du football amateur.

La carrière de l'U.S.S. dans le Championnat de seconde division dura quelques mois. Après un match désastreux contre Rouen, il resta en caisse tout juste de quoi payer le billet de retour en Suisse de la phalange professionnelle.

EN 1939, deuxième arrêt pour cause de guerre. Cette fois l'U.S. Suisse ne s'en remettra pas.

## Le stade devient cimetière

**L**E stade de Saint-Mandé est perdu. Un hôpital militaire voisin a dû s'étendre pour enterrer ses morts. Les murs du stade ont été abattus, des tombes sont creusées dans la pelouse. La vie fait place à la mort.

EN 1946, M. Nierdermann, Burli, Jean Jaeger ont remis sur pied deux équipes à maillot rouge et culotte blanche. On loue une des pelouses de Vaucresson à la riche A.S. Bourse. Les vétérans s'engagent encore dans la Coupe de Paris et les jeunes dans le « Critérium du dimanche matin », mais l'U.S.S. n'a plus d'ambitions sportives.

En trente ans la colonie suisse de la région parisienne est passée de 45 000 à 15 ou 18 000 personnes. Pourquoi les jeunes viendraient-ils en France pour y gagner moitié moins qu'en restant chez eux ? Le club n'a plus de ressources.

Même ces deux équipes survivantes, comment les maintenir au taux minimum de 11 joueurs ? Quelquefois un vétéran comble une place chez les « jeunes ».

Pourtant on refuse de mourir.

## Un dimanche d'hiver humide et froid...

**D**ANS le jour d'hiver brumeux et froid, Carlos Nierdermann, contemple le dernier carré de sa veille garde, qui galope encore. Les grands arbres du stade de Vaucresson n'ont plus de feuilles. En place de ces braves gens sans ambition qui viennent respirer ici leur bol d'air du dimanche, le spectateur solitaire revoit les Niggli, les Marthaler, Higelin, Grunig, Zehr, Von Au, Pollitz, Diggelmann, Hugues, tous ceux qui firent la gloire de l'U.S. Suisse au temps des luttes contre le Racing, Sète, Lille, Montpellier, Le Havre, le Stade Français... M. Nierdermann est mélancolique, il n'est plus jeune, il a froid, il se demande ce qu'il fait là... Puis, il se redresse, s'anime, crie quelque chose : un vétéran suisse ne vient-il pas d'expédier la balle dans les filets des vétérans de Fontenay ? Personne pour applaudir « l'exploit » ? Qu'importe. Demande-t-on autre chose au sport que la joie de ces moments-là ? Et ne l'éprouve-t-on pas aussi bien sur une pelouse de Vaucresson qu'à Colombes, entouré par 45 000 personnes ?

Roger FRANKEUR 9

Un dimanche d'hiver humide et froid, le dernier carré...



# LE CENTRE EN RETRAIT

## La plus redoutable des passes... en profondeur

par Paul Kervelec

L'ÉVOLUTION défensive du football, regrettable à maints égards par les abus et les déviations de tout ordre auxquels cette tendance ne peut manquer de conduire, pose avec une acuité redoublée le problème du « percement » des défenses renforcées. Le chemin menant directement au but est l'objet d'une surveillance de tous les instants ; la tentative d'infiltration par le centre suscite les marques d'une sollicitude des plus « attachantes ».

Les faits prouvent que la plupart des attaques frontales sont autant d'échecs, les joueurs se voyant accusés, au choix, d'être venus s'embourber, s'enliser, s'empêtrer « là-dedans », ou s'empaler « là-dessus ». Aussi les techniciens en la matière : entraîneurs et journalistes, préconisent-ils, à l'unanimité, le passage par les ailes, la voie plus « aérée ».

« Déborde et centre... »

Tel est le nouveau « Sésame, ouvre-toi » du footballeur lancé à l'assaut des buts adverses.

Cet article a pour ambition de démontrer que le centre ne vaut que par les conditions dans lesquelles il est effectué, qu'il existe un centre négatif (long et aérien), et un centre positif (court et en retrait), qui constituent respectivement la règle et l'exception sur les terrains.

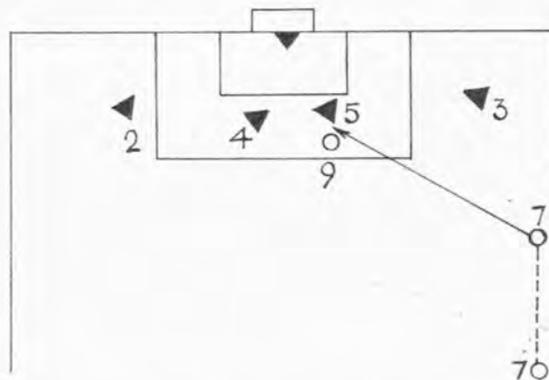
### L'échec du long centre aérien

Ce problème d'ordre tactique plonge ses racines dans le monde de la technique. Je m'explique. Tout joueur peut intervenir efficacement suivant un certain angle évalué approximativement à 90° — dernière limite d'un équilibre stable. Son rayon d'action est d'autant plus étendu en largeur que les jambes de l'intéressé sont longues, et en hauteur, que sa détente est bonne.

L'angle d'interception d'un adversaire attaqué de face est une zone de terrain à éviter pour le possesseur du ballon. Donc, toute passe à un coéquipier devra s'effectuer en dehors de cette surface interdite. Obligatoirement à une certaine distance de l'adversaire.

Or, le centre long se trouve être en contradiction avec cette règle de logique élémentaire. Le scénario habituel se déroule ainsi : le joueur a débordé. Il pique vers le poteau de corner. De là, il adresse le ballon à des partenaires situés à environ 20-25 mètres. Ce centre, qui se veut offensif, ne s'écarte pas des buts : il va vers ceux-ci ou leur reste parallèle. Quelle en est l'issue ? Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, l'échec. En effet, la durée de la trajectoire (à laquelle doit s'ajouter fréquemment le temps perdu à viser soigneusement le coéquipier éloigné) anéantit un possible effet de surprise, permettant au défenseur momentanément déséquilibré de se remettre en position.

D'autre part, le sens de la trajectoire avantage une défense qui voit le ballon venir à sa rencontre ou demeurer à portée de dégagement. Aussi assistons-nous techniquement à une concurrence entre les angles d'interception des défenseurs et des attaquants, ce à quoi, nous venons de le voir, il fallait échapper. Cette concurrence déloyale, indiscutable école des coups, véritable guerre d'usure, rapporte au mieux armé : le défenseur qui bénéficie d'une position avantageuse pour réaliser une action plus facile que celle incombant à son opposant : écarter le danger, serait-ce en détruisant. La force prime la finesse, l'intelligence. L'individu l'emporte sur le coéquipier. C'est le régime de l'individualisme le plus forcené, inséparable du culte de la virilité, du « fameux engagement physique ».



### LE CENTRE "AÉRIEN" CLASSIQUE

LE CENTRE AÉRIEN « CLASSIQUE » DE L'AILIER NE PROVOQUE AUCUN EFFET DE CONTRE-PIED. En effet, la balle centrée par l'ailier (7) va AU-DEVANT des défenseurs (2), (4), (5), (3), et fuit l'objectif recherché, qui est la tête ou le pied du centre-avant (9).

Entendons-nous bien. Il serait absurde de nier l'évidence : des buts sont inscrits à la suite de longs centres aériens. Mais une autre évidence devrait s'imposer : Quelle est la proportion des essais et des réussites ? Si la réussite s'avère l'exception, doit-on continuer à adopter une méthode inefficace ? Certes, non. Ne peut-on regretter, par exemple, que la facilité étonnante avec laquelle débordé un Grillet, connaisse une conclusion aussi navrante : une profusion exceptionnelle de centres longs se traduisant par un pourcentage réduit de buts. Ce même joueur, contre Nice, en faisant marquer deux buts splendides à ses coéquipiers, avait pourtant administré la preuve qu'une autre méthode existait : le centre en retrait. Ni lui, ni son entraîneur n'en tirèrent, semble-t-il, la leçon qui s'imposait.

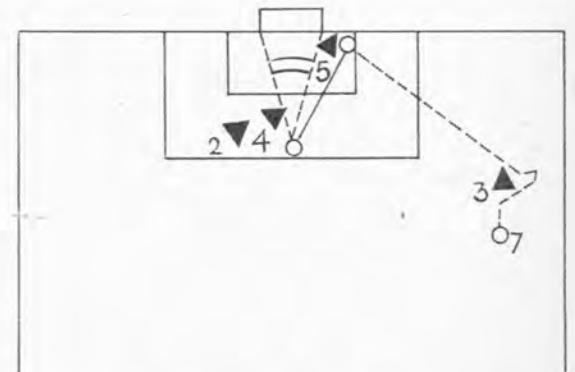


EXEMPLE TYPE DE CENTRE EN RETRAIT exécuté par l'ailier-droit français Heutte au cours du dernier match

### Le contre-pied collectif

CETTE leçon révélait qu'une compétition pacifique pouvait s'instaurer entre les angles d'interception des défenseurs et des attaquants. L'instrument de cette compétition conforme aux règles de la logique ? Le contre-pied.

Techniquement, le contre-pied est un déséquilibre. Tout son art consiste, pour le possesseur du ballon, à imposer à l'adversaire — de par ses feintes ou sa position — une orientation imprévue de son angle d'interception, l'idéal étant à l'opposé de la direction qu'il veut imprimer à sa passe. Celle-ci pourra



### LE CENTRE EN RETRAIT

LE CENTRE EN RETRAIT RÉALISE LE CONTRE-PIED TOTAL. L'ailier (7), après avoir débordé l'arrière (3), se rabat et, parvenu au ras de la ligne de but, effectue un centre en retrait. Le demi-centre adverse (5) se porte dans la direction du danger, mais la nécessité de fermer l'angle de shot, dont dispose son adversaire, le contraint à courir dans le sens opposé au centre en retrait. En revanche, la balle centrée en retrait va dans la direction du centre-avant (9) et lui offre les conditions idéales du tir, l'angle de shot étant largement ouvert.



France-Autriche. Le demi-gauche adverse Koller (6) est pris totalement à contre-pied par la balle que

Heutte a dirigée sur Fontaine, qui reprend la balle de volée à proximité du point de pénalty. Son angle de

tir est largement ouvert; c'est la position de shot idéale. Malheureusement la balle s'envole.

donc passer au plus près de l'opposant, le frôler même, sans qu'il ne puisse réagir.

Elimination de l'adversaire dans une surface réduite, il est un perpétuel germe d'offensive.

La question se pose naturellement. L'ailier peut-il utiliser le contre-pied comme arme décisive? Pour être décisif, il doit devenir collectif. La durée d'une passe atténuant son effet, il devra nécessairement s'effectuer à proximité de tous les défenseurs, afin que le déséquilibre de l'un soit le déséquilibre de tous. Or, où se concentre une défense, où accepte-t-elle de pourchasser en bloc un adversaire, sinon devant ses buts?

La conclusion s'impose : Le joueur en position d'ailier ayant débordé, il ne lui suffit plus de se rapprocher au maximum de la ligne de but, il lui faut rendre le plus minime possible la distance le séparant des buts visés — l'idéal étant d'arriver près du poteau.

Telle est la position nécessaire à l'essai du contre-pied collectif.

Voyons maintenant quelles sont les conditions de sa réalisation.

### « Le centre en retrait »

UN joueur débordé, se rabat, arrive au plus près des buts adverses. Là, une double contradiction se pose à lui :

— La première entre la proximité des buts et l'angle de tir réduit.

Il la résout par la passe.

— La seconde entre la nécessité de la passe et la course ou la position des adversaires.

Il la résout par le retrait.

La passe en retrait répond, en effet, aux exigences de la raison.

L'ailier « fonce » vers les buts. Deux catégories d'adversaires peuvent se présenter :

— Ceux qui sont dans l'obligation de le pourchas-

ser. Leur course est axée vers leur but. Or, la passe en retrait fuit ce dernier, donc eux-mêmes. Le contre-pied est parfait. L'élimination certaine.

— S'ils ont eu le temps de se replier, ceux qui sont dans l'obligation de se placer suivant une position déterminée : reculer leur est impossible (le but est derrière eux), avancer tout autant (le danger de l'exploit individuel ne peut pas être exclu). Aussi un certain parallélisme s'établit-il entre les angles d'interception de ces défenseurs, orientés de biais vers le porteur du ballon, de façon à protéger leur but et à contrer l'adversaire le plus proche. Ils sont fixés dans une direction différente de la passe en retrait. Le contre-pied, moins brutal, est tout aussi inévitable.

Ainsi, durant un court instant (de l'ordre de la seconde), les défenseurs sont mis hors de position : certes, ils sont présents, mais figés, terrassés, comme inanimés. Ce bref répit nécessite une utilisation rapide du centre. Celle-ci est rendue possible avec la reprise de volée, grâce aux qualités inhérentes à la passe en retrait qui va vers le partenaire, élargit l'angle de tir, donne la balle à proximité de buts non défendus.

### L'angle de tir est ouvert

LE centre en retrait peut être vu sous un aspect purement mathématique. Les conditions idéales du tir au but se trouvent posées dans une équation dont les deux inconnues s'appellent respectivement distance minimum des buts et angle de tir maximum.

Réduisons la distance à néant (position de l'ailier près des buts). La deuxième inconnue devient l'objet de toute notre attention. La question à résoudre devient une pure question d'angle. Aussi suffit-il de « centrer » l'objectif, à la façon du photographe, à l'aide du recul. Un recul insignifiant, dix mètres restant encore une distance idéale de tir devant des buts dégarnis.

Il ressort de cet exposé que le centre en retrait peut être considéré comme une arme des plus offensives; assimilable à une passe en profondeur à re-

bours : de fait, cette passe en retrait n'est plus confinée à un rôle de relai, de tremplin; elle s'impose comme la dernière passe, celle qui fait le « trou ».

Arme collective aussi : La tentation de tirer au but cède le pas... à la passe. L'intérêt commun prend le dessus sur le désir de briller personnellement. Le sens collectif des joueurs se développe.

Elle nécessite obligatoirement la présence d'un partenaire chez qui l'esprit de décision se met au service de l'intelligence et de l'adresse, non de la force.

### Armes du jeu constructif

OFFENSIVE et collective, cette arme n'est en fait qu'une partie d'un tout. C'est la conséquence d'un système de jeu constructif, basé sur le contre-pied. Elle en est aussi la conclusion. Si le centre en retrait est permis par le débordement-rabattement de l'ailier, ce même débordement-rabattement ne peut être créé fréquemment que par une mise hors de position logique de la défense, mise hors de position nécessitant un démarquage incessant, l'usage répété du « Une-deux ». La parade au centre en retrait n'existe pour ainsi dire pas. Lorsque l'ailier est près des buts, il est déjà TROP TARD pour les défenseurs mis dans l'obligation d'avoir une course ou une position tendant les bras au contre-pied. Aussi, pour l'attaquant, le problème est-il d'arriver le plus souvent possible près de ces buts. Solution rendue possible par une utilisation rapide et surtout collective du ballon, base du jeu en passes courtes.

Seule une équipe ayant fait siens de tels principes peut aspirer à réaliser normalement cette passe en retrait, pratiquement interdite à celle jouant la méthode en vogue : défense « renforcée » contre-attaque.

Aussi, rien de surprenant à trouver les Rémois s'engageant de plus en plus nettement, sous l'impulsion de Kopa, dans cette voie du progrès. Ce qui est tout à l'honneur du Stade de Reims... et du centre en retrait, dont la cause est décidément entre de bonnes... mains.

# CINQ ANS DANS L'INTIMITÉ DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

par

**Albert Batteux**

Entraîneur de l'équipe de France

Joueurs et entraîneur, ils vivent le rêve de tous les gosses de France qui tapent dans un ballon.



C'est à Rueil que Batteux a commencé à écrire ses souvenirs.

Une nouvelle fois, l'équipe de France de football se trouve réunie à Rueil-Malmaison dans le coquet pavillon de la Shell. Dans quarante-huit heures, contre l'Autriche, et dans un match comptant pour la Coupe d'Europe des Nations, les joueurs français vont avoir le redoutable honneur de défendre le prestige de notre football...

Le déjeuner qui vient de se terminer s'est déroulé dans une ambiance inhabituelle et même un peu insolite : que font, en effet, ces jeunes garçons, qu'on imaginerait mieux sur les bancs de quelque collège ou s'ébattant sous le préau de l'école communale, au milieu des athlétiques silhouettes habillées du bleu de France ?

En fait, ce ne sont pas les derniers remplaçants de l'équipe de France. Mais pourquoi n'en seraient-ils pas un jour les titulaires ?

C'est en effet grâce à une émission radiophonique qu'ils sont devenus, pour quelques heures, les compagnons de table et de promenades de nos vedettes du football. Le lauréat de cette émission pouvait exprimer un désir qui serait exaucé : professeur d'un collège de Saumur, doublé d'un connaisseur de football, il choisit de passer quelques journées dans l'intimité de l'équipe de France, accompagné de quatre de ses meilleurs élèves.

Cette émission s'appelle « Le rêve de votre vie... »

## Tous les gosses de France...

**J**E vois encore le visage émerveillé de ces garçons, la joie immense qui illuminait leurs regards quand ils discutaient avec un international ou se faisaient servir par l'autre, l'étonnement qui se lisait dans leur physionomie à chaque fois qu'il se rendait compte qu'ils étaient là, auprès d'« EUX »...

Et j'imaginai aisément leurs pensées qui vagabondaient dans leur tête et qui les emmenaient quelques années plus tard, alors qu'ils se retrouveraient de nouveau à Rueil, habillés à leur tour de survêtements bleu de France...

N'est-ce pas, en effet, le « Rêve de la vie » de tous les gosses de France qui tapent dans un ballon, une balle de chiffons ou une boîte de conserves, de jouer un jour au football dans une vraie équipe, de quitter rapidement cette équipe pour une autre supérieure, de gravir tous les échelons qui mènent de l'anonymat de la masse à la gloire de la vedette et prendre, enfin, consécration suprême, une place dans l'équipe de France de football ?

Pour beaucoup de ces gosses, ce « Rêve de la vie » de la prime jeunesse restera toujours un rêve !

## Une tâche magnifique et terrible

**P**OUR le gosse que j'étais, il est devenu une réalité. Bien qu'au fond de moi-même je n'y ai jamais cru, j'ai franchi toutes les étapes jusqu'à l'ultime honneur. Tel qu'en mon rêve je l'avais imaginé. Et je voudrais que tous les gosses d'aujourd'hui puissent connaître cette ivresse de la réussite, cette jouissance d'atteindre l'impossible et de palper l'irréel, de transformer au fil des années leur tenue débraillée en rutilant ensemble tricolore et les bosses du vieux terrain vague de leur quartier en magnifique tapis vert d'un stade olympique.

C'est vraiment quelque chose de jouer dans l'équipe de France !

Pourtant, s'il est possible, j'ai connu une plus grande joie : celle de la diriger !

Entraîneur, une tâche à la fois magnifique et terrible ! Magnifique dans le travail : quoi de plus passionnant que d'étudier l'homme en même temps que le joueur, d'améliorer les techniques et de former les caractères, de développer le plus possible les qualités de l'individu pour atteindre le plus grand rendement de la collectivité ?

Terrible parfois, par les résultats. Quelle que soit la valeur du travail fourni, la compétence et la conscience de l'entraîneur, il ne sera jugé généralement qu'au travers des résultats obtenus par l'équipe dont il est responsable. Selon que ceux-ci sont excellents ou décevants, l'entraîneur

de football connaît les joies les plus intenses ou les désillusions les plus cruelles.

L'entraîneur d'une équipe nationale n'échappe pas à cette règle impitoyable. Son rayonnement et son prestige seront parallèles à ceux de l'équipe, et la justification de sa situation à la direction technique sera celle... des résultats !

## J'ai eu de la chance

**A**PPELE en mars 1955, j'ai eu la chance que mon arrivée dans notre sélection nationale coïncidât avec une de ses meilleures périodes. Quelques mauvais passages, dont certains furent inquiétants, mais

# 1. — Paul Nicolas précise mon rôle

**J**UIN 1954... la Coupe du Monde se poursuit en Suisse, marquée par les exploits des Hongrois, des Uruguayens, des Brésiliens, par les victoires des Allemands qui passent inaperçues mais qui les conduisent à la plus grande sensation du football moderne.

Mais cette Coupe du Monde se poursuit sans la France. Éliminée dans sa poule de qualification par le Brésil et la Yougoslavie, les joueurs français sont rentrés chez eux sans gloire, mais non sans reproches. Jamais, je crois, équipe nationale ne suscita autant de critiques que celle qui devait nous représenter dans la grande compétition mondiale. Personne, depuis les responsables techniques jusque sans doute le masseur (en passant — bien sûr par les joueurs), ni rien, de la préparation des matches à l'alimentation, ne fut épargné.

## Une victoire et une élimination

**L**ES résultats avaient-ils donc été si mauvais ? Dans leur brutal examen, il ne le semblait pas tellement. Certes, nous avons été battus par la Yougoslavie (1-0), mais il n'y avait dans cette défaite vraiment rien d'exceptionnel : depuis longtemps, les Yougoslaves sont, pour le ballon français, des empêcheurs de tourner rond. Le deuxième, et dernier, match de notre équipe se termina par une victoire sur le Mexique. Il est bien certain que vaincre les Mexicains par 3 buts à 2 ne peut passer pour un exploit, mais on s'en eût volontiers satisfait s'il avait permis la qualification. Le match nul entre la Yougoslavie et le Brésil ne le permit pas.

Cette élimination brutale, et il faut en convenir, puisque les observateurs les plus objectifs l'ont admis, la manière très décevante dont elle fut subie, remua profondément le football français. On réclama des réformes dans la sélection et la préparation de notre équipe nationale, et l'on ne vit le salut que dans la nomination d'un entraîneur national, exclusivement chargé de l'équipe de France.

## Pierre Pibarot victime de la défaite

**L**E principe de cette nomination fut admis, mais la nomination elle-même fut remise à un peu plus tard. Si bien qu'en attendant que le responsable unique et professionnel de notre sélection fût enfin connu, et comme l'équipe de France devait faire face à un calendrier assez chargé, sur la première page duquel était tout simplement écrit :

« Allemagne, champion du monde », le statu quo (entraînement de l'équipe de France par un entraîneur du club), fut provisoirement maintenu, à cela près que la personnalité de l'entraîneur changea.

Depuis quelques années, Pierre Pibarot, alors entraîneur de Nîmes, était attaché à la sélection nationale. Il fut victime de la contre-performance en Suisse, et son remplacement fut envisagé. J'étais alors entraîneur de l'équipe des « Espoirs » et Paul Wartel s'occupait de notre équipe B.

Il paraissait logique que le Comité de sélection désignât l'un d'entre nous pour assurer la succession de Pibarot pendant la période de transition que nous devions vivre, en attendant que l'arrivée du futur entraîneur national rende la situation claire et nette. Mais nous fûmes également les victimes de la Coupe du Monde, décidément très défavorable pour beaucoup.

M. Paul Nicolas devait m'expliquer, en effet, les raisons de sa décision.

— Il est certain que des erreurs furent commises en Suisse ; il est non moins certain que je ne puis garder Pierre à la tête de l'équipe de France. Mais je pense qu'il ne fût en rien responsable de notre désastre, alors que son éviction isolée serait interprétée précisément comme la signification sans équivoque de sa responsabilité. C'est pourquoi, puisqu'il faut du changement, nous changeons radicalement toute l'équipe actuelle des entraîneurs de nos sélections, pour les remplacer par des hommes nouveaux !

C'est ainsi que, Paul Wartel et moi-même, sommes rentrés dans le rang, et que Jules Bigot fut appelé pour prendre la direction technique de notre onze fanion.

## La victoire de Hanovre

**L**E premier adversaire des Français, dans cette année exceptionnelle, était, je le rappelle, l'Allemagne, qui étrennait, en cette occasion, son titre flambant neuf. Le match avait lieu à Hanovre, et on ne donnait pas cher des chances françaises. Comment une équipe qui avait été aussi

davantage de succès encourageants pour la suite de notre carrière internationale.

Grâce à quoi, depuis près de cinq années, j'ai préparé les matches de l'équipe de France, je l'ai suivie dans tous ses déplacements, j'ai connu ses plus petits drames, j'ai éprouvé les sentiments des joueurs...

Pendant cinq années, mieux que personne sans doute, j'ai vécu la vie intime de l'équipe de France de football. Ce qui m'a laissé d'inoubliables souvenirs.

En vous en faisant le récit, j'espère vous faire entrer à votre tour dans l'intimité du « onze » national.

décevante que la nôtre quelques mois auparavant, pouvait-elle rivaliser avec les Allemands qui, outre leur valeur d'ensemble, allaient être exaltés par leur réussite de juin et portés par un public enthousiaste et reconnaissant ?

En fait, s'il y eut une équipe survoltée, ce fut celle de France. Encore mortifiée par des critiques qu'ils jugeaient exagérées, n'ayant pas encore digéré leur profonde déception de la Coupe du Monde, nos joueurs avaient soif de réhabilitation. Jules Bigot sut habilement développer cet esprit de revanche, et sut faire ressortir que c'était là le match rêvé pour une équipe de prouver qu'elle valait beaucoup mieux que ce que l'on pensait : qu'a-t-on à perdre contre les champions du monde ?

C'est une équipe française, parfaitement préparée moralement, qui entra sur le terrain, et qui battit, de la façon la plus régulière et la plus brillante, des adversaires encore légèrement étourdis par l'encens de leur gloire exceptionnelle.

Cette première réussite de Jules Bigot, qui coïncidait avec un authentique et reconfortant exploit du football français, ne laissait nullement pressentir les dissensions qui allaient régner entre les responsables.

Après un match nul à Paris contre la Belgique (résultat pas spécialement brillant mais normal si l'on s'en réfère aux précédents France-Belgique) il avait été décidé que l'on réunirait l'Équipe de France tous les mois pour un bref stage destiné à entretenir et à améliorer l'esprit du club qui devait habiter tous les joueurs susceptibles d'être sélectionnés.

## Jules Bigot inflexible

**C**'EST à l'occasion de l'un de ces stages que l'on apprit brutalement la décision de Bigot : estimant que ses prérogatives n'étaient pas assez étendues, déçu par le fait que les sélectionneurs avaient opéré au cours du match de mise au point de nombreux changements sans le consulter, il démissionnait d'un poste « qu'il avait accepté en pensant que son action serait beaucoup plus importante ».

Cette décision fut irrévocable, malgré l'insistance de Paul Nicolas, qui reconnut plus tard n'avoir pas aidé Jules Bigot comme il aurait dû le faire : envisageant sa retraite après la nomination de l'entraîneur national, il s'était éloigné de l'Équipe de France et n'était pas là, notamment, lorsque les incidents précités éclatèrent. Sentant que la situation devenait de nouveau inquiétante, M. Nicolas promit à Jules de reprendre cette situation en mains, ce qui lui assurerait une liberté de travail et d'initiative beaucoup plus grande.

Jules Bigot fut inflexible.

## Responsabilité totale

**C**'EST alors que Paul Nicolas se tourna vers moi. Cela se passa à l'occasion d'un repas organisé par le Club des Internationaux Français, celui qui devait avoir une si grande influence au sein du Comité de sélection me prit à part et après m'avoir expliqué dans quelles conditions le poste d'entraîneur de l'Équipe de France était devenu vacant, me demanda, dans son langage net et direct, si j'acceptais à mon tour de prendre la succession.

Je lui répondis que j'étais d'accord, à la seule condition que l'on précisât bien au départ quel serait exactement le rôle que j'aurais à jouer :

— Si vous me dites que mon action se limitera à ceci ou cela, je n'y verrais pas d'inconvénient, à la condition que tout le monde le sache. A seule fin qu'en aucun cas, je n'ai à supporter la responsabilité de fonctions que je n'aurais pas assumées.

Là encore, M. Nicolas fut net :

— A partir du moment où l'Équipe de France sera réunie avant un match, vous aurez la responsabilité totale de sa préparation physique, technique, tactique et morale. C'est-à-dire qu'il vous appartiendra de préparer le match à venir en fonction de ce que vous connaîtrez de vos joueurs et de vos adversaires.

Cette prise de position nette et précise me convenait. Je donnai mon accord définitif.

Quelques jours après, je devenais officiellement entraîneur de l'Équipe de France.

(A suivre)

# Les outils du footballeur

## LA CHAUSSURE ET SES PROGRÈS



A ses « crampons » boueux, un footballeur reconnaissant...

**E**NTRE les « MAC GREGOR » à tiges montantes, à semelles rigides, à bouts durs, massives et lourdes que chaussaient les « soccers » de 1925, et les modernes créations des industriels spécialisés dans la fabrication de « l'outil » le plus important du footballeur, il y a un abîme.

Les exigences croissantes de la technique du jeu, l'extension de la pratique du football à tous les pays du monde et donc aux types de terrains les plus variés, ont été les moteurs de cette évolution.

Les progrès obtenus sur le plan de la légèreté et de la souplesse sont dus aux exigences de la technique. Réaliser certains contrôles et frappes de balle est inconcevable si les articulations du pied ne jouent pas librement, si le footballeur ne « sent » pas le contact avec le ballon.

### Le libre jeu des articulations

**D**ANS la fabrication des tiges, l'utilisation de cuirs spéciaux, souples et solides, a succédé à la « croûte » lourde et rigide. La forme des tiges a été modifiée. Elles sont devenues très basses afin de dégager l'articulation des chevilles. Pour éviter les conséquences des chocs, des bourrelets de protection faits de caoutchouc mousse enrobés, ont été fixés au contact des chevilles et sur la languette. Les œillets de laçage ont été supprimés dans certains types afin d'éviter sur le cou-de-pied les marques parfois douloureuses que laisse un laçage serré.

Le bout de la chaussure, jadis bombé, est aujourd'hui aplati pour prolonger naturellement la ligne du pied. **Les semelles sont devenues souples** afin de donner à l'avant-pied une liberté totale de mouvement. La semelle moulée à crampons multiples a constitué, dans ce domaine, un point marquant de l'évolution. Son utilisation sur les terrains secs est particulièrement appréciée. En revanche, pour les terrains très glissants, la semelle de cuir et la semelle nylon, dont l'apparition est récente, ont beaucoup d'adeptes. Le choix de ces divers types (semelle moulée à crampons multiples, semelle cuir, semelle nylon) dépendent non seulement de l'état du sol, mais aussi de la morphologie physique, voire des qualités athlétiques du joueur.

### Le problème du cramponnage

**C**AR l'adaptation au terrain, qui détermine l'équilibre du joueur, et, par là même la bonne exécution de ses déplacements (démarrages, courses, arrêts brusques), et de ses gestes techniques (pied d'appui dans la frappe) pose le problème du « cramponnage ».

Naguère la solution était unique. Au moyen d'une pince, d'un marteau et d'un pied de fer, le joueur s'efforçait d'adapter la hauteur de ses crampons à l'état du terrain. Aujourd'hui l'usage des crampons vissés supprime pratiquement la corvée de cordonnerie.

En quelques secondes, au moyen d'une clé spéciale fournie par le fabricant, le joueur change ses crampons à son gré.

Le crampon vissé a d'autres avantages. Il évite la détérioration de la semelle provoquée par l'arrachage et le martelage. L'embase métallique sur laquelle le crampon est vissé répartit la pression du poids du corps sur une surface plus large du pied, et évite ainsi l'irritation et souvent les ampoules que provoquent l'enfoncement des crampons cloués.

Les crampons vissés peuvent être de plusieurs types : en cuir, en duralumin, en nylon, voire en matière souple et en forme de ventouses pour les terrains gelés.

La semelle nylon est particulièrement favorable à l'utilisation des crampons vissés. Elle a l'avantage de ne pas absorber l'eau, donc de ne pas alourdir la chaussure, de ne pas adhérer à la neige, de donner moins de prise à la boue étant lisse.

### Une étude technique méticuleuse

**L**ES fabricants de chaussures de football, dont certains sont des spécialistes exclusifs, se livrent de plus en plus à des études approfondies. L'utilisation de la photo, voire du cinéma, pour mesurer l'efficacité du cramponnage, les tests effectués par des entraîneurs et des joueurs à l'entraînement et en matches, sont soigneusement étudiés, et justifient les améliorations et les modifications qui sont apportées à cet outil, auquel tous les footballeurs, petits et grands, ne sauraient apporter assez de soin et d'attention.

Reste à vous donner des indications pour en faire une utilisation rationnelle. C'est ce que nous ferons dans notre prochain numéro.

# adidas

LA MARQUE  
AUX 3 BANDES



La véritable

# adidas

Conseiller Technique

**ALBERT BATTEUX**

Catalogue sur demande

**ADIDAS - FRANCE**

**DETTWILLER**

(Bas-Rhin)

*La chaussure de sport  
de l'élite mondiale*

## Raimundo SAPORTA

**T**RÉSORIER d'un club et qui plus est, trésorier non appointé... Voilà un titre qui, aux yeux d'un sportif français, n'éclaire nullement la personnalité de Raimundo Saporta, « tesorero » du Real de Madrid.

Or, si l'on en juge par le prestige dont jouit, à l'Est comme à l'Ouest, dans les milieux du football international, celui que l'on nomme le ministre des Affaires étrangères du fameux club espagnol, il y a lieu de penser que cette personnalité mérite d'être analysée.

Ce n'est pas une tâche facile, bien que ce célibataire de 32 ans soit considéré à juste titre dans tous les pays du monde comme la personnification même de l'affabilité, et que loin de se dérober à l'interview, il présente pour un journaliste français l'immense avantage de manier notre langue avec au moins autant d'aisance que lui.

Rien d'étonnant à cela, car Raimundo Saporta, né d'une mère française et d'un père espagnol, a fait ses études au lycée Carnot et les a poursuivies au lycée français de Madrid.

Mais précisément parce qu'il possède, jointe à des qualités innées de diplomate, la connaissance parfaite de toutes les nuances de l'expression, il est difficile de saisir rapidement tous les aspects d'une personnalité assez complexe.

Raimundo Saporta ne prétend en aucune façon être un technicien du sport.

Sa formation ne l'a nullement préparé à cette tâche :

« Très jeune, à 21 ans, j'étais membre dirigeant de la Fédération espagnole de basket. Cette tâche me plaisait. Je la menais de pair avec mes occupations commerciales dans l'entreprise de vente d'appareils de radio, photo, électricité, que ma famille possède à Madrid.

« En 1952, M. Bernabeu, désireux d'organiser les noces d'or de la section de basket du Real, fit appel à mon concours. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'un club que je n'ai plus quitté. Délégué par lui aux travaux qui précéderent la première Coupe d'Europe de football, je me suis trouvé mêlé à la vie de ce sport, qui est ainsi devenu ma principale préoccupation.

### A chacun son domaine

**B**IEN des gens que nous connaissons tous auraient trouvé dans cette promotion rapide une raison de croire à leur infaillibilité dans tous les domaines. M. Saporta a su donner à son activité des frontières précises :

« La question technique ne me concerne pas. Je me refuse, en toutes circonstances, à formuler devant qui que ce soit une opinion concernant les qualités techniques d'un joueur, d'une équipe, ou d'une partie. Je ne suis pas compétent. Et, d'autre part, le Real paie des techniciens renommés assez cher pour leur faire confiance.

« Moi, je m'occupe uniquement des questions financières et administratives. Lorsque les techniciens ont étudié les problèmes qui relèvent de leur domaine, lorsque M. Bernabeu a pris les décisions, c'est alors que j'entre en action. Pour traiter l'aspect financier du recrutement des joueurs. Pour traiter l'aspect financier des rapports avec les joueurs recrutés. Pour traiter l'aspect financier des matches officiels ou amicaux. Pour représenter les intérêts matériels du Real dans les compétitions internationales comme la Coupe d'Europe.

### Parlons chiffres !

**T**EL est mon champ d'action. Il est assez vaste pour ne pas souhaiter l'étendre. Une parenthèse concernant les prix demandés par le Real pour les matches amicaux. On a cité des chiffres extraordinaires. M. Saporta les confirme volontiers :

« Je traite suivant les possibilités du club qui nous reçoit, mais aussi suivant les intérêts du Real. C'est mon devoir. Ainsi, j'ai demandé et obtenu récemment pour rencontrer la Fiorentina à Florence le chiffre de 15 millions de francs, qui est notre tarif normal. Mais pour rencontrer quelques jours plus tard Sampdoria de Gênes, compte tenu de la jactance de nos joueurs, j'ai exigé 17 millions. En revanche, pour rencontrer Reims à Oran, le chiffre est de 10 millions.

« Il est exact que lorsque nous concluons des matches à l'étranger, j'exige le dépôt préalable dans les consulats espagnols du cachet demandé. Nous ne partons pas si cette condition n'est pas remplie.

Fermons la parenthèse. Homme d'affaires qui sait être d'une fermeté irréductible, M. Saporta n'est-il qu'un homme d'affaires ? Écoutons-le :

« Je dois dire que la tâche que m'a confiée le Real me passionne en elle-même. Sincèrement, je n'ai jamais été « pris » par un match de football, même s'il déchaine dans la foule qui m'entoure des mouvements d'enthousiasme. Lorsque je vois un joueur du Real applaudir ou siffler, j'avoue que, presque inconsciemment, je me dis : Voilà un garçon qui justifie sa valeur financière... ou... Voilà un garçon qui ne la justifie pas. C'est peut-être une déformation... Mais c'est ainsi.

### Le respect du joueur

**F**AUT-IL croire que cette déformation professionnelle, reconnue avec une franchise presque brutale, exclut tout aspect humain dans les rapports avec les joueurs ? Nous connaissons tous en France des dirigeants qui affectent d'aimer le football et qui traitent les « pros » de leur club comme des... objets. Nous offrons à leur méditation ces paroles d'un dirigeant du plus grand club d'Europe :

« J'ai toujours eu le plus grand respect pour les joueurs du Real. Ils peuvent tous en témoigner. Abstraction faite des questions de sympathie personnelle, j'ajouterai que c'est l'intérêt du Real qui commande ce comportement. Les joueurs d'eux que dépendent d'abord la valeur, le prestige, la situation matérielle du club. Il faut donc les placer dans les meilleures conditions matérielles si l'on veut obtenir d'eux ce que l'on recherche sur le plan sportif.

Précisons en effet que Raymond Kopa voue une reconnaissance particulière à l'homme qui, sur ce plan, a résolu toutes les difficultés de cet ordre qu'il rencontra à Madrid.

### M. Bernabeu parle

**M**AIS, ajoute M. Saporta, vous me demandez le secret du « record » du Real dans la Coupe d'Europe. Après avoir rendu hommage à la valeur technique de ses joueurs, à leur ambition sportive jamais satisfaite, je vous dirai que M. Bernabeu, grâce à sa connaissance profonde de la psychologie du joueur, a joué un grand rôle dans l'édification de nos quatre victoires consécutives. A un joueur relégué un dimanche sur le banc des remplaçants, et qui ruminait sa



M. Saporta (à dr.) et Di Stephano : deux puissances, deux fortes personnalités du football international.

déception, je l'ai entendu un jour parler comme on parle à un frère dans la peine. Il lui disait :

« — Je sais, en ce moment, tu en veux à l'entraîneur... Tu voudrais le tuer... Je te comprends. J'ai vécu ces moments-là sur ce même banc... Mais tu auras ta chance. Comme je l'ai eue...

« C'est ainsi que l'on bâtit une grande équipe.

Et que l'on fait des dirigeants dignes de ce nom. Dont les activités se complètent au lieu de se contrarier dans la confusion.

Equilibre Parfait - Cuir Plastifié  
Couture Main NYLON 100 %  
les trois avantages du BALLON

## SPHÈRE-INTÉGRALE

### LUMI-BALL

BLANC ou JAUNE

c'est une production

# BEST-BALL

# LE CANCER DU FOOTBALL N'EST PAS INCURABLE

par Francis Le Goulven



Une manifestation indiscutable de jeu dangereux. Sur le ciseau effectué par un attaquant (à dr.), le gardien de but reçoit, en pleine poitrine, le pied de son adversaire.

## Le règlement est clair

**V**OICI le texte de la loi 12.

Un joueur qui commet intentionnellement une des neuf fautes suivantes :

- Donner un coup de pied ou essayer de donner un coup de pied à un adversaire.
  - Passer un croc-en-jambe à un adversaire, c'est-à-dire tomber ou tenter de faire tomber un adversaire, soit au moyen de la jambe, soit en se baissant devant ou derrière lui.
  - Sauter sur un adversaire.
  - Charger violemment ou dangereusement un adversaire.
  - Charger par derrière un adversaire qui ne fait pas de l'obstruction.
  - Frapper ou essayer de frapper un adversaire.
  - Tenir un adversaire avec la main ou avec une partie quelconque du bras.
  - Pousser un adversaire avec la main ou avec une partie quelconque du bras.
  - Manier le ballon, c'est-à-dire porter, frapper ou lancer le ballon avec la main ou le bras (cette disposition ne s'applique pas au gardien de but dans sa propre surface de réparation).
- sera pénalisé d'un coup franc direct accordé à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise.

Si un joueur de l'équipe défendante commet intentionnellement, dans la surface de réparation, une des neuf fautes précédentes, il sera pénalisé d'un coup de pied de réparation (penalty).

Un coup de pied de réparation pourra être accordé, quelle que soit la position du ballon au moment où la faute a été commise dans la surface de réparation, pourvu que le ballon soit en jeu.

Un joueur qui commet une des cinq fautes suivantes :

1° Jouer d'une manière jugée dangereuse par l'arbitre, par exemple essayer de donner un coup de pied dans le ballon lorsqu'il est tenu par le gardien de but.

2° Charger loyalement, c'est-à-dire avec l'épaule, lorsque le ballon n'est pas à distance de jeu des joueurs intéressés et qu'ils ne tentent pas définitivement de le jouer.

3° Ne jouant pas le ballon, faire intentionnellement obstruction à un adversaire, c'est-à-dire courir entre l'adversaire et le ballon, ou s'interposer de façon à constituer un obstacle pour l'adversaire.

4° Charger le gardien de but, sauf lorsqu'il :

- tient le ballon, ou
- gêne un adversaire, ou
- est en dehors de la surface de but.

5° Etant gardien de but, porter le ballon, c'est-à-dire faire plus de quatre pas en tenant le ballon sans le faire rebondir sur le sol :

sera pénalisé d'un coup franc indirect, accordé à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise.

Un joueur recevra un **AVERTISSEMENT** :

j) S'il entre sur le terrain de jeu pour rejoindre ou rejoindre son équipe après que le jeu a commencé sans avoir reçu au préalable de l'arbitre un signal d'acquiescement. Cette clause n'est pas applicable au cas prévu à la loi IV.

Si le jeu a été arrêté, il sera repris par l'arbitre par une balle à terre à l'endroit où la faute a été commise ; mais si le joueur commet une faute plus grave, il sera pénalisé suivant la loi transgressée.

k) S'IL ENFREINT AVEC PERSISTANCE LES LOIS DU JEU.

l) S'il désapprouve, par paroles ou par gestes, toute décision de l'arbitre.

m) S'il se rend coupable de conduite inconvenante.

Pour toute infraction à ces trois dernières dispositions et, en plus de l'avertissement, un coup franc direct sera accordé à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise.

Un joueur sera **EXCLU DU TERRAIN** :

n) S'il se rend coupable de conduite violente, c'est-à-dire tient des propos injurieux ou grossiers ou si, dans l'opinion de l'arbitre, IL SE REND COUPABLE DE BRUTALITÉS.

o) Si, après avoir reçu un avertissement, il se rend à nouveau coupable de conduite inconvenante.

Si le jeu a été arrêté à la suite de l'exclusion du terrain d'un joueur pour incorrection, sans toutefois qu'aucune autre infraction aux lois ait été commise, le jeu reprendra par un coup franc indirect accordé à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise.

## Il est souvent mal interprété

**V**OILA le règlement. Cette loi 12 est avec la loi 11 relative au hors jeu la plus utilisée par les arbitres. Elle est une arme incomparable. Cependant, les referees ne l'appliquent pas toujours.

Les quelques exemples qui suivent vous édifieront. Prenons un exemple singulier.

1) **LA FAUTE DE MAIN VOLONTAIRE** : Il arrive très souvent qu'un joueur, dos à son but, soit lobé par une balle qu'un adversaire lancé en pleine course, face au but, va utiliser. Il n'hésite pas à intercepter le ballon avec la main, stoppant l'action et évitant une occasion ou un danger de but. Un coup franc sanctionnera cette intervention qui permettra le regroupement défensif de son équipe. Fait à remarquer : ce genre d'intervention se situe 99 fois sur 100 en dehors de la surface de réparation où le penalty serait inévitable. Ce qui est une preuve supplémentaire du caractère intentionnel de la faute. En cas de récidive, l'arbitre peut utiliser l'avertissement.

Jamais il ne le fait dans ce genre de cas, bien que le préjudice causé à l'adversaire soit considérable.

Poursuivons par des généralités.

2) **BRUTALITES** : Cette saison, on assiste à une recrudescence du jeu dur. La pratique de la défense renforcée a contribué à développer ce phénomène. De même que l'on confond vitesse et précipitation, certains confondent ballons et jambes. C'est là un des plus grands maux du football moderne. Il est facile de donner, sciemment, un coup de pied à un adversaire pour le diminuer physiquement et le placer en état d'infériorité. Le paragraphe n) de la Loi 12 donne à l'arbitre l'arme nécessaire pour réprimer les coupables : l'exclusion du terrain.

Or, il est rare de voir « les matraqueurs » même les plus connus, subir cette sanction. Ce sont plutôt les « victimes » qui, en se rebiffant, subissent souvent les foudres de l'arbitre.

3) **IRREGULARITES** : Sous ce titre, on peut réunir les obstructions passives et actives, crocs en jambes, passements de jambes, tassages, tirages de maillots, accrochages avec les bras, poussées, plaquage même.

Les victimes principales de ce genre d'incorrections sont essentiellement les dribbleurs et les démarreurs.

On voit souvent un joueur dribbler un adversaire, qui pris à contre-pied, feint le déséquilibre, se laisse tomber dans les pieds de son adversaire et entrave la poursuite de son action. Un coup franc anodin s'ensuit... Quelquefois l'arbitre laisse jouer en dépit du flagrant délit.

Le démarreur est une victime permanente. Sur une balle en profondeur son arrière estime qu'il va être dépassé par l'ailier. Par une légère déviation de sa direction, il « brise » la course de son rival. Echoue-t-il dans cette tentative ? Il lui accroche le bras ou le maillot au passage.

Sur corner, un « tassage », une obstruction passive, un tirage de maillot suffiront à annihiler un joueur.

## Pourquoi ?

**L**es pluies de coups francs, qui hachent les matches, prouvent que les arbitres ne sont pas dupes.

La constance délibérée avec laquelle les joueurs provoquent des coups francs, indiquent que la pénalité est bénigne, même quand il y a récidive.

Mais pourquoi les arbitres tolèrent-ils la répétition des fautes ? Pourquoi laissent-ils faire jusqu'à l'abus ? Pourquoi contribuent-ils, involontairement, à bafouer, à dénaturer l'esprit du jeu, alors que des décisions énergiques et exemplaires, ramèneraient la clarté ?

Pourquoi se refusent-ils à utiliser l'arme décisive de l'exclusion du terrain ?

En France, il y a une explication de ce phénomène : le droit pour les clubs de récuser les arbitres qui ne leur conviennent pas. C'est-à-dire ceux qu'ils estiment les avoir désavantagés dans de précédentes rencontres.

Les arbitres ne tiennent pas être victimes de plusieurs récusations, qui les priveraient pratiquement de leur activité. Et c'est pourquoi ils sont faibles.

Tant que la Ligue et la Fédération n'auront pas remédié à cet état de choses, le jeu irrégulier continuera à se développer... aux dépens du football.

# LE STADE DE DEMAIN

## Utopie? Non. À peine une anticipation

On peut avoir une idée approximative des progrès techniques du jeu depuis ses origines en comparant le spectacle d'un match d'amateurs de divisions inférieures et le spectacle d'un match international. De même on peut avoir une idée des progrès réalisés dans l'édification du domaine matériel de nos équipes en comparant les terrains des petits clubs pauvres et les grands stades modernes.

Evolution technique du jeu, et évolution technique de la construction des stades sont indissolublement liées. La dernière n'explique pas complètement la première. Mais elle l'explique dans une large mesure. Voilà pourquoi il est passionnant d'évoquer les perspectives, même audacieuses, que permettent d'entrevoir les progrès de l'architecture sportive et la découverte de nouveaux matériaux de construction des terrains.



UN magnifique mouvement collectif provoque l'ouverture dans la défense d'une équipe au cours d'un match de Coupe du monde. Le centre-avant a sur le pied la balle du but victorieux, l'angle de tir est largement ouvert, toutes les conditions semblent requises pour la réalisation du point décisif qui va soulever, dans l'immense foule des spectateurs, une formidable ovation. Mais au moment précis où le pied du shooteur va entrer en contact avec le ballon, une minuscule motte de terre, arrachée précédemment par les crampons d'un autre joueur, fait dévier de quelques centimètres le ballon qui roulait. Cette déviation a suffi pour que le point d'impact déplacé à l'ultime fraction de seconde, le shooteur envoie la balle « dans les décors », alors que la réalisation du but semblait à la portée d'un junior médiocrement doué.

Tout le sort d'un match dont le monde entier attend le résultat a dépendu de cette malencontreuse motte de terre.

### La précision technique incompatible avec les intempéries

LE Football, lorsqu'il atteint le niveau supérieur des grandes rencontres, est un sport de précision. Un simple accroc dans une pelouse impeccable avant d'être foulée par les deux équipes, suffit à faire avorter un dribble astucieux, une passe facile, un shot décisif, à mettre fin à une action collective qui pouvait être géniale... C'est stupide et c'est ainsi.

Quand on éprouve les terrains sur lesquels s'ébattent la majorité des clubs amateurs, on se demande parfois, en examinant les rebonds de balle absolument imprévisibles sur des sols inégaux, bosselés, parsemés de flaques d'eau, comment les joueurs

possédant un minimum d'habileté dans le maniement de la balle et par conséquent dans l'appréciation des rebonds et des effets prévisibles, ne se découragent pas. En tout cas, le moins que l'on puisse dire est que le progrès technique est pratiquement impossible dans ces conditions.

Si le mauvais terrain est un redoutable adversaire du bon football, le gel et la pluie, qui modifient l'aspect et la consistance du sol, sont également de sérieux obstacles à la pratique d'un jeu précis. Dans les cas extrêmes, tous les systèmes de cramponnage s'avèrent impuissants à assurer l'équilibre du joueur. Souvenez-vous du match Standard de Liège-Reims l'an dernier en Coupe d'Europe, ou du match Italie-France, de Bologne, il y a quelques années, où les Italiens furent accusés d'avoir ôté les premières rondelles de leurs crampons afin de se servir des pointes qui dépassaient pour s'accrocher à la neige gelée.

Le danger que recèlent de telles astuces pour l'intégrité physique de l'adversaire, est aussi évident que leur caractère empirique. Lorsque le sort d'un grand match est tributaire de procédés de cette nature, il devient inutile de parler de la technique du jeu.

La pluie qui transforme certains terrains en une multitude de petits lacs où la balle se fige, interdisant le dribble, ou en marécages où la boule de cuir enrobée de boue se déplace à grands coups de bottes, interdit, dans de nombreux cas, d'accorder de l'attention aux résultats enregistrés par les arbitres.

### Le vent de Colombes

LE vent est plus fréquemment l'ennemi des footballeurs, car il peut modifier, de la manière la plus imprévisible, toutes les trajectoires de balles aériennes. On se souvient encore du premier match France-Italie de l'après-guerre, qui fut complètement gâché et faussé par le vent qui s'engouffrait dans le « couloir » de Colombes. Nous voyons encore l'infortuné gardien Bacigalupo dégager en force une balle après sortie de but, et constater avec colère que cette balle, repoussée par une rafale, retombe derrière lui en corner.

Il est ridicule, après avoir reconnu l'incidence des conditions atmosphériques sur une partie de football, de déclarer :

— Bah! les conditions sont les mêmes pour les deux équipes...

D'abord parce que cette affirmation ne repose que sur des apparences. Une équipe au jeu précis est désavantagée lorsque les conditions du terrain sont mauvaises, alors que les « battants » s'en accommodent. Ensuite la qualité de la partie en souffre considérablement et les spectateurs sont lésés. On conçoit que cette perspective, jointe à l'inconfort de tribunes exposées aux intempéries incite bien des gens à demeurer les dimanches d'hiver au coin de leur feu.

### Chamartin, limite actuelle du progrès ?

CERTES, en un siècle d'existence, le football a fait beaucoup de progrès dans le domaine de l'agencement des stades. Il suffit de comparer l'horrible arène de Colombes, qui fait le déshonneur du sport français, avec le stade du Real de Madrid, pour comprendre qu'en un quart de siècle l'évolution a été considérable.



*Une main-courante pour s'appuyer, un toit de tôle rudimentaire posé sur une armature tubulaire pour les privilégiés... Nombre de clubs amateurs seraient très heureux de posséder semblables installations... Mais lorsque le football atteint un niveau supérieur...*



*Examinez attentivement le pied d'appui de ce gardien de but transformé en statue de boue. Sur la pelouse, transformée en marécage par la pluie, la chaussure du joueur est recouverte jusqu'à la cheville. Quel crédit accorder au résultat d'un match joué dans de telles conditions ?*



**CES — STADES QUI FONT LA**



**...SERONT BIENTOT DÉPASSÉS**

# ADMIRATION UNIVERSELLE...



**1. LE STADE SANTIAGO BERNABEU**, propriété du Real de Madrid, offre aux joueurs des conditions excellentes d'abri contre le vent, l'un des plus grands ennemis du beau jeu. La pelouse, située en contre bas, est protégée des rafales par les hautes tribunes qui encadrent de près le champ de jeu. La disposition en hauteur des étages des gradins permet aux spectateurs les plus défavorisés de surplomber le terrain et de jouir d'une visibilité excellente. Un inconvénient cependant : le stade (joueurs, terrain de jeu, spectateurs), n'est pas protégé contre la pluie et les intempéries.

**2. LE STADE SAN-SIRO DE MILAN**, d'une contenance presque égale à celle du stade Bernabeu (120 000 spectateurs), présente des avantages similaires, à savoir son adaptation au but poursuivi, qui est de fournir aux acteurs et aux spectateurs du football le meilleur cadre possible. Même inconvénient aussi : aucune protection contre les intempéries.

**3. LE STADE DYNAMO DE MOSCOU** a été dépassé, en U.R.S.S., par le stade Lénine (120 000 places), sous le rapport de la contenance. Mais grâce à une toiture amovible, dont l'installation est déjà entreprise, le stade Dynamo permettra bientôt la pratique du football en toute saison. Ce sera le premier stade couvert du football.

## UN NOUVEAU PAS VERS LE PROGRÈS



## footballeurs !

la chaussure FONTAINE...  
la chaussure qui tire JUST

en vachette box noir  
tige une pièce  
entièrement surbaissée  
cambrure et bout souple



La maison MERCIER est fournisseur  
en chaussures de football du Stade de Reims

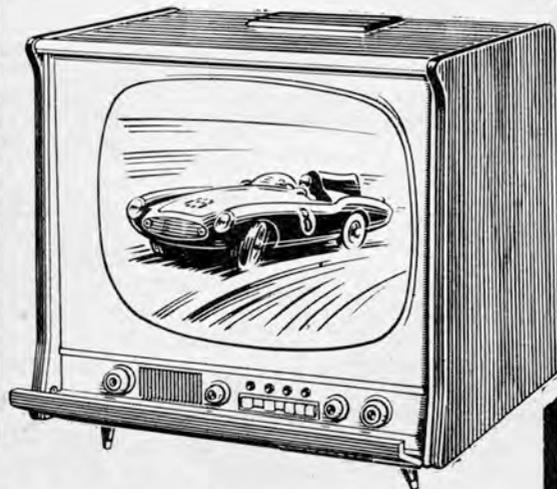
C'est la dernière création

# MERCIER

60 ans au service du sport

Parce que ...

vous êtes  
sportifs  
vous  
choisissez



14 TÉLÉVISEURS - Crédit à partir  
de 6.400 frs par mois.

# SCHNEIDER

RADIO - TÉLÉVISION  
LE POSTE DES PERFORMANCES

SERV. M. S.

12 RUE LOUIS BERTRAND IVRY (SEINE) ITA. 43-87 +

# SUPER 303



à plume-bille  
d'iridium

## 4 FOIS PLUS D'ENCRE

## Le stade de demain (suite)

Chamartin, dont la pelouse est située en contre-bas des rues environnantes, et dominée par de très hauts gradins, eux-même dépassés par des immeubles très élevés, offre actuellement les meilleures conditions d'abri contre le vent. Pratiquement celui-ci ne peut gêner les joueurs qui s'ébattent sur le fond vert du quadrilatère.

De même la forme rectangulaire des tribunes, et leur disposition sur trois étages, donnent aux 130 000 spectateurs qui y trouvent place les meilleures conditions de visibilité réalisées à ce jour. Payez-vous un jour, à Colombes, une place de virage et vous comprendrez pourquoi le public de Paris se refuse à occuper des places où l'on ne voit que de loin les seules phases du jeu qui se passent à proximité du but le plus proche, c'est-à-dire à une bonne soixantaine de mètres, sans qu'il y ait possibilité de dominer le champ de jeu.

### A Moscou, un stade à toiture amovible

**L**E stade du Real est donc ce qui se fait de mieux pour un match de football en 1960. Cela ne signifie nullement que l'on atteint, dans ce domaine, le terme de l'évolution en la matière. Nous prétendons même qu'il est possible de faire infiniment mieux. Utopie à une époque où la France, malgré les succès internationaux de ses footballeurs, est incapable d'édifier un stade de 100 000 places que des promoteurs (qui passent pour audacieux) voudraient omni-sports, c'est-à-dire pourvu d'une piste qui rendrait précaire la visibilité des spectateurs du football, et encore plus précaire la protection du jeu contre le vent ?

Nullement car, d'ores et déjà nos architectes sont capables de pourvoir des arènes comparables au stade du Real de toitures amovibles qui assureraient la protection totale contre le vent, la pluie et le gel et assureraient, en toute saison, au spectateur, le confort qu'il est en droit de revendiquer. D'ailleurs, en U.R.S.S., le stade Dynamo de Moscou va être incessamment pourvu d'une toiture amovible qui permettra le déroulement normal des matches de football durant la saison d'hiver. Cette première réalisation constituera le point de départ d'une véritable révolution en ce domaine.

En effet, ce progrès, qui serait énorme parce qu'il conférerait aux rencontres des garanties de régularité infiniment supérieures à celles qui leur sont offertes aujourd'hui, permettrait d'envisager d'autres améliorations à partir d'éléments actuellement existants.

### Du gazon au caoutchouc-mousse

**I**L est permis de croire, par exemple, que la pelouse de gazon ne constitue pas le dernier mot de l'évolution en matière de terrain de football. Notre sport est désormais pratiqué dans tous les pays du monde, or dans de nombreuses contrées de la planète, il est impossible de créer ou d'entretenir une végétation qui prolifère dans le climat humide et tempéré de l'Angleterre. Le football n'est plus une exclusivité britannique, et il serait temps de réviser sur tous les plans des principes considérés jusqu'ici, bien à tort, comme éternels. Les faits prouvent que l'on peut jouer, et fort bien, sur des sols de terre battue, par exemple.

Si l'on admet la perspective d'un stade à toiture amovible, on peut aussi admettre l'utilisation d'un terrain confectionné en matériaux artificiels qui assureraient une surface rigoureusement plane, c'est-à-dire l'impossibilité des faux rebonds.

Les chutes étant plus nombreuses et plus douloureuses qu'au basket, l'utilisation du plancher semble exclue. Mais la technique moderne, et notamment les produits de la chimie synthétique, offrent des ressources immenses en ce domaine. Ainsi il y a quelques années déjà que certaines équipes soviétiques de Première Division s'entraînent, l'hiver, dans des stades couverts sur des sols constitués par des tapis en caoutchouc mousse d'un type particulier. Ce qui se fait à l'échelle d'un terrain d'entraînement; si réduit soit-il, peut se faire à l'échelle d'un terrain de football de grandes dimensions.

### Suggestions aux spécialistes

**N**OUS ne sommes ni architecte, ni chimiste, et ne pouvons donc entrer plus profondément dans le cœur du sujet. Il nous suffit pour l'instant d'envisager les perspectives concrètes d'amélioration que l'on peut apporter aux conditions matérielles du jeu, à partir des éléments de connaissance que nous possédons actuellement. Et de suggérer aux spécialistes des études sérieuses de questions importantes pour l'avenir de notre sport. Certains nous accuseront sans doute de verser dans l'utopie, voire de déviriliser le football, auquel l'intervention des intempéries confère parfois un visage qui l'apparente à un combat farouche de fantassins surgis des tranchées.

Brandir cette imagerie d'Epinal, qui hante les rêves des esprits séniles épris d'héroïsme à retardement, n'est pas démontrer le bien-fondé d'une thèse. La charge à l'épaule, loyale et virile, l'engagement physique (pour employer une expression à la mode), la dépense athlétique totale peuvent aussi bien s'effectuer dans les conditions les plus favorables pour l'épanouissement de la technique.

Ainsi le « stade de demain » sera le théâtre de matches dont l'attrait spectaculaire dépassera tout ce qui s'est vu à ce jour.

F. T.

# TROIS SEMAINES PAR AN EN WAGON

par Georges Pradels



« Ils en ont de la chance... Ils en voient du pays. »

C'est ce que l'on dit couramment des footballeurs professionnels qui, une semaine sur deux, quittent le port d'attache pour affronter, quelque part en France, le rival prévu au calendrier.

« Les voyages forment la jeunesse. » Ce vieil aphorisme pêche par la précision. Le voyage qui n'est plus une découverte engendre surtout l'indifférence, souvent la lassitude.

Les joueurs professionnels qui voyagent depuis de nombreuses années ont perdu l'habitude de se camper devant les fenêtres des compartiments. Et s'ils recherchent les « places de coin », avec des astuces de Sioux, ce n'est plus pour être aux premières loges, mais pour se confiner dans un maximum de confort et de tranquillité.

Combien de kilomètres vont-ils parcourir dans l'année ?

Il faut compter un minimum de 3 000 kilomètres par mois, soit 30 000 pour les dix mois de compétition, à quoi s'ajouteront les déplacements des matches amicaux et des matches à l'étranger. En totalisant le tout, grosso modo, on alignera sans difficulté 40 000 kilomètres. Pour le footballeur moyen.

40 000 kilomètres ! Le tour de la Terre. A la moyenne horaire de 80 km, cela représente 500 heures de train ! Trois semaines, à quatre heures près !

Bien entendu, une équipe comme Reims, de valeur internationale, allonge copieusement le total précité. En 1959, les Champenois, avec la Coupe d'Europe, une tournée en U.R.S.S., en Israël, en Afrique du Nord, ont ajouté quelques milliers de kilomètres à leur itinéraire.

Mais Reims offre à ses joueurs, en déplacement, des conditions de confort dont ne bénéficient pas toutes les équipes : 1<sup>re</sup> classe, couchettes, autorails spéciaux, avion, etc.

Ce qui est parfait et normal quand un club, grâce à son standing, a pu assurer la prospérité de ses finances.

Pour la majorité des autres formations dont les trésoriers tirent le diable par la queue à longueur de mois, les « seconde classe » sont de rigueur. Même une



Roberto pliait sous le poids d'une valise de taille moyenne...

équipe comme Nîmes s'y résigne. Mais les dirigeants du club gardois compensent ce léger inconfort en retenant les meilleurs hôtels dans les villes-étapes, sur la route du championnat ou de la Coupe.

## Nancy descend vers le Sud...

Nous allons suivre, si vous le voulez bien, une équipe du type Français moyen, en déplacement.

Un club qui se nommerait M. Dupont ou Durand. Nancy, par exemple, dont la situation géographique est particulière et la situation financière des plus communes :

Le Football-Club de Nancy qui s'apprête à descendre sur la Côte d'Azur. Nous sommes en janvier. En Lorraine, il fait un froid de loup. Sur la Côte, le temps est encore doux. Ce déplacement est un événement. Même les anciens, les chevronnés sont en éveil.

On prendra, au passage, le Metz-Vintimille, à 19 h 30. Rassemblement à 19 heures, à la Gare centrale, le vendredi.

Chaque joueur, comme l'entraîneur, a reçu sa feuille de route qui indique :

- Les horaires du voyage.
- L'heure et le lieu du match.
- Les numéros des couchettes louées.
- Les repas à prendre au wagon-restaurant.
- Le nom, l'adresse de l'hôtel où descendra l'équipe et le numéro de la chambre réservée à chacun.

Le joueur, durant tout le déplacement, n'aura pas à déboursier un centime... à moins qu'il ne s'offre un supplément à table, un paquet de cigarettes, un casse-croûte, ou une bière... C'est assez fréquent.

Il y a huit ans que Hervé Collot joue à Nancy. Il est devenu entraîneur de l'équipe amateur, mais il prête toujours un concours apprécié à l'équipe professionnelle. Il lui prête aussi quelques-uns de ses meilleurs amateurs comme Chevallier, Gassert, Chrétien, Klayer.

Collot est presque toujours le premier au rendez-vous, avec Mario Zatelli, l'entraîneur de l'équipe « pro », ancien avant centre de l'équipe de France et de l'Olympique de Marseille.

Ils arrivent, les joueurs, par couples, par trios. Puis deux ou trois, en cavalant, en effilochade.

Chevallier, par exemple, le sac en bandoulière, l'imperméable ouvert. Il rejoint

ses camarades déjà sur le quai. Il n'est pas en retard, mais il est le dernier. Ce qui lui attire ce sarcasme de Brezniak, lequel se veut bourru :

— Il était moins une...

Mais Chevallier n'a pas sa langue dans la poche. Il regarde la pendule :

— Non, il est moins cinq...

Tout le monde rit.

Le Metz-Vintimille est entré en gare. Ruisselant de pluie. Il fait un temps de chien.

Nos Nancéiens n'ont pas pris leurs compartiments d'assaut. Collot a aidé une vieille dame à transporter ses valises. Muro s'est effacé devant une demoiselle. Les places sont réservées. Alors pourquoi se presser, se bousculer et surtout bousculer les autres.

Mario Zatelli, d'ailleurs, veille au grain.

Il prend la tête de son équipe et, billets en main, détecte « ses » compartiments.

— C'est ici, messieurs...

Lui-même s'installe avec le dirigeant qui accompagne habituellement l'équipe et le soigneur. Il s'amuse toujours intensément à la prise de possession des lieux. Il sait ce qui va se passer avec une rigueur mathématique.

Trois groupes vont se former :

1. Le groupe des « beloteurs » : Brezniak, Ferrero, Chevallier et Chrétien.
2. Le groupe des « tarots » : Muro, Redin, Collot, Chivilo.
3. Le groupe des « divers » : Lefèvre, qui lit longtemps, Gassert, qui va du groupe tarots au groupe belote, colle son nez aux vitres, malgré la nuit d'encre, ou bavarde avec Klayer, puis Gauthier qui erre comme une âme en peine quand Muro ne le chaperonne plus.

C'est que Gauthier est un Sud-Américain. Il ne parle que l'espagnol et s'exprime avec ses camarades et équipiers par le truchement de Muro. Quand celui-ci joue aux tarots, Gauthier est en prison. Alors, il regarde les cartes s'abattre, se battre et s'entrebattre. Parfois, il se permet une interrogation. Muro lui répond brièvement.

Muro est attentif au jeu. Il y a cent francs à gagner !

Zatelli vient d'entrer dans le compartiment des beloteurs. Il a l'air insignifiant, volontairement :

— Quelle fumée là-dedans !...

Il y a déjà deux heures que le train fonce vers le sud. Zatelli a jeté cette petite phrase négligemment. Elle fait son effet. Presque simultanément, trois cigarettes s'éteignent et se rejoignent dans le cendrier d'acier qui fait entendre son bruit métallique. Brezniak discute avec Chrétien. Le litige est d'importance.

Chrétien rouspète. Brezniak lui refuse une tierce :

— Je l'ai annoncée.

— Tu ne l'as pas montrée.

— Tu ne l'as pas demandée.

Brezniak a un geste bref qui entend mettre un terme à la discussion.

Il compte : « Et dix de der. » Il compte et il tient la marque. Zatelli l'asticote.

— Tu es sûr de ne pas perdre. Pourquoi râles-tu ? Tu tiens la marque et tu joues toujours avec les jeunes...

L'entraîneur nancéien s'efforce de diversifier les groupes. Il n'aime pas les petits groupes qui, l'habitude aidant, deviendraient des clans.

Il est très satisfait de la conduite de tous ses joueurs.



Ils en ont fait des farces...

— Quelle différence avec tant de « pros » d'autrefois. Ces garçons sont tranquilles, disciplinés, corrects et sobres. De mon temps, trop de joueurs ressemblaient aux premiers conquérants du Far West...

Un jour, dans le train, un joueur se permit une réflexion, assez déplacée, à l'égard d'une jolie voyageuse accompagnée de son mari, qui eut le bon sens de l'ignorer.

Zatelli, lui, ne l'ignora pas et après le retour au bercail, il demanda au coupable ce qu'il eût fait si l'on s'était adressé à sa propre femme de la même façon. L'autre baissa la tête et serra le poing.

— Tu vois bien, lui dit Zatelli, ne recommence jamais !...

Depuis, il n'y eut pas le moindre incident de cette nature.

Après la halte de Dijon, Zatelli a invité tous ses gars au sommeil.

Durant les dix minutes de station, Collot était descendu sur le quai pour se dégourdir les jambes. Brezniak a rangé les cartes. Muro et Gauthier ont repris la conversation en espagnol.

Chevallier s'est payé un sandwich et une bière.



Redin (1,67 m) se retrouve parfois en possession du survêtement de Chivilo (1,80 m).

Avant Mâcon, tout le monde dort ou presque. Sauf Collot qui est demeuré longtemps accoudé dans le couloir. Collot n'est pas un dormeur. Alors, il recule le plus possible le moment de s'allonger. Chivilo lui a tenu compagnie, en grillant une cigarette. Il n'en a pas offert à son camarade. Collot ne fume pas.

Zatelli s'endort presque toujours le premier. Il dort magnifiquement en couchette. Très mal à l'étape, dans les hôtels. Il est nerveux, inquiet. Alors, il se balade en ville. Va retrouver des amis. Rentre tard. Il cherche à tuer le temps, car il craint les heures sans sommeil sur une couche de passage.

Dans les trains, le pyjama de nuit du joueur, c'est le survêtement. Chaud agréable et pratique. Mais que de drames... car Redin (1 m 67) se trouve parfois en possession du survêtement de Chivilo (1 m 80). Bien entendu, celui-ci a hérité du survêtement de son petit copain. Alors, c'est une ruée vers les sacs des uns et des autres.

On s'énerve, on s'agite. Finalement, on rit. Et puis, on a vu apparaître le bout du nez de Zatelli...

Qui a fait le coup ? C'est personne. C'est tout le monde.

Collot, qui a l'habitude de ces longs déplacements, n'en est pas blasé :

— Bien sûr, j'ai perdu l'habitude de regarder le paysage... Mais on ne s'ennuie pas. Nous sommes entre copains et le temps passe vite...

Il avoue d'ailleurs, lorsque l'équipe descend vers la Côte d'Azur, que son intérêt renaît.

— Après Marseille, nous ne quittons plus les vitres, les anciens comme les nouveaux. La vue de la Méditerranée, c'est toujours une découverte, surtout lorsque l'on vient de l'Est.

Collot regrette son bon camarade d'antan : Léon Deladerrière. Ils en ont fait des farces tous les deux. Et des comédies. Parfois, dans une gare, Collot, qui chante faux, poussait une chansonnette. Bien entendu, des voyageurs s'attroupaient, intrigués. Quand il y en avait un bon nombre, Léon faisait la quête... et pas du tout la « fine bouche » pour la monnaie qui tombait dans sa casquette.

Vous pensez peut-être que tous ces gars-là parlent football en voyageant ? Quelle erreur ! Jamais à l'aller. Un peu au retour. Bien sûr, il y a les teigneux qui incriminent l'arbitre, les joueurs adverses, etc., puis il y a les Collot qui font l'autocritique, les Muro qui ne disent rien, les Zatelli qui avancent : « On verra demain. »

Tous les entraîneurs n'ont pas les mêmes réactions. Batteux est muet comme une carpe. Firoud sibyllin, Pibarot toujours prêt à excuser les siens.

## QUELQUES COLLES D'ARBITRAGE

1. Un gardien de but peut-il être chargé dans sa surface de but ?
2. Un coup franc peut-il être tiré en arrière ?
3. Un joueur effectuant une passe ou un tir, la balle rencontre la main ou le bras d'un adversaire sans que celui-ci ait fait un mouvement pour la toucher. Que doit faire l'arbitre ?
4. Quand se juge le hors-jeu ?
5. Un gardien de but a-t-il le droit d'effectuer une rentrée de touche ?
6. Mécontent de l'attitude de l'un de ses coéquipiers, un capitaine d'équipe lui ordonne de quitter le terrain. L'arbitre peut-il s'opposer à ce départ ?

Voir réponse en page 31.



Il y en a d'autres qui enguirlandent leurs poulains. Je me rappelle Carniglia (c'était en 1956) déclarant à ses joueurs, dans le rapide, entre Lens et Paris : « Vous avez été battus, c'est bien fait... Vous avez joué comme des c... »

Ce langage détonait étrangement avec l'élégance vestimentaire de l'Argentin. Ujlaki, encore Niçois alors, changea de compartiment.

## Au secours ! hurle Muro

Muro nous en a conté une bien bonne. L'histoire se passe à Alès. Il était encore à Nice. Toute l'équipe devait prendre le train à 2 heures du matin. A 2 heures moins un quart, Muro, Ferry, Gonzalès et Nuremberg terminaient à peine une « terrible » partie de cartes ! Ils s'étaient oubliés ! Panique, ruée dans les rues. « Suivez-moi », crie Muro qui s'engage dans une rue... aboutissant à une place... donnant accès à cinq autres rues. Il était deux heures moins cinq. Ils étaient perdus. Mais Muro eut une inspiration. Il se mit à hurler. « A moi, au secours. »

On ne laisse pas mourir les « gens » dans les rues, à Alès. Vingt fenêtres s'ouvrirent avant même de s'éclairer.

Muro, alors très calmement, sollicita :

— Qui peut nous indiquer le chemin de la gare ?

C'était après une de ces magnifiques journées du Midi. Le ciel brillait de mille étoiles, comme eût dit le bon Alphonse Daudet.

On se mit à rire, et au galop, nos quatre citoyens du football s'engagèrent sur le (bon) chemin de la gare où ils n'eurent que la peine de prendre le train en marche.

Si la plupart des joueurs sont heureux de descendre vers le sud, il en est d'autres ravis de retrouver le Nord.

Je me souviens d'un voyage Paris-Lille que je fis avec Bolek Tempowski, alors équipier à Montpellier.

C'était au cœur de l'hiver, en 1951, si je m'en souviens bien. De Paris à Lille, Bolek ne quitta pas le couloir. Muet, replié sur lui-même, il regardait défiler les âpres paysages du Nord. Des étendues marécageuses, un ciel gris, floconneux. Le givre transformait les arbres en spectres. Mais Bolek était heureux. D'un bonheur intérieur, farouche. Le train galopait vers le nord, vers Lille. Tout cela lui rappelait sa rude enfance, les heures de gloire du L.O.S.C., des visages aimés, une terre qui abritait les siens : vivants ou morts.

Brave Tempowski ! qu'il était pathétique, ce petit bonhomme à la tignasse en brosse éplant un paysage qui lui était à la fois une histoire et un calendrier du passé.

C'était encore en 1951. Au Havre, cette fois. Je rencontrai Roberto Aballay. Argentin bon teint, aimable, cabot, bon garçon. Il avait la technique d'Amalfi et le physique d'Orson Welles (à 20 ans). Roberto pliait littéralement sous le poids d'un valise de taille moyenne.

Il y avait une telle disproportion entre l'effort de ce colosse et la taille de son fardeau que je ne pus m'empêcher de lui demander :

— Vous portez de l'or, là-dedans ?



Nos pompons, bien sûr, refusèrent de lever leur... siège...

— Non, ma foi, mon équipement, je suis crevé (il prononçait « creuvai »).

Intrigué, subodorant le « coup fourré », je conseillai à l'Argentin de visiter le contenu du contenant.

Il hésita d'abord, puis sur le rebord d'un guichet, il ouvrit sa valise. Nous découvrîmes une bonne quinzaine de poids d'un kilo chacun, soigneusement enveloppés de papier journal.

— Oh ! les « vacques » ! tonna Aballay.

Il abandonna la fonte sur place, me remercia et épilogua :

— Qué je suis gourde...

Brave Roberto ! Ce n'était pas la première fois qu'il nous fit rire... Mais il ne sut jamais qui l'avait si généreusement lesté.

## Engagement physique à Toulon

TOUTES les aventures, en déplacement, ne se terminent pas aussi gentiment. La saison passée, l'équipe de Toulon qui venait de jouer à Paris trouva à la gare de Lyon ses compartiments de seconde occupés par des marins.

On respecte la marine à Toulon, mais tout de même... Poliment, l'entraîneur Gaby Robert pria ces gentlemen de se conduire en gentlemen ; de rendre aux footballeurs ce qui appartenait aux footballeurs : des places bel et bien louées !

Nos pompons, bien sûr, refusèrent de lever... leur siège.

On discuta. On fit venir le contrôleur qui avoua son impuissance. Le train roulait depuis longtemps que la discussion demeurerait sur place. C'est vers Dijon que la moutarde monta au nez de nos footballeurs. Ces marins décidément étaient un peu trop crampons. Et les « manchots » décidèrent de récupérer leur bien à la force des biceps.

Ce qui fut admis par la marine.

Il s'ensuivit un pugilat qui fit rougir de honte Gaby Robert, mais rendit le football maître des lieux.

Il y eut quelques yeux pochés, des lèvres fendues, mais on dormit quand même du côté de Lyon.

Il faut admettre qu'en ce qui concerne l'engagement physique, les gars de Toulon avaient fait leurs preuves...

Ce jour-là, à tout le moins.

G. PRADELS

# QUELLE EST LA MEILLEURE ÉQUIPE DU MONDE ?

par François Thébaud

60 équipes nationales viennent de déposer leur engagement à la 7<sup>e</sup> Coupe du Monde, dont la phase finale aura lieu en 1962, au Chili. Deux ans et demi nous séparent des phases décisives de la grande compétition. Mais déjà les événements incitent à faire le point... Le BRÉSIL indiscutable vainqueur en Suède domine-t-il encore — 18 mois après son triomphe de Stockholm — le lot de ses concurrents ? C'est ce qu'il est intéressant d'examiner.

★

## Le Brésil cherche des hommes nouveaux

Le champion du monde est toujours invaincu. Les résultats qui nous sont parvenus de Guayaquil pourraient laisser croire qu'il n'en est rien. En décembre dernier, dans le championnat sud-américain officieux (« extra », pour employer le mot en usage de l'autre côté de l'Atlantique), une équipe du Brésil a subi deux défaites. Mais, à la suite des émotions subies, en mars de la même année, à Buenos Aires, au cours du championnat sud-américain officiel, la C.B.D. (Confédération brésilienne des sports), désireuse de ne point engager son prestige dans l'aventure équatorienne, a bien précisé qu'elle délèguait à Guayaquil une sélection de l'Etat de Bahia, et non point les joueurs de Rio et Sao Paulo, qui ont jusqu'ici constitué l'équipe représentative.

Sans sous-estimer la valeur des footballeurs de Bahia, on s'attachera donc plutôt à examiner le comportement des vainqueurs de Stockholm depuis leur retour de Scandinavie.

## Deux matches nuls à Buenos Aires

DANS le numéro spécial du « Miroir du Football » consacré au football sud-américain, nous avons étudié dans le détail l'évolution de la sélection brésilienne, telle qu'elle apparaissait en avril 1959.

Deux fois tenu en échec au cours du championnat continental (par le Pérou puis par l'Argentine), le champion du monde a dû laisser à l'Argentine un titre qui constituait pour ce grand pays de football une manière de réhabilitation après sa désastreuse campagne suédoise.

Cependant, nous avons conclu que le Brésil était la meilleure équipe du lot et que l'avantage du terrain, ou plutôt de l'ambiance, avait joué un rôle décisif en faveur de l'Argentine.

Quand on a assisté à la terrible bagarre du match Brésil-Uruguay, auprès de laquelle les pires excès commis sur les stades européens font figure de divertissements de fillettes, quand on a constaté que le match final Argentine-Brésil s'est déroulé derrière un quadrilatère compact de policiers dont les lance-gaz étaient braqués sur les 120 000 spectateurs du Stade de River Plate, on conçoit aisément que les résultats de telles rencontres n'aient pas une signification sportive catégorique.

## Régime en baisse

DANS la mesure où nous avons pu, dans ces conditions, juger l'équipe du Brésil, que nous avons vue quatre fois à l'œuvre au cours de cette impressionnante compétition, dans la mesure où nous avons pu étayer notre opinion par d'autres éléments d'appréciation — notamment les déclarations de ses dirigeants, Vicente Feola et le docteur Hilton Gosling — le comportement des champions du monde révélait une baisse de régime assez nette.



Le dernier match de Didi dans l'équipe du Brésil, contre l'Angleterre (2-0), à Maracana. Entourant les deux Anglais Clayton et Howe, en blanc, Pelé, Didi et un nouvel ailier-gauche Canhoteiro.

En défense, Nilton Santos semblait avoir atteint la limite d'âge. Blessé au cours du match contre le Pérou, désabusé, le « cerveau » des lignes arrières du Brésil laissait le champ libre aux prétendants à sa succession. Le lourd et primaire Coronel, qui le remplaça, n'apparut jamais, malgré son ardeur et sa rudesse, qu'un pis-aller.

Mais c'est en attaque que les problèmes les plus délicats se sont posés. Vava n'était certes pas l'élément le plus précieux du quintette offensif. Même compte tenu des départs pour l'Europe d'Evaristo puis de Mazzola, Vicente Feola ne conçut pas de grandes inquiétudes lorsque Vava s'embarqua pour

## Le poids de la gloire

Il y avait d'autres difficultés. A l'aile gauche, Zagalo, relevant d'une grave opération au genou, n'était plus que l'ombre de lui-même. A l'aile droite, Garrincha, alourdi, s'avérait incapable de déborder ses adversaires directs, ce qui ne l'empêchait pas de faire preuve d'un individualisme excessif. Pelé, en forme physique extraordinaire, réussissait des exploits personnels prodigieux, mais sans manifester l'esprit collectif indispensable à la stabilité d'une grande division offensive. Seul Didi,



Trois candidats du F. C. Santos à la sélection nationale. De g. à dr., Pagao, Coutinho, le jeune prodige de 16 ans, et Pépé.

Madrid. Pagao, centre-avant, en retrait, subtil, intelligent et impersonnel, semblait prêt à prendre la relève. Henrique, jeune et dynamique, Valentim Paulinho, au shot puissant, étaient là, sans parler du fougueux Almir. Hélas ! Pagao souffrait d'une grave blessure au genou et les trois autres possédaient une clairvoyance trop inférieure à leurs qualités naturelles.

épaulé par des demi-ailes offensifs de classe (Zito, Dino ou Decio) se comportait comme un véritable amateur d'équipe.

L'état de fatigue créé par les innombrables tournées des clubs brésiliens désireux de monnayer la gloire de leurs internationaux expliquait en partie seulement les défaillances individuelles et collectives. Le poids formidable de la gloire qui s'était

abattue sur les « campeões » était une raison sans doute plus valable.

## Le « come back » de Julinho

**L**E Brésil a bien bénéficié par la suite d'un « come back » inattendu : celui du fameux ailier-droit Julinho, qui prit une part essentielle dans la victoire sur l'Angleterre (3-0) à Maracana. Les tournées de printemps de ses clubs en Europe confirmèrent la valeur du jeune coéquipier de Pelé à Santos, l'adolescent Coutinho. A l'arrière, Paulinho s'affirma comme un émule de Nilton Santos.

Il n'empêche que le Pérou, en écrasant l'Angleterre (4-1) une semaine après la victoire de Maracana, montra que la performance des champions du monde n'était pas sensationnelle.

Même les deux victoires obtenues sur le Chili, l'une à Rio, l'autre à Sao Paulo, inquiétèrent en raison de la différence entre les scores réalisés (7-1, 1-0). Ce qui parut plus inquiétant encore en ces

occasions fut le retour dans la sélection d'éléments aux possibilités bien connues comme Canhotoiro, Dorval, Coronel.

## Difficile, la succession de Didi

**U**N seul nouveau apparut : Quarentinha. Mais pour l'intérieur de Botafogo, il s'agissait d'assumer une tâche bien délicate : faire oublier Didi, qui avait cédé à l'appel des sirènes madrilènes.

Quarentinha, qui est un joueur de classe incontestable — nous l'avons vu à l'œuvre lors du tournoi Rio-Sao Paulo — pourra-t-il remplacer Didi comme animateur d'équipe ? De la réponse à cette question dépendra sans doute la tenue du Brésil dans la prochaine Coupe du Monde.

Ce que l'on peut affirmer pour l'instant, c'est que l'équipe tenant du titre mondial est très sensiblement moins forte que la formation qui domina en Suède le lot de ses concurrents.

## La Hongrie relève la tête

**L**'EQUIPE nationale actuellement en pleine ascension, ou plutôt en plein redressement, est la Hongrie. Ses victoires sur la Yougoslavie et l'Allemagne, son triomphe écrasant aux dépens des « verrouilleurs » suisses, et surtout le style flamboyant de la sélection magyare, que nous avons vue en action récemment contre l'Italie, à Florence, sont des éléments qui ne trompent pas...

Cette équipe est riche en éléments de grande classe internationale. A l'exception des ailiers Sandor et Fenyvesi, dont on connaît depuis longtemps les limites, de l'arrière-droit Matrai, dont la technique purement défensive est sujette à caution, les autres éléments ont les moyens d'atteindre les objectifs les plus ambitieux. Grosics reste l'un des meilleurs keepers en activité, Sipos et Sarosi sont des défenseurs athlétiques et à la technique remarquable. Les demis Kotasz et Bundzak valent les Brésiliens Zito et Dino. En attaque, Tichy est un puncheur redoutable ; si sa clairvoyance demeure contestable, Albert et Gorocs, les enfants prodiges, ont manifestement les possibilités que l'on accorde aux sujets exceptionnels.

## Fidèle à ses principes offensifs

**V**OILA pour les individualités. Sur le plan du jeu collectif, l'école hongroise a conservé la pureté de ses principes. L'offensive à outrance, sur la base d'un jeu constructif d'une élégance et d'une intelligence admirables, demeure un axiome, contrairement à ce que pouvaient laisser supposer

les premières mesures de Lajos Baroti qui succéda à Sos dans la direction de la « nationale » magyare.

Ce goût du jeu offensif comporte quelques dangers. A Florence, contre l'Italie qui opérait avec une défense renforcée, les montées excessives des demi-ailes hongrois faillirent coûter très cher. Mais il est évidemment beaucoup plus facile de corriger cette erreur que d'inculquer à des joueurs le sens offensif. Qui peut le plus peut le moins. Il y a tout lieu donc de croire que Kotasz et Bundzak progresseront sur le plan tactique, et l'équilibre de toute l'équipe en tirera un grand bénéfice.

M. Baroti devra corriger un autre défaut, qui est d'ordre psychologique : l'excès d'assurance de la plupart de ses joueurs. A Stockholm, ses poulains manifestèrent un manque absolu de confiance. A Florence, un an et demi plus tard, ces mêmes joueurs — à l'exception d'Albert et de Gorocs — se montrèrent sûrs d'eux jusqu'à la présomption. Ces excès ne sont nullement incompatibles. Nous avons vu à Florence les demis magyars s'affoler après avoir commis les pires imprudences. Une analyse serrée de ces expériences doit permettre au directeur technique hongrois d'améliorer dans d'énormes proportions le rendement de son équipe.

## Albert et Gorocs, demain ?

**A**LBERT et Gorocs qui n'ont pas encore dépassé l'âge de la croissance et qui ont été très sollicités au cours de la fin de l'année passée, ne tarderont pas à étayer leurs qualités techniques

extraordinaires par un équilibre athlétique solide. On peut penser aussi que, l'expérience aidant, ils éviteront de tomber dans des pièges aussi grossiers que ceux que leur tendirent les champions italiens du « catenaccio ». Atteindront-ils un jour à la maîtrise tactique de leurs prestigieux prédécesseurs Hidegkuti et Puskas ? Il est encore trop tôt pour se prononcer et par conséquent pour envisager les possibilités des Hongrois dans la prochaine compétition mondiale.

Ce que l'on peut prévoir d'ores et déjà, c'est qu'ils n'y joueront pas un rôle de comparse. Pour l'instant, la sélection magyare, dont l'aisance est très impressionnante, paraît encore vulnérable. Mais c'est, à coup sûr, l'une des équipes les plus attachantes de l'heure.

## Et la France ?

**L**ORSQUE l'équipe de France marqua cinq buts au Portugal, puis cinq buts à l'Autriche, une partie du public de Colombes, influencée par des déclarations démagogiques sur la nécessité de rajeunir les cadres, fit la fine bouche. Et l'on retint surtout le fait qu'en ces deux occasions, la défense « tricolore » avait traversé des périodes difficiles.

Mais quand l'équipe d'Espagne, présentée comme le virtuel champion d'Europe, à la suite des proclamations fanfaronnées de son entraîneur-sélectionneur Helenio Herrera, et de trois victoires peu convaincantes, sortit du Parc des Princes la tête basse, après avoir encaissé devant les « tricolores » quatre buts d'une régularité incontestable, et après avoir été par instants littéralement surclassée, le ton changea brusquement.

## 14 buts en 3 matches

**A**UX dires même des gens qui réclamaient à cor et à cri que l'on cessât de vivre avec les souvenirs de l'épopée suédoise, l'équipe de France avait retrouvé brusquement le rythme suédois. Brusquement ? Voire, puisque, à l'appui de leur conversion éclair, ils s'emparaient à la hâte des 10 buts jusque-là méprisés, pour brandir triomphalement le total des 14 buts inscrits en trois matches à l'actif des « tricolores ».

Que l'équipe de France ait été sous-estimée ou que l'Espagne ait été surestimée importe aujourd'hui assez peu. Ce qui est important, c'est de mesurer les possibilités de l'équipe de France au début de l'année 1960.

Avant tout, il faut souligner la raison essentielle de la métamorphose d'une sélection qui avait réussi la saison dernière à rester invaincue, mais dont l'impuissance offensive contrastait avec l'efficacité qui lui avait valu la troisième place dans la Coupe du Monde 1958.

## Kopa, raison première du renouveau

**L**E retour de Raymond Kopa est, de toute évidence, la cause immédiate du renouveau offensif de la sélection « tricolore ». La cause profonde réside dans la conception constructive du jeu que la forte personnalité de ce joueur hors classe a imposée de nouveau naturellement dans l'équipe de France, comme il l'avait fait en Suède.

L'éclatante affirmation de l'arrière essentiellement constructif qu'est Wendling, la révélation de Muller au poste de demi-aile et la résurrection de Vincent ont contribué, à n'en pas douter, à l'éclatante victoire sur l'Espagne. Mais on peut se demander si ces événements auraient été possibles sans le rétablissement dans la sélection du climat moral et de la conception constructive du jeu apportés à nouveau par Kopa.

Quoi qu'il en soit, en face d'une équipe d'Espagne forte du concours d'individualités aussi prestigieuses que Di Stefano, Gento, Kubala, Segarra, Garay, et mise en confiance par des succès, le « onze » de France s'est élevé au Parc des Princes, durant une longue période de la partie, au niveau des toutes premières formations mondiales.

## Plus forte qu'en Suède

**A**LBERT BATTEUX pense que la partie fournie contre l'Espagne fut supérieure à ses meilleurs matches suédois, et ceux qui, comme nous, ont assisté à ces matches, n'hésitent pas à le suivre dans cette voie. La division offensive s'avéra en effet, dans ses remarquables mouvements collectifs, plus déconcertante encore pour les défenseurs adverses qu'elle ne l'avait été durant la période faste de la Coupe du Monde. Quant à la liaison attaque-défense, elle fut sans aucun doute plus parfaite, donnant au comportement général de l'équipe cette impression de « plénitude » que l'entraîneur de l'équipe de France soulignait avec juste raison.

Si l'on ajoute que cette équipe de France pouvait encore être plus forte et peut être plus forte avec l'incorporation en attaque d'éléments comme



La défense allemande submergée par l'attaque hongroise au cours du match gagné par les Magyars (4-3), au Népstadion. De g. à dr., Erhardt, Sandor, Sawitski (le gardien allemand), Albert, Juskoviak.



La défense espagnole débordée, au Parc des Princes, par les « tricolores ». Fontaine (à dr.), passe Garay. Ferrer, Vincent, Kopa, Douis soutiennent l'action de leur partenaire. Trois défenseurs adverses seulement pour les contenir : Olivella, Segarra et Verges.

Heutte, Wisniewski, Grillet, et en défense, avec le retour de Colonna, que les sélectionneurs disposent encore des services d'excellents footballeurs, que toute une génération de jeunes, les Bonnel, Peyroche, Herbin, Artelesa, Piumi, Deloffre et Cie, montre déjà ses ambitions... on mesure l'erreur des gens qui, de bonne foi, étaient prêts à réclamer le retour à l'importation des footballeurs étrangers.

### S'il y avait un France-B Brésil

**S**ANS tomber dans un optimisme délirant, il est permis de penser que l'équipe de France qui battit l'Espagne et faillit l'écraser, aurait eu sa chance contre le Brésil de 1958. Comme (nous

avons dit plus haut) l'actuelle sélection du Brésil est loin de valoir la formation qui enleva le titre mondial, cette déduction serait valable à plus forte raison, si une telle rencontre avait lieu aujourd'hui.

Reste à savoir si la mauvaise organisation d'un championnat national pléthorique permettra à l'équipe de France de réaliser ses magnifiques possibilités et si l'habileté psychologique du triumvirat qui préside, aux côtés de Batteux, aux destinées de l'équipe « tricolore » saura maintenir l'heureux climat instauré par le regretté Paul Nicolas.

Ces réserves faites, le football français peut regarder l'avenir avec optimisme : son équipe représentative peut dès aujourd'hui supporter la comparaison avec les adversaires les plus prestigieux.

F. T.

## Histoires de football

Albert Batteux raconte à un ami comment il a manqué un pénalty :

— J'ai tiré sur le poteau.

L'autre lui demande :

— Vous ne l'aviez donc pas vu, ce poteau ?

★

Encore une histoire de pénalty.

A l'issue d'un match interrégiments, le colonel félicite son équipe qui a remporté la victoire. Mais ce militaire a le sens de la justice :

— Il y a tout de même une chose qui me trouble un peu. Le pénalty qui vous a permis de gagner était shooté de bien près.

★

Au cours d'un match de championnat corpo, l'équipe qui reçoit, forte de la complicité d'un public favorable et restreint, remplace, après quelques minutes de jeu, l'un de ses ailiers.

Un adversaire s'aperçoit de la substitution et adresse directement sa réclamation à l'arbitre. Celui-ci arrête le jeu, compte les joueurs et, ne découvrant que le nombre réglementaire, donne un avertissement à l'auteur de la réclamation. Motif : incorrection vis-à-vis de l'arbitre.

★

Un homme écoute attentivement ce récit et déclare :

— Il n'était pas fort, cet arbitre... Il avait les licences en poche. Il lui suffisait de les vérifier pour s'apercevoir de la substitution de joueurs.

— D'accord, mais...

— Il n'y a pas de mais... J'ai été arbitre pendant dix ans... On ne me la fait pas. Remarquez qu'auparavant j'étais joueur, et pendant une saison je me suis servi d'une fausse licence.

★

D'un dribbleur impénitent, Mercier, l'entraîneur du Stade Français dit volontiers :

— Il dribblerait sa mère.

★

Entendu par Francis Le Goulven au cours d'un match corpo, cette injonction d'un joueur à l'adresse d'un coéquipier trop nonchalant :

— Arrête de jouer en dilatant !

★

Dans un match de championnat de Paris amateur, une équipe menée 0-2 réduit son retard et entrevoit l'égalisation. Dans le feu de l'action, le capitaine crie à ses joueurs :

— Allez, les gars, ce n'est pas le moment de jouer au football !

★

Pour ses débuts en équipe première, un jeune centre-avant a marqué trois buts en seconde mi-temps. A son secrétaire de club qui le convoque pour le dimanche suivant, il répond en toute simplicité :

— Je ne serai pas là au coup d'envoi. Mais comptez sur moi, je serai là en seconde mi-temps.

Élégance  
par tous  
les temps.



Le propre des vêtements VALENTIN, c'est de s'adapter comme par miracle aux changements de saisons et de température. Il pleut ? vous vous sentez protégé et "confortable". Il fait beau ? vous êtes parfaitement à l'aise tant votre VALENTIN est léger...  
... Et dans tous les cas, votre élégance est assurée.

PUBLICIS M

hommes, femmes, enfants

**VALENTIN**  
ROI DES CAOUTCHOUCS

PARIS :

6, Avenue de Clichy

5, Bd Bonne-Nouvelle

LYON :

28, rue P. Chenavard

ROUEN :

94, rue Grosse-Horloge

LILLE :

69 bis, rue Nationale

RENNES :

8, rue de Toulouse

NANCY :

4, rue d'Amerval

BESANÇON :

42, Grande-Rue

SUR TOUS LES STADES...

**Picqball**

et ses BALLONS FOOT

**DX. 18** CROUPON SPÉCIAL  
COUSU NYLON

**MAJOR - JONQUET**

SUPER TEXTRAM SANS COUTURE

EN VENTE

CHEZ TOUS LES SPÉCIALISTES  
EN ARTICLES DE SPORTS



FINALISTE

COUPE D'EUROPE 1959



LE CORNER « DIRECT » offre au gardien de but les meilleures occasions de se mettre en valeur. Il laisse, en revanche, peu de chances à l'infortuné attaquant. Celui-ci (en blanc) donne l'image parfaite de l'impuissance, alors que le keeper paraît l'incarnation même de l'aisance souveraine.



LE CORNER INDIRECT. Au cours du match France-Espagne au Parc des Princes, Vincent, au lieu d'expédier la balle dans le « paquet » des défenseurs espagnols, la glisse à Kopa. Le mur de défense adverse va s'effriter et Ramallets, le gardien, va connaître des instants difficiles.

## A l'ordre du jour

# LE CORNER INDIRECT

**L**E Portugal, l'Autriche et la prestigieuse Espagne ont, tour à tour, succombé en terre française, terrassés par les tricolores qui ont fourni, lors de ces trois rencontres, un festival offensif (14 buts) étincelant, véritable régal pour la vue et pour l'esprit.

Devant cet indiscutable triomphe du « jeu en passes courtes » cher aux Rémois — en majorité dans l'équipe de France —, le critique le plus sévère s'est vu contraint au salut, le spectateur le plus ignorant à l'admiration. Seul un principe nouvellement et systématiquement adopté par nos « tricolores » — principe élevé en ces trois occasions à la hauteur d'une institution... nationale, n'a pas eu droit au coup de chapeau : nous voulons parler du **corner indirect**.

Que n'a-t-on pas dit à son sujet !

Perte de temps, complication inutile de la tâche, dispersion fâcheuse des joueurs !

Avec quelle nostalgie a-t-on pensé à ce « bon vieux » **corner direct**, considéré comme la panacée en la matière.

Cette querelle pourrait paraître désuète. Il n'en est rien. A la réflexion, la façon de tirer un coup de pied en coin s'avère un acte de foi. C'est prendre parti — consciemment ou non — pour une certaine conception de jeu. En effet, la vérité restant une et indivisible dans tous les domaines, à une optique scientifique du football ne peut correspondre qu'une seule et unique utilisation rationnelle du corner.

Autant d'affirmations qu'il s'agit de démontrer, d'illustrer. Tel est l'objet des lignes qui vont suivre.

### Le corner direct, une conception désuète

**S**EUL le stade de Reims paraît avoir banni le corner direct de ses principes. Les autres équipes, en dépit de quelques écarts bien vite regrettés, lui restent fidèles.

Tu...u...u...uut ! Corner ! Le joueur va chercher le ballon ou attend qu'il lui soit remis. Il le place dans la surface prescrite, recule, prend son élan, vise ses (ou un de ses) partenaires **ayant pris position** dans la surface de réparation adverse et, finalement, botte... La balle s'élève, décrit une courbe minimum de vingt mètres, censée rencontrer le coéquipier sélectionné. Malchance ! Un adversaire a anticipé. « De si peu ! Quel dommage ! »

A chaque corner, même scénario, même conclusion : les spécialistes en coup de pied en coin s'expriment en vain ; en vain les trajectoires les plus savamment calculées sont-elles imprimées au ballon. Rien n'y fait. Infiniment nombreux sont les échecs ; infiniment minimes les réussites.

A l'analyse, cette méthode se révèle particulièrement primaire. Effectué à l'arrêt, d'un coin du terrain, le corner direct n'est qu'un cas particulier du centre long et aérien (voir l'article sur le centre en retrait). Disons, pour parler net, le pire des centres de cet acabit. Les mêmes défauts s'y retrouvent, démesurément grossis. Plus le moindre — même rarissime — effet de surprise. Le placement des partenaires est attendu. Perte de temps ! Le recul rendu nécessaire. Perte de temps ! Ajoutez-y la durée de la trajectoire et vous comprendrez que tout ce temps travaille pour l'adversaire qui peut « coller à son joueur » tel une sangsue. **N'oubliez pas le sens de cette trajectoire**, obligatoirement axé vers la proximité directe des buts devant lesquels se trouve le partenaire, donc le défenseur. Jamais une défense ne s'est sentie aussi

forte ! Le ballon venant se jeter dans ses... bras, **il ne lui reste plus qu'à prendre le meilleur sur un adversaire préalablement pris en charge.**

Le déséquilibre est par trop flagrant : avantage au gardien auquel l'usage de ses mains confère une indiscutable supériorité dans le domaine aérien ; avantage au défenseur de par sa position et la simplicité à laquelle se réduit son action dans cette zone dangereuse pour lui : dégager le ballon. A quoi servent les 1,91 m de l'Autrichien Nemeč devant la défense française ? En deuxième mi-temps, sur quatre à cinq corners, il n'en reprit qu'un seul, expédié deux bons mètres au-dessus de la barre transversale : l'attaquant est, en effet, obligé de **construire vite et bien, ceci dans des conditions particulièrement défectueuses. D'où la nécessité d'un maximum de réussite.**

### Une spéculation sur le hasard

**A**U stade actuel de l'évolution du football, le corner direct est une **aberration** : alors que le principe du **démarquage perpétuel** est mondialement reconnu, préconisé, ne voit-on pas une utilisation d'un coup de pied de coin qui **interdit pratiquement le démarquage, favorise, appelle le marquage** de l'attaquant par le défenseur. **Le corner direct rend le football statique.** Comme tel, il devrait être chassé de nos terrains.

Seulement, voilà ! La lutte individuelle systématique qu'il provoque entre deux adversaires suscite l'admiration des protagonistes du jeu « direct ». **S'engager virilement, s'imposer physiquement, en un mot se battre, tels sont les mots d'ordre. Tenter en toute occasion, telle est la philosophie.** Une philosophie où le hasard règne en maître. De nos jours, miser sur la chance ou l'exception n'est guère rentable, contraire, de plus, aux principes de la science. Une raison supplémentaire de reléguer le corner direct au rayon des antiquités.

### Le corner indirect et l'arbitrage

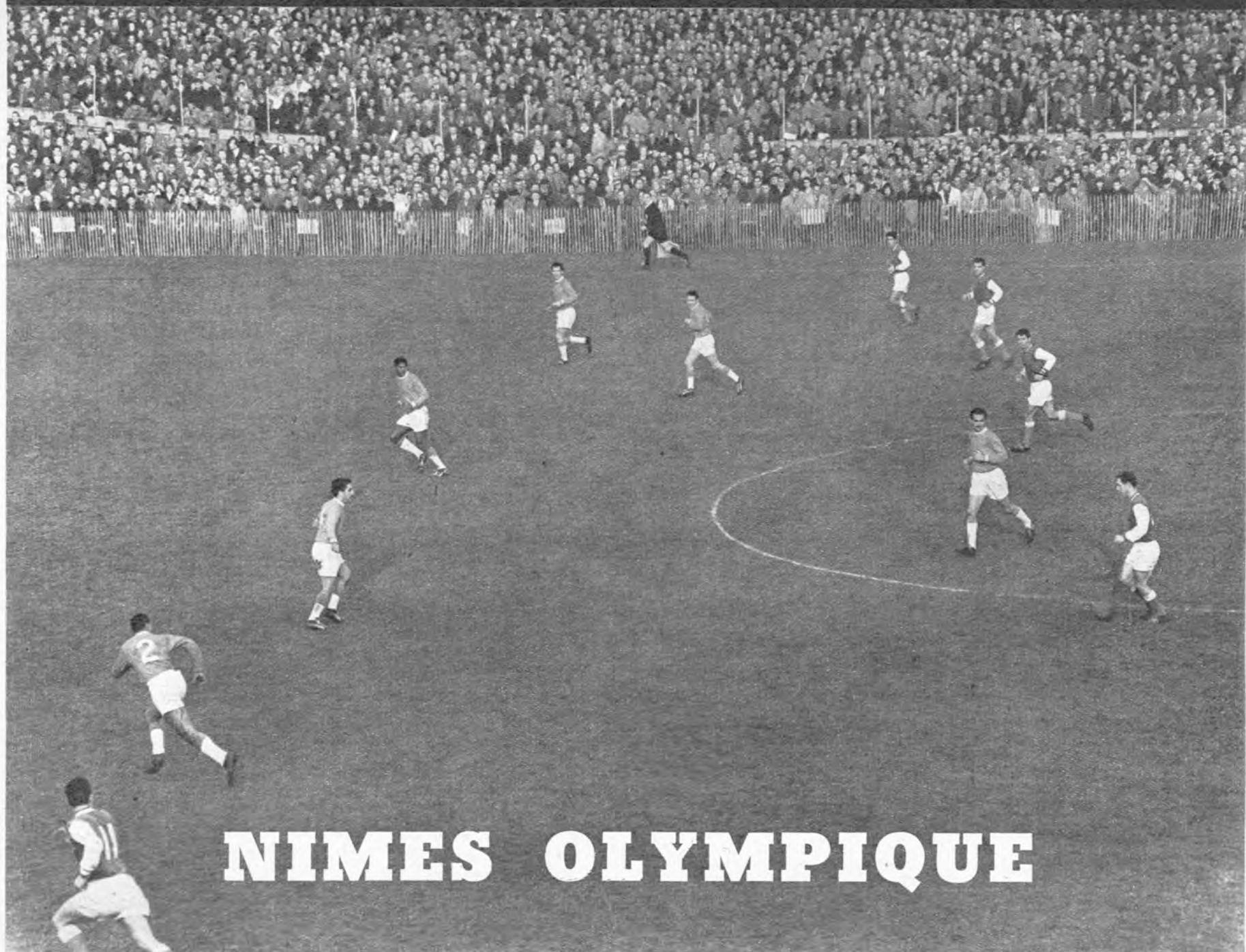
**A**L'OPPOSE du corner direct se situe le **corner indirect**. Aussitôt récupéré, le ballon est joué, adressé au coéquipier venu le solliciter au poteau de corner même.

Corrigeons immédiatement deux erreurs qui peuvent entraver sa libre réalisation, erreurs dues à une méconnaissance regrettable des lois du jeu, tant de la part des arbitres que de celle des joueurs.

**1° L'arbitre fait retirer le corner, indiquant qu'il ne l'a pas sifflé.** Phénomène déjà vu lors de rencontres opposant des équipes de moindre importance. Or il n'est pas une seule ligne de règlement indiquant que le joueur ait à attendre un quelconque signal du « referee » ?

**2° Un adversaire « colle » au coéquipier venu se démarquer près du poteau de corner.** Or ce marquage est interdit expressément par ce même règlement, formel en la matière (loi n° 17). Nous citons : « ... Les joueurs de l'équipe opposée à celle dont fait partie le joueur bottant le coup de pied **ne pourront s'approcher à moins de 9,15 m du ballon avant que celui-ci soit en jeu**, c'est-à-dire avant qu'il ait parcouru une distance égale à sa circonférence... » Ce que Kopa tenta vainement d'exprimer par gestes, lors du match contre l'Autriche, à un arbitre gêné, indécis qui, finalement, « laissa jouer ».

# COMMENT JOUENT NOS GRANDES EQUIPES



## NIMES OLYMPIQUE

*Un aspect caractéristique du dispositif défensif de Nîmes, au cours de son match contre Reims. Tandis que Constantino, intérieur en retrait, attaque Kopa, Bettache (2), Barlaguet, Charles Alfred, Venturi et Schwager constituent un réseau défensif, où il est difficile de trouver la faille.*

par Roland Mesmeur

Le critère suprême de la valeur d'une équipe réside dans les résultats. Non point dans un résultat pris isolément. Mais dans un ensemble de résultats. Leader du Championnat, à l'issue de la 22<sup>e</sup> journée, Nîmes Olympique possède une personnalité technique moins connue que celle du Stade de Reims, qui s'est affirmée et consolidée depuis dix années. Cette constatation ajoutée au rang brillamment conquis par l'équipe Gardoise dans la hiérarchie du Championnat, nous incite à lui consacrer l'ouverture de cette rubrique.

★

**A**LORS que le rideau se levait sur la saison 1959-1960, l'équipe rémoise, renforcée par le retour au bercail de Raymond Kopa, l'enfant prodige champenois, faisait figure d'épouvantail. Et ne voilà-t-il pas qu'au terme des matches aller, la formation nimoise a non seulement été consacrée « champion d'automne », mais peut s'enorgueillir d'un succès obtenu aux dépens de Reims.

Succès qui a d'autant plus de prix qu'il fut remporté sur le terrain même de l'adversaire.

L'occasion serait propice de faire l'apologie de la politique des dirigeants méridionaux qui, sans grands moyens, sont parvenus à se hisser au niveau de l'ogre rémois.

D'aucuns n'évoquaient-ils pas l'image d'une 4 chevaux aux prises avec une Jaguar pour, au début de ce championnat, comparer les moyens respectifs des deux adversaires ?

Si l'on voulait rester sur ce terrain, il faudrait analyser avec un sens plus averti des nuances, un problème qui ne peut être posé de manière aussi simpliste.

Mais là n'est pas notre propos.

Il s'agit, aujourd'hui, d'étudier le mécanisme qui permet aux Gardois, depuis trois ans, de renouer avec un passé glorieux et de traiter d'égal à égal sur le plan national avec les fameux Rémois.

Pour fixer un cadre à notre étude, pour éclairer en quelque sorte nos opinions, nous nous référerons aux enseignements tirés de trois matches qui ont opposé Rémois et Nimois.

Nous pensons à la Finale de la Coupe 1958, remportée par les Champenois, à la défaite concédée contre le courant du jeu par les Nimois l'an dernier en Championnat à Reims, et plus récemment à la revanche prise sur ce même terrain par les Gardois.

### Les conceptions de Kader Firoud

**N**OUS nous référerons également aux déclarations faites par l'entraîneur Kader Firoud. C'est à un confrère que ce dernier confiait un jour que son équipe n'était pas intéressée par la conquête du ballon au milieu du terrain. Formule imagée sans doute et qui voulait traduire combien ses joueurs ne jetaient vraiment toutes leurs forces dans la bataille que pour défendre l'approche de leur but ou pour battre en brèche la défense adverse.

D'autre part, à l'occasion du stage national des entraîneurs de football, le même Kader Firoud insistait, dans une conférence, sur l'importance qu'il accordait aux changements de rythme.

Son admiration pour le football espagnol était en quelque sorte le corollaire de cette affirmation.

Et venons-en maintenant à un bien délicat diagnostic.

Il est exact que l'équipe nimoise fut, en France, à l'avant-garde d'un football athlétique accordant une large place à la vitesse, à la détente et à l'énergie.

SUITE AU VERSO

A l'occasion de chaque duel avec les Rémois, les joueurs gardois étaient pratiquement assurés d'être les maîtres du ballon, quand ils en étaient pour le moins à égale distance de jeu.

Sans doute était-ce d'autre part le refus d'accepter la lutte sur le seul plan technique qui leur dictait l'application d'une intelligente défense individuelle dans la zone.

Devant une ligne d'attaque de valeur, demis et arrières nimois n'acceptent pas, en effet, de se laisser affoler par le carrousel adverse.

Ils constituent alors devant le but un filet aux mailles serrées. La vigueur d'intervention des défenseurs rend bien difficile en conséquence, aux avants, la conduite d'un slalom victorieux. Le débordement par les ailes devient une obligation pour les opposants. Encore le succès de cette tactique est-il rendu difficile par le gabarit et l'autorité du gardien Rozak, qui monte une garde vigilante derrière ce rempart.

On comprend, dans ces conditions, que les Rémois aient éprouvé bien des difficultés pour user avec efficacité des redoublements de passes qui exigent dans la phase finale de telles actions, soit la création d'une brèche, soit un engagement physique pour le moins égal à celui de l'adversaire.

### Alfred, moins offensif que Laffont

**S**I l'on compare l'équipe nimoise de la Finale de la coupe à la « cuvée » gardoise 1959, il faut tenir compte du départ de Laffont et de l'évolution de certaines individualités.

On put craindre en début de saison que Bandera n'ait pas l'abattage nécessaire pour faire oublier l'ancien demi-centre. Mais lors du récent match victorieux contre Reims, le Martiniquais Charles Alfred a prouvé qu'il était armé pour imposer sa présence athlétique au milieu du réseau défensif. Tout au plus, peut-on lui reprocher de ne pas témoigner d'assez de précision dans ses passes pour, à l'exemple de Laffont, amorcer de profondes contre-attaques par de précises ouvertures vers les ailiers.

Mais par une suite d'heureuses compensations, des joueurs comme Bettache et Venturi témoignent de plus en plus du louable souci de reculer les bases de départ des offensives. Voilà une constatation qui vient à l'encontre de la phrase de Kader Firoud : « Le milieu du terrain ne nous intéresse pas », s'il ne fallait interpréter cette lapidaire formule.

L'entraîneur nimois entend certes que ses hommes passent le plus rapidement possible du rôle de défenseur à celui d'attaquant. Mais s'il est adversaire des « combinaisons tarabiscotées » au milieu du terrain, il n'ignore pas pour autant qu'une division offensive n'est efficace que dans la mesure où elle est approvisionnée dans de bonnes conditions.

### Barlaguet, l'agent de liaison...

**L'**HOMME de base de ce travail de liaison est l'enfant du pays, Barlaguet, un demi-aile dont la technique sobre et sans faille et qui possède une claire vision du jeu.

En un cinquième de seconde, Barlaguet décide si la disposition des forces adverses lui dicte d'alerter immédiatement un de ses attaquants ou s'il doit s'intégrer à la division offensive nimoise.

Par une étonnante constante dans l'équilibre des forces des Gardois, son soutien dans ce travail fut toujours au cours des dernières années l'intérieur gauche.

Pour situer géométriquement la tactique constructive nimoise au milieu du terrain, disons qu'elle peut être illustrée par une diagonale allant du demi-droit à l'intérieur gauche. Par comparaison avec le carré dit magique des intérieurs et des demi-ailes, c'est incontestablement un travail de simplification. La personnalité de l'intérieur gauche a d'ailleurs modifié légèrement les caractéristiques de l'équipe nimoise.

Garçon athlétique, Mazzouz était un bien solide point d'appui. Par sa présence et la puissance de son tir, il assurait à ses voisins une certaine liberté de manœuvre. Avec Duc, la manière nimoise perdit quelque peu de son unité car ce joueur dynamique ne pouvait discipliner son action.

La venue du clairvoyant et fin technicien Constantino a permis à Bar-

laguet d'avoir son véritable pendant, et le Sud-Américain a mis, en quelque sorte, un peu d'huile dans les rouages.

Et en suivant la course du ballon, nous revenons, en compagnie des attaquants cette fois, aux notions d'engagement physique et de changement de rythme.

Le rôle de Constantino ainsi défini, nous voici en présence de quatre hommes qui sont, de la droite à la gauche, Salaber, Akesbi, Skiba et Rahis.

### Skiba, avant de base

**L'**HOMME de base des manœuvres, orientées le plus souvent en profondeur, est incontestablement Skiba, un diable d'homme qui a trouvé le moyen de réaliser des progrès techniques sans perdre de sa vitalité.

En compagnie de Rahis, l'avant-centre nimois mène des actions qui s'inscrivent dans le cadre de conceptions tactiques assez simplistes. Par des redoublements de passes ou par des débordements le long de la touche, il libère les forces vives de son ailier gauche dont l'action évoque celle d'un train prenant de plus en plus de vitesse.

L'engagement physique des deux hommes est, en conséquence, total mais assez progressif. Beaucoup plus nuancé, beaucoup plus subtil, est le travail du tandem Skiba-Akesbi.

### Les combinaisons Skiba-Akesbi

**C**E dernier, parce qu'il est d'une rare souplesse et possède la « vista » d'un matador, malgré la longueur de ses jambes, est l'exemple même de l'efficacité des changements de rythme.

Ces compères affectionnent particulièrement trois combinaisons :

1° Skiba, par des raids décidés, balle au pied, attire sur lui plusieurs adversaires et, au terme de ces mêlées ouvertes, un chemin est parfois ouvert à l'ondoyant Akesbi.

2° Skiba amorce son action comme s'il voulait venir au contact de ses rivaux, mais abandonne derrière lui un ballon dont son partenaire marocain prolonge la course en profondeur vers l'avant-centre lancé à la limite du hors-jeu.

3° Plus encore que la précédente action, la combinaison que nous allons décrire fait songer au basket-ball et surtout souligne un sérieux travail de mise au point.

En position d'intérieur droit, Akesbi, par une courte passe vers le centre, prend comme point d'appui Skiba qui, après avoir, balle au pied, été prendre la place quittée par son partenaire, redresse sa course pour alerter Akesbi, que ce mouvement pendulaire trouve en position d'intérieur gauche.

Et nous en arrivons maintenant à Salaber. Ce dernier, d'origine espagnole, tient un peu un rôle de franc-tireur. Du moins parvient-il souvent, par ses démarrages et ses inattendus redressements de course vers le centre, à prouver l'efficacité, pour un ailier, des changements de rythme.

Le mérite de l'entraîneur Firoud est d'avoir su user, avec efficacité, des armes dont il disposait.

Il possédait, certes, les hommes indispensables à l'application d'une tactique faisant crédit à « l'engagement physique ». Il n'ignorait pas, d'autre part, combien les encouragements d'un public passionné et suivant de fort près l'action de ses favoris, plaçaient ses joueurs dans le climat moral nécessaire pour témoigner de l'indispensable enthousiasme.

Elle subit une évolution normale et seule la recherche d'une maîtrise technique de plus en plus grande, peut leur permettre une souhaitable économie des forces. C'est une évolution dont le football français ne peut que se féliciter.

Kader Firoud n'ignore cependant pas qu'au fil des saisons, la combativité de footballeurs exposés aux coups, risque de diminuer.

Aussi comprend-on son souci de renouveler les cadres et de disposer d'un assez grand nombre de réservistes de valeur pour opérer l'indispensable roulement. En réalisant des progrès techniques d'ensemble, la formation nimoise a parfois dépouillé l'habit du farouche combattant.



Type d'actions en tandem, Skiba-Akesbi. Skiba a fait mine de foncer vers le but adverse. Mais il dévie la balle sur Akesbi (à l'extr. gauche) et va se démarquer rapidement pour la recevoir de nouveau.

# KOPA

## incarnation du jeu constructif

**A**INSI qu'il a été précisé dans les premières pages du Miroir du Football, cette revue se refuse à pratiquer le culte de la vedette. De même d'ailleurs qu'elle se refuse à flatter démagogiquement la vanité du joueur obscur, désireux de « trouver son nom dans le journal ».

Mais pour parler de football — c'est-à-dire traiter les questions qui intéressent TOUS les footballeurs — il faut des exemples, et où en trouver de plus instructifs que dans le jeu de ceux qui se classent à la pointe du progrès de leur sport? C'est dans cet esprit que nous voulons traiter le cas du plus grand footballeur français de tous les temps.



**P**ERSONNE ne doute aujourd'hui que le retour de Raymond Kopa ait transfiguré l'équipe de France. Deux séries d'expériences l'ont démontré de manière irréfutable.

Au cours de la saison 1957-1958 notre sélection nationale accumule les mauvaises performances (une seule victoire sur les très modestes Islandais, deux défaites, trois matches nuls). Si l'on s'appuie sur ces résultats, la France n'a pas l'ombre d'une chance de figurer honorablement dans la Coupe du Monde. Mais Kopa joue en Suède et les « tricolores » remportent une brillante troisième place, en marquant 23 buts en six matches.

### Expérience et contre-expérience

**A**PRES le match France-Grèce (7-1), où l'attaque française tire un merveilleux feu d'artifice, Kopa regagne Madrid, et l'équipe de France, après avoir battu l'Autriche sur sa lancée, concède successivement quatre matches nuls (Allemagne, Italie, Grèce, Belgique) manifestant une impuissance offensive de plus en plus inquiétante.

Kopa revient au début de la présente saison, et après le voyage malheureux de Sofia, l'équipe de France remporte trois victoires consécutives (Portugal, Autriche, Espagne), en marquant 14 buts en trois matches.

La relation de cause à effet entre le rendement de l'équipe de France et la présence de Kopa ainsi établie, il importe de définir la nature exacte de l'apport de Kopa à la sélection nationale.

Ce point, en effet, demeure obscur aux yeux de beaucoup des plus sincères admirateurs de Kopa. A plus forte raison aux yeux de ceux qui, ayant sous-estimé naguère sa valeur, se voient brusquement mis en demeure de rectifier leur position à la lumière des événements.

### Qu'est-ce qu'un animateur?

**L**'UN des critiques qui avaient ouvertement mis en doute l'utilité de sa participation à la Coupe du Monde n'a-t-il pas été ensuite jusqu'à écrire que le football français devait tout à Kopa, et que celui-ci ne lui devait rien?

Sans tomber dans de tels excès, beaucoup croient avoir rendu justice au Rémois quand ils se sont extasiés devant sa virtuosité dans le dribble, la précision de ses ouvertures, son activité « inlassable ».

Si chargées de bonnes intentions que soient ces louanges, elles n'expliquent rien parce qu'elles restent sur le plan de l'individualisme, alors que le football est un jeu collectif.

Si l'on dit que Kopa est un animateur — ce que chacun « sent » plus ou moins clairement — on dépasse les limites de « l'explication » individualiste, puisque le mot animateur implique une influence du joueur sur le rendement collectif de l'équipe. Mais le terme est vague, car il ne dit pas la nature de l'influence de Kopa sur le rendement de l'équipe de France.

### Sa conception du jeu

**E**SSAYONS d'aller plus loin et de définir la nature de cette influence. Elle réside, à notre avis, dans l'aptitude de KOPA A IMPOSER UNE CONCEPTION DU JEU COLLECTIF QUI REPOSE SUR LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA STRATEGIE, et à la communiquer à ses partenaires par la force de l'exemple.

Alors que le « jeu direct » n'est qu'une spéculation sur le hasard, en l'occurrence sur une erreur hypothétique d'adversaires qui ferment naturellement le plus court chemin, le chemin direct, qui mène à leur but, Kopa recherche méthodiquement la mise hors de position de ses opposants. Ce dessein, il le réalise par des dribbles qui amorcent la désintégration du dispositif défensif adverse, par des courses continues de démarquage, des échanges de passes rapides en une-deux, qui la poursuivent et doivent créer logiquement l'ouverture. Lorsque le « trou » est fait, une passe en profondeur si l'action se passe au centre, un court centre en retrait si l'action se passe sur l'une des ailes, donne l'occasion de but.

La passe courte est le moyen naturel et logique des échanges de balle, parce qu'elle seule ASSURE, dans des conditions normales, la liaison. L'usage de la passe courte, comme règle générale, est la CONDITION de la réussite de la passe longue, seule la concentration des adversaires sur un point du terrain créant les espaces libres suffisamment vastes pour annuler les risques d'interception. Les faits l'ont prouvé à plusieurs reprises, lorsque Kopa a attiré ses adversaires, il n'hésite pas à effectuer une passe longue en profondeur ou une transversale, si elles s'imposent.



Kopa, à son retour de Suède... Ces jeunes sportifs admirent la vedette. Ont-ils compris ce qui fait la valeur exceptionnelle du joueur?

Cette conception du jeu constructif, Kopa n'a jamais éprouvé le besoin, avant ou après un match, de la défendre devant ses partenaires, ou d'essayer de l'imposer à travers l'autorité de l'entraîneur.

### Une conviction inébranlable

**I**L ne se targue pas d'être un théoricien, il s'en défend même. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir des idées très précises sur la manière de concevoir le football, et de manifester à ces idées un attachement inébranlable.

A ses débuts au stade de Reims, ses dribbles étaient condamnés comme excessifs. Ni les critiques de la presse, ni les conseils des gens bien intentionnés, ni les manifestations d'humeur et d'impatience du public, ni les coups de pied des adversaires énervés ou impuissants à « contrer » ces dribbles, ne le firent modifier sa conduite d'un iota. Il eut pourtant peu d'avocats au cours de cette période de sa carrière. Heureusement deux d'entre eux, qui avaient compris que Kopa ne dribblait pas pour le plaisir de dribbler mais pour servir ses partenaires dans les meilleures conditions possibles, se nommaient Albert Batteux et Paul Nicolas. Quant à ses coéquipiers — ceux de Reims et de l'équipe de France — ils eurent tôt fait de sentir et de comprendre que ce dribbleur ne cherchait pas à préparer « son » but, mais le « but de l'équipe », lui-même ne cherchant que rarement à terminer ses actions par un tir.

Lorsqu'il partit pour l'Espagne et qu'il éprouva des difficultés d'adaptation qui n'étaient pas toutes d'ordre technique, on lui conseilla de changer sa manière, de se débarrasser plus rapidement du ballon, de jouer « plus long », « plus direct ».

Kopa s'y refusa de la manière la plus catégorique.

Confiné dans un poste d'ailier droit où il ne pouvait extérioriser qu'une faible partie de ses possibilités, il aurait pu se contenter des approbations de ses dirigeants et de passer chaque mois à la caisse du club le plus riche du monde pendant cinq saisons supplémentaires. Il préféra revenir en France, à Reims, parce que, dans un rôle d'exécutant princièrément rémunéré, son amour du football ne trouvait pas un aliment suffisant.

### ...et communicative

**R**EVENU dans ce club de son cœur et dans l'équipe de France, Kopa n'a pas seulement apporté ses qualités de joueur, il leur a surtout apporté la conception du jeu que lui seul, grâce à la puissance de sa personnalité, à l'obstination tranquille de ses convictions, pouvait imposer sans la moindre contrainte.

On s'est étonné de l'épanouissement soudain de Wendling, Mullet, Heutte, de l'efficacité de Fontaine, de la résurrection de Vincent, de la métamorphose de Guillas. Les faits prouvent que ces heureux événements ont coïncidé avec le retour de Kopa. Dire que ces hommes ont reçu de lui des balles propres à les mettre en valeur, n'est exprimer qu'un aspect de cette mise en valeur. Moins visible à l'œil, moins « palpable », l'autre aspect est sans doute plus important encore.

Il est certain que Wendling, Muller et Heutte, par exemple, étaient, ont toujours été des adeptes résolus du jeu constructif, mais n'ont pas toujours été compris et approuvés. Au côté d'un partenaire à la réputation prestigieuse, qui les comprend et qu'ils comprennent, leurs convictions, et par là même leur confiance, se sont raffermies. Ils ont persisté, avec une autorité accrue, à marcher dans la voie où ils s'étaient engagés. Et c'est ainsi que les possibilités sont devenues réalités.

Fontaine et Vincent ont tiré du retour de Kopa un bénéfice plus concret, mais non pas plus important. Le premier sous forme d'occasions de tir, le second sous la forme d'un allègement de ses attributions constructives, et, par conséquent, d'une plus grande fraîcheur dont il a bénéficié au moment de la conclusion des actions offensives.

### Les comparaisons impossibles

**P**OUR ces raisons, il nous apparaît injuste de comparer actuellement, à l'issue d'un match, le rendement de Kopa et celui de tel ou tel de ses partenaires.

Même lorsqu'il ne paraît pas exceptionnellement brillant, même lorsqu'il manque un certain nombre de passes, on doit tenir compte, non seulement du nombre très élevé des actions qu'il entreprend (ce qui implique obligatoirement un pourcentage assez grand d'échecs), mais encore et surtout de la tenue d'ensemble de l'équipe. Car c'est à la présence rayonnante de Kopa que ses partenaires doivent le triomphe, dans l'équipe de France, d'une conception du jeu qui vaut à notre football une place de premier plan dans la hiérarchie mondiale.

F. T.

# En parlant football avec...

## Yvon DOUIS



**P**our le grand public qui comprend une proportion importante de profanes ou de semi-profanes, Yvon Douis est un international discuté. Pour le technicien c'est un attaquant de classe incontestable, qui n'a pas encore atteint, à 24 ans, la limite de ses grandes possibilités. Pour l'intervieweur, c'est un garçon sympathique, au visage ouvert, qui s'efforce de masquer une certaine timidité, derrière un sourire où l'on discerne parfois un peu d'ironie.

Question. — Comment concevez-vous le jeu ? Quel est le type de football que vous préférez ?

Réponse. — *Ma préférence va naturellement au football bien construit, au jeu logique et précis. Par tempérament, je ne suis pas un « battant ». Le style de Reims me plaît. Comme il plaît, je crois, à la grande majorité des joueurs et des spectateurs.*

A Lille, durant les premières années que j'ai passées au L.O.S.C., j'ai eu l'impression que l'équipe jouait le football que j'aimais.

Question. — Quand vous étiez jeune professionnel, quels joueurs vous paraissent représenter votre idéal du footballeur ?

Réponse. — *Di Stefano puis, quand j'ai eu l'occasion de jouer avec lui, Raymond Kopa, qui est vraiment un attaquant extraordinaire. Le Hongrois Hidegkuti devait aussi être un grand joueur. Mais j'étais trop jeune à l'époque de sa splendeur.*

Question. — Vous avez éprouvé quelques difficultés à vous adapter cette saison au jeu du Havre. Pour quelles raisons ?

Réponse. — *Le public havrais attendait beaucoup de moi. Le chiffre de mon transfert avait été publié et les spectateurs de la Cavée-Verte, qui avaient été comblés l'an dernier par la victoire en Coupe et la montée en première division, espéraient que la présence d'un joueur « acheté » très cher au L.O.S.C. améliorerait encore leur équipe favorite. Au lieu de cela, nous avons pris un départ médiocre dans le championnat, et la défaite écrasante encaissée contre le Racing les a consternés. Le « nouveau » venu a fait partie des frais de cette déception. Il y avait aussi pour moi une question d'adaptation technique. Je puis jouer centre-avant, mais à la condition d'évoluer alternativement en retrait et en pointe. Je suis capable de marquer des buts, mais pas si je me cantonne en pointe. M. Jasseron, qui est un excellent entraîneur, l'a rapidement compris et m'a fait confiance. J. Strappe, mon ancien coéquipier de Lille, a également contribué à faciliter les choses. Je leur dois beaucoup si j'ai fait dans l'équipe de France une rentrée malheureusement écourtée par un claquage.*

Question. — Le fait d'avoir été l'objet d'un gros transfert ne vous a donc pas facilité la tâche, en raison des préventions du public havrais. Que pensez-vous en général du « transfert » ?

Réponse. — *Je crois qu'il faudrait remplacer le système de mutations en vigueur actuellement par des contrats à temps. Le joueur professionnel, comme tous les salariés, devrait pouvoir signer, dans le club de son choix, des engagements à durée limitée. A l'expiration du contrat, accepté par les deux parties, il retrouverait sa liberté. Ce n'est pas le cas actuellement, où la plupart des joueurs « pros » signent, comme moi, à dix-huit ans, un « contrat » qui les lie jusqu'à trente-cinq ans.*

Question. — Les coureurs cyclistes ont obtenu le droit de participer à l'organisation de leur sport. Ils ont des représentants qui tiennent dans le groupement professionnel, aux côtés des porte-parole des organisateurs, un rôle actif. Ne pensez-vous pas que le footballeur « pro » devrait être représenté effectivement à la Ligue ?

Réponse. — *Il serait en effet normal que les « pros » participent, comme les dirigeants de clubs, à la gestion et à l'organisation de leur sport. Au cours des dernières saisons que j'ai passées au L.O.S.C., je me suis rendu compte que les règlements sur les transferts ne donnaient aucun droit au joueur. Ainsi j'ai appris que des clubs (parmi lesquels Reims et le Racing) désiraient acquérir mon concours ; ce que j'aurais accepté avec plaisir. Mais M. Henno a refusé... J'avais perdu tout espoir de quitter Lille, lorsque, sans explications préalables, on m'a fait savoir un jour que j'étais transféré au Havre et que je devais me rendre dans cette ville pour m'arranger avec les dirigeants de mon nouveau club.*

Je ne regrette pas d'être passé du L.O.S.C. au H.A.C., mais, tout de même, il est difficile d'approuver des procédés de ce genre.

Question. — Qu'envisagez-vous de faire lorsque votre carrière de footballeur sera terminée ?

Réponse. — *Bien que je sois père d'une famille de trois enfants, j'avoue que je n'ai pas résolu cette question.*

Le métier d'entraîneur pourrait être un magnifique métier. Mais quand on a assisté à la disgrâce d'un homme comme Ch. wa, qui n'était pas seulement un cœur d'or, mais qui était un technicien bon « étant auquel le football lillois devait beaucoup, cela donne à réfléchir.

Peut-être opterai-je pour le commerce ? Mais, à vrai dire, je ne suis pas fixé.

Question. — Que pensez-vous des réactions du public du football ? Si vous deviez refaire votre vie, seriez-vous joueur professionnel ?

Réponse. — *Le public est parfois dur et même injuste. Mais c'est un droit qu'il paie en entrant au stade. Et puis, il finit toujours par rendre justice. Avec le temps, il apprécie mieux.*

Si je devais recommencer ma vie, je choisirais la même voie. Quand j'étais gosse, le football, c'était tout pour moi... Quand je suis venu à Lille, je lui ai sacrifié un avenir peut-être plus paisible. Mais je ne regrette rien.

## Eugène PROUST



Eugène "MICKEY" PROUST est né en janvier 1921. Avant d'entraîner le C.A.P. il avait effectué une carrière professionnelle prometteuse. En 1946 il porta les couleurs du Red Star puis en 1948 à la suite de la fusion Stade Français-Red Star, il fut transféré à Strasbourg. L'année suivante il passa à Amiens où il resta jusqu'en 1952. Puis il revint au Red Star qui redevenait professionnel. C'est au cours de ces saisons qu'il fit ses premières armes d'entraîneur en succédant à André Simonyi. Cette 2<sup>e</sup> carrière, il la poursuivit en 1953-54 à Caen puis à partir de 1954-1955 à Chalon-sur-Saône où il resta jusqu'à la saison dernière avant de diriger Chambéry.

### 1°. QUELLE EST VOTRE CONCEPTION DU JEU ?

J'estime qu'il n'y a pas de méthode définie. Elle doit être fonction des qualités et des défauts des éléments qui composent une équipe. La technique et la valeur morale de chacun entrent également en ligne de compte pour déterminer un style de jeu. Deux principes de base m'apparaissent essentiels : DEMARQUAGE ET TRANSMISSION RAPIDE DU BALLON.

J'estime qu'il ne peut y avoir source de progrès qu'à la CONDITION ABSOLUE DE JOUER L'ATTAQUE et d'abhorrer toute conception tentant à établir sur la formule « ne pas encaisser de but » un système de jeu. L'inverse peut faire illusion par des résultats immédiats. Mais à longue échéance, cela s'avère être toujours une faillite.

### 2°. QUELLE EST VOTRE CONCEPTION DU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR ?

Avant toute autre — c'est mon rôle actuel — former des jeunes, rechercher tout ce qui peut apporter une progression chez l'individu ; développer les qualités techniques et morales et le sens de la collectivité.

Pour faire une équipe, il faut, à mon avis, trois saisons. D'abord, pour bien connaître les joueurs, pour en tirer le maximum, pour leur adjoindre des éléments complémentaires afin de donner un style commun, une personnalité.

Malheureusement, dans notre métier, nous vivons un drame permanent : celui de faire une résultat. Pour beaucoup d'entre nous, c'est critique, car nous n'avons pas les moyens d'atteindre ce but instantanément.

### 3°. QUELLES SONT LES JOIES QU'IL VOUS PROCURE ?

Pour moi, c'est une grande joie de voir « sortir » des jeunes dont je me suis occupé, de recevoir des lettres émanant de joueurs, quelquefois anciens, de connaître la joie de leur visite.

Lors des dernières vacances, j'ai eu l'occasion de passer à Chalon. Le matin, je prévins un supporter de ma visite. Il rencontra un de mes ex-poulains. Celui-ci s'empressa de communiquer la nouvelle à ses camarades. Le soir, à ma grande surprise, tous les joueurs étaient là pour me saluer ; c'était inattendu. Ce fut une joie profonde, une grande joie !

Même en cas de défaite, j'aime voir mes joueurs bien jouer.

### 4°. ET LES DIFFICULTÉS ?

Bien souvent, on se donne beaucoup de mal. On prépare tout, les moindres détails, avec minutie. Puis, pour des raisons diverses, on n'obtient pas de résultat. Alors, si on tombe sur des gens qui ne considèrent que le présent et pour lesquels l'essentiel est de gagner immédiatement, on se trouve dans une position difficile.

Si on perd, en jouant bien, il reste rarement quelque chose. Dans les comptes rendus régionaux, par exemple, il est beaucoup pardonné à une équipe qui gagne.

Nombre de nos difficultés viennent d'un tel état d'esprit alors que j'estime primordiale la qualité du spectacle. Voyez Reims ou le Racing. Quelle que soit leur performance, la garantie d'un spectacle de qualité attire le public.

C'est un critère sans égal.

### 5°. COMMENT CONCEVEZ-VOUS L'ORGANISATION DU FOOTBALL PRO ?

a) Pour l'amélioration de l'esprit de jeu, il serait bon d'augmenter le salaire fixe et de diminuer les primes de match. Etablir des contrats à temps est une nécessité ;

b) Pour l'augmentation des effectifs dans chaque club de manière à ne pas affaiblir une équipe dès que deux ou trois joueurs sont blessés, une réduction du nombre des clubs serait nécessaire.

c) Renforcer les moyens à la disposition des joueurs et des entraîneurs. Nécessités premières : salles couvertes pour l'entraînement en hiver, visites médicales hebdomadaires.

### 6°. PENSEZ-VOUS QUE LES JOUEURS ET LES ENTRAÎNEURS DOIVENT Y PARTICIPER ?

Ils sont les premiers intéressés. Mais je pense qu'un syndicat est difficile à réaliser. Il y a trop de différence dans l'échelle des situations et des salaires pour que tout le monde y participe avec le même état d'esprit.

### 7°. COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DU FOOTBALL PRO ?

Avec beaucoup d'optimisme.

En comparaison avec l'étranger, nous sommes loin de compte. Quand on ne voit que 7 000 spectateurs assister à un match Stade Français-Nice, on peut être certain qu'il y a un public à gagner.

Comment ?

Sans doute en offrant un meilleur spectacle. L'argument qui consiste à dire que Paris offre une très grande gamme de divertissements est insuffisant.

Si l'objectif du résultat devient secondaire et passe après la qualité du jeu, le public s'accroîtra.

Il y a aussi une éducation à parfaire. Par exemple, l'illusion de l'utilité du grand dégageage s'estompe. Ce n'est qu'un pas. D'autres défauts feront de même au fur et à mesure que le public deviendra connaisseur.

# UN MOIS DE FOOTBALL en France et dans le monde

**S**UR le plan international, le mois de décembre 1959 aura permis à l'équipe de France de se replacer au sommet de l'élite européenne après son retentissant succès sur l'Espagne (4-3), obtenu avec plus d'aisance que ne le laisse croire ce score serré. Ce 17 décembre, pendant une heure éblouissante, l'équipe de France, sous l'impulsion de Kopa, distilla un football d'une qualité jamais atteinte, dans cette plénitude, par une sélection française. La valeur de l'opposition où Di Stefano, Gento, Suarez, Kubala, les plus renommés souffrirent de la comparaison avec les « Tricolores », renforce la grandeur du succès français qui provoqua cette réflexion du joueur hispano-uruguayen Martinez qui a bourlingué sur tous les continents : « Je n'avais jamais vu un football d'un niveau aussi élevé. » Venant après deux victoires très nettes sur le Portugal (5-3) et l'Autriche (5-2), en un match aller comptant pour la Coupe d'Europe des Nations, ce succès est très rassurant sur la richesse du football français en hommes de classe. Quatre attaquants de la valeur de Piantoni, Heutte, Grillet, Wisniewski, n'étaient-ils pas absents lors de cette confrontation ?

## La Hongrie cherche un stratège

**L'**ÉQUIPE de Hongrie est-elle redevenue le « Wunderteam » magyar qui, de 1950 à 1954, enthousiasma le monde du football ?

Telle était la question que l'on se posait avant le 29 novembre où l'Italie accueillait la Hongrie à Florence. Cette dernière restait sur un écrasant succès (8-0) devant la Suisse et une victoire (4-3) sur l'Allemagne, victoire rapidement acquise puisqu'elle mena 4-1, tout comme la France face à l'Espagne. Ses nouveaux Puskas et Kocsis, Albert et Gorocs, sont des joueurs de grande classe. Ils le prouvèrent ce jour-là, mais pêchèrent par excès de confiance et la Hongrie dut se contenter du match nul (1-1). Il semble, pour que la Hongrie redevenue l'égal du passé, qu'un meneur de jeu, un stratège du genre Hidegkuti lui fait, actuellement, défaut.

C'est ce joueur qu'il reste à trouver. A moins qu'Albert ou Gorocs n'atteignent une maturité morale et intellectuelle dont leur jeune âge (18 et 20 ans) explique, pour l'instant, l'absence.

## Pour Nice l'histoire se renouvelle

**L'**HISTOIRE, même en Coupe d'Europe, se renouvelle. Pour sa seconde participation à l'épreuve l'O.G.C.N. Nice retrouvera le Real de Madrid qui l'élimina 6-2 (3-0 à Madrid, puis 3-2 à Nice), en 1956-1957. Il a fallu une troisième manche aux Azuréens pour atteindre ce but. Menés 2-1 à Istanbul par Fenerbahce, les Niçois rétablirent l'équilibre au stade du Ray (2-1). Ils eurent le match en main jusqu'à la 85<sup>e</sup> minute où une erreur de Cornu fut bien exploitée par Seref, le centre-avant turc. La rencontre d'appui, jouée à Genève dans des conditions qui n'avaient qu'un lointain rapport avec le football, vit un cavalier seul des Niçois à l'image de Foix, transcendant.

Le tirage au sort des 1/4 de finale a donné les rencontres suivantes, dont les dates n'ont pas encore été fixées :

Real Madrid-Nice ; Wolverhampton-Barcelone ; Glasgow Rangers-Sparta Rotterdam ; Eintracht Francfort-Wiener S.K.

Il est certain que Nice n'a pas été particulièrement gâté par le tirage au sort. Opposé soit à Glasgow Rangers, soit à Sparta Rotterdam, soit à l'Eintracht de Francfort ou au Wiener S.K., ses chances d'accéder aux demi-finales auraient été beaucoup plus réelles. Alors que le Real Madrid reste l'épouvantail n° 1.

## Nîmes : 21 points sur 22 à domicile

**A**PRES la 22<sup>e</sup> journée de championnat, Nîmes, le leader, comptait 37 points sur un maximum de 44. L'équipe, entraînée par Kader Firoud, était invaincue depuis le 18 octobre et comptait 3 points d'avance sur Reims, le favori. Cette avance, les Nimois la devaient au plus grand nombre de matches nuls concédés par leurs adversaires champenois. Si à l'extérieur les deux « onze » avaient marqué le même nombre de points, les Nimois n'avaient concédé qu'un seul point (Toulouse) à domicile. Au goal average, Nîmes précédait également Reims (2,61 contre 2,30). Mais c'est le Racing qui possédait le meilleur coefficient (2,76) ainsi que la meilleure attaque (72 buts), tandis que Limoges se montrait la meilleure défense (17 buts).

## Réponses aux colles d'arbitrage

1. *Oui, s'il tient le ballon dans les mains ou s'il gêne intentionnellement un adversaire.*

★

2. *Oui, sauf dans deux cas : le coup d'envoi et le pénalty qui doivent être obligatoirement donnés en avant. Le coup franc accordé à l'équipe défendante dans sa surface de réparation peut être donné dans n'importe quelle direction pourvu que la balle soit lancée directement dans le jeu au-delà de la limite de la surface de réparation.*

★

3. *Laisser le jeu se poursuivre. La loi XII précise en effet que le coup franc sanctionne la faute de main INTENTIONNELLE. Dans le cas exposé, la faute de main est manifestement involontaire.*

★

4. *Le hors-jeu ne doit pas se juger au moment où le joueur en cause reçoit le ballon, mais bien au moment où le ballon lui est envoyé par un de ses partenaires. Un joueur qui ne se trouve pas en position de hors-jeu lorsqu'un de ses partenaires lui fait une passe ou botte un coup franc, ne devient pas hors-jeu s'il se porte en avant durant la trajectoire du ballon. (Décision de l'International Board 1956 précisant la loi XI relative au hors-jeu.)*

★

5. *Un gardien de but qui joue le ballon avec les mains en dehors de la surface de réparation doit être pénalisé par un coup franc direct. Mais une rentrée de touche ne pouvant s'effectuer autrement qu'en jetant le ballon des deux mains, le gardien a parfaitement le droit de l'effectuer.*

★

6. *Aucune loi du jeu n'autorise un arbitre à empêcher un joueur de sortir du terrain.*

Au cours du mois de décembre il n'y a eu que trois journées de championnat de première division en raison de France-Autriche. Nîmes et Toulouse (qui jouèrent trois fois à domicile) ont totalisé le maximum de points (6) suivis par le Racing, Valenciennes (5 pts). Au cours de cette période, Sedan et Limoges (4 pts) n'ont également pas connu la défaite.

Invaincu depuis le 25 octobre, le Racing a trouvé en la personne de François Heutte un meneur de jeu remarquable. Avec 8 points de retard sur Nîmes, n'est-il pas trop tard ? Après un départ difficile, Toulouse s'était placé à la cinquième place, conséquence de 5 victoires consécutives.

Valenciennes a bien utilisé l'avantage de recevoir 3 fois. Ses adversaires étaient cependant de taille : Limoges (0-0), Reims (3-0), Nice (4-3). Les résultats témoignent d'une nette amélioration de l'ensemble de Domergue, amélioré par la venue de Bonnel, la confirmation de Piumi, de Baulu et l'écllosion de Carrié et Masnaghetti.

Après une période faste, Le Havre a faibli avant de baisser pavillon à Nîmes. Il est vrai que Douis, Di Loretto et Eloy, blessés, lui faisaient défaut pour cette expédition.

Si la marche de Angers, Sedan, Sochaux, Rennes était en dents de scie, les actions du Stade Français et de Lyon frôlaient la catastrophe : en 10 journées, les Stadistes n'avaient inscrit que 3 points à leur actif alors que Lyon s'était contenté de 2 points en 11 journées.

Quant à Bordeaux et Toulon, leur situation restait toujours très grave. La venue du Suédois Jons-son chez les Varois n'avaient pas amélioré l'efficacité du « onze ».

## Imbroglie en 2<sup>e</sup> division

**S**I l'on excepte Nancy, leader avec 3 points d'avance sur le second, l'imbroglie le plus complet plane sur la 2<sup>e</sup> division. Après 22 journées, 10 équipes se retrouvaient en 4 points, de la 2<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> place, conservant toutes leurs chances d'accession. Sans parler de Forbach, Alès, Lille, légèrement distancés, mais qui peuvent prétendre se reprendre. Après un bon départ, Marseille et Nantes ont marqué un sérieux fléchissement ainsi que Besançon. Par contre, le Red Star, Grenoble, Troyes et Metz se sont bien repris.

La plupart des équipes prennent leurs points à domicile. Il suffit qu'une formation joue deux ou trois fois consécutivement à domicile pour se replacer, ce qui confirme l'équilibre des forces de toutes les équipes.

## C.F.A. : Brest règne à l'Ouest

**L'**E commentaire sur les 5 groupes métropolitains du C.F.A. a été réalisé à l'issue de la première journée des matches retour. Mathématiquement, rien n'est définitif, aussi bien sur le plan relégation que sur celui de la Poule Finale.

**GRUPE OUEST.** — Les deux équipes brestoises : l'A.S. Brestoise et le Stade Brestois occupaient le poste de leader, bien que leur derby, qui avait attiré plus de 10 000 spectateurs, se soit soldé par la victoire du Stade Brestois (3-2).

Le match retour à Menez-Paul s'annonce passionnant.

Derrière eux, à 3 points, Quevilly effectuait un excellent retour, prêt à profiter d'une défaillance.

Caen, le tombeur de Roubaix, occupait, selon son habitude un rang honorable. Quant aux relégués en puissance ce sont : Châteauroux, Cherbourg (on regrette Vaast) et Dieppe.

**GRUPE EST :** Sochaux, dont l'équipe amateur se comporte mieux que les « pros », est l'unique dauphin de Blanzay-Montceau alors que Mulhouse a été rejoint par Gueugnon, dont le renouveau est sympathique, Châlons et Hegenheim sont dans une situation désespérée en queue de tableau.

**GRUPE NORD.** — Il y a plusieurs candidats à la poule finale du C.F.A. : Reims, Sedan, Amiens et Lens. Tout autant à la descente : Stade Français, Bruay, Saint-Quentin, Fontainebleau et Girumont, alors que Rehon est pratiquement condamné.

**SUD-OUEST.** — Avec moins d'aisance que l'an dernier, Brive mène la danse avec seulement un point d'avance sur Bergerac, deux sur Bordeaux, trois sur Rochefort, en perte de vitesse, cependant. Quant à Limoges, il poursuit une étonnante remontée. Mais 5 points de retard, c'est beaucoup.

Pour la relégation, Cazères, Villenave et Rodez poursuivent une lutte difficile.

**SUD-EST.** — Il semble que la lutte pour l'accession à la Poule Finale soit circonscrite entre Annecy et Saint-Etienne qui distancent respectivement de 3 et 4 points leurs rivaux immédiats.

A l'arrière, Grenoble et Bastia (qui compte un match en moins) sont distancés. Mais ce dernier, qui reste sur deux victoires obtenues sur Saint-Etienne et Nice, semble pouvoir se reprendre après une difficile période d'acclimatation.

## A l'étranger :

### Fluminense champion de Rio

• En Angleterre, Tottenham, l'équipe de Dany Blanchflower a succédé en tête à Preston où joue Finney qui n'a pas dit son dernier mot à 19 journées de la fin, ainsi que Wolverhampton, fort préoccupé pour l'instant par la Coupe d'Europe. En queue, Arsenal subit défaites sur défaites.

• Après 16 journées, trois leaders en Belgique, dont le Berschoot, club de Coppins.

• Au Brésil, le championnat de Rio s'est terminé par la victoire de Fluminense dont le gardien de but est Castilho devant Botafogo qui n'a pas remplacé Didi et Vasco de Gama. Le championnat de São Paulo a vu son intérêt rebondir à la suite de deux défaites subies par Santos, le club de Pelé, que Palmeiras a rejoint, tandis que Ferroviaria suit à 2 points.

• Le championnat d'Espagne tourne à l'avantage du Real Madrid, qui précède de 4 points son rival Barcelone à la fin des matches aller.

• Lutte à deux au Portugal qui oppose Benfica et le Sporting, dont le potentiel offensif a été sérieusement renforcé par l'apport du Péruvien Seminario.

F. L. G.



# DÉCEMBRE SUR TOUS LES STADES

## Championnat de France

### DIVISION I (Vingtième journée)

*Nîmes bat Strasbourg	2-1
Reims bat *Rennes	1-0
*Valenciennes et Limoges	0-0
*R.C. Paris bat Lens	3-0
*Saint-Etienne bat Le Havre	3-1
*Nice bat Lyon	2-1
*Toulouse bat Toulon	3-0
*Bordeaux bat Monaco	4-2
*Sochaux bat Stade Français	3-2
*Sedan bat Angers	2-0

### DIVISION I (Vingt et unième journée)

*Valenciennes bat Reims	3-0
Nîmes bat *Monaco	1-0
*Le Havre et Racing C.P.	2-2
*Nice bat *Stade Français	3-2
*Limoges bat Toulon	2-0
Toulouse bat *Lyon	2-1
*Lens et Sedan	1-1
*Strasbourg bat St-Etienne	3-0
*Sochaux et Rennes	2-2
*Angers bat Bordeaux	4-1

### DIVISION I (Vingt-deuxième journée)

*Nîmes bat Le Havre	4-1
*Reims bat Stade Français	4-0
*Sedan et Limoges	0-0
*Valenciennes bat Nice	4-3
*R.C. Paris bat Angers	4-1
*Toulouse bat Sochaux	3-0
*St-Etienne bat Lens	6-0
Monaco bat *Toulon	3-0
*Rennes bat Strasbourg	4-0
*Bordeaux et Lyon	2-2

#### Classement

1. Nîmes	37	22	17	3	2	55	21
2. Reims	34	22	14	6	2	60	26
3. R.C. Paris	29	22	11	7	4	72	26
Limoges	29	22	10	9	3	28	17
5. Toulouse	28	22	12	4	6	46	37
6. Nice	27	22	12	3	7	50	40
7. Monaco	24	22	9	6	7	40	32
Le Havre	24	22	9	6	7	34	39
Lens	24	22	9	6	7	31	36
10. St-Etienne	22	22	8	6	8	41	40
11. Valenciennes	21	22	8	5	9	39	39
12. Angers	19	22	6	7	9	30	43
13. Sedan	18	22	5	8	9	34	40
Stade Français	18	22	8	2	12	40	52
Sochaux	18	22	6	6	10	25	43
16. Rennes	17	22	7	3	12	28	32
17. Strasbourg	15	22	5	5	12	34	51
18. Lyon	14	22	5	4	13	24	35
19. Bordeaux	12	22	4	4	14	35	69
20. Toulon	10	11	3	4	15	23	51

### DIVISION II (Vingtième journée)

*Red Star bat Grenoble	1-0
*Sète et Nantes	0-0
*Boulogne et Nancy	1-1
*Montpellier et Béziers	2-2
Cannes bat *Marseille	4-2
*Besançon et Metz	0-0
*Rouen bat C.A. Paris	2-1
*Lille et Forbach	1-1
*Roubaix et Alès	1-1
*Troyes bat Aix	2-0

### CHAMPIONNAT DE FRANCE Deuxième division (21<sup>e</sup> journée)

Besançon bat *Nantes	2-0
*Grenoble bat Rouen	2-1
*Forbach et Metz	1-1
*Alès et Red Star	0-0
*Nancy bat Lille	3-2
*Cannes bat Béziers	4-2
*Aix et Montpellier	1-1
*Roubaix bat Marseille	4-1
*Sète bat Boulogne	2-0
C.A. Paris et Troyes	3-3

### DIVISION II (Vingt-deuxième journée)

Nancy bat *Red Star	1-0
Grenoble bat *Besançon	1-0
*Lille bat Nantes	4-0
*Rouen bat Roubaix	3-2
*Metz bat C.A. Paris	1-0
*Boulogne bat Forbach	1-0
*Troyes bat Cannes	2-0
*Béziers bat Aix	3-1
*Montpellier et Sète	1-1
*Marseille bat Alès	2-1
Match en retard :	
Red Star bat Forbach	7-1

#### Classement

1. Nancy	29	22	10	9	3	35	24
2. Rouen	26	22	12	2	8	50	29
Montpellier	26	22	10	6	6	42	33
Metz	26	22	10	6	6	29	22
Grenoble	26	22	10	6	6	28	25
6. Besançon	25	22	10	5	7	36	21
Nantes	25	22	10	5	7	30	25
Marseille	25	22	11	3	8	34	35
9. Sète	24	22	9	6	7	30	26
Troyes	24	22	11	2	9	39	37
Red Star	24	22	11	2	9	40	25
11. Forbach	22	22	7	8	7	34	35
13. Alès	21	22	6	9	7	28	29
Lille	21	22	6	9	7	33	34
15. Béziers	18	22	5	8	9	35	38
16. Roubaix	18	22	5	8	9	35	38
17. C.A. Paris	17	22	8	1	13	40	47
18. Boulogne	16	22	4	8	10	21	39
Cannes	16	22	6	4	12	26	44
20. Aix	10	22	3	4	15	20	53
12. Forbach	22	22	7	8	7	34	35

Lens, 18 pts ; 5. Auchel et Racing, 16 pts ; 7. Saint-Germain, 15 pts ; 8. Montreuil, 14 pts ; 9. Stade Français, 12 pts ; 10. Bruay, 12 pts ; 11. Saint-Quentin, 11 pts ; 12. Fontainebleau, 10 pts ; 13. Giraumont, 9 pts ; 14. Rehon, 6 pts.

### GROUPE EST

Classement (toutes les équipes ont disputé 14 matches). — 1. Blanzay, 21 pts ; 2. Sochaux, 20 pts ; 3. Gueugnon et Mulhouse, 18 pts ; 5. Nancy, 17 pts ; 6. Epinal et Metz, 16 pts ; 8. Besançon, 15 pts ; 9. Merlebach, 13 pts ; 10. Strasbourg, 12 pts ; 11. Feschet et Wittelsheim, 9 pts ; 13. Châlon et Hegenheim, 6 pts.

### GROUPE OUEST

Classement (toutes les équipes ont disputé 14 matches, sauf Cholet et Orléans, 13). — 1. A.S. Bretoise et Stade Bretois, 20 pts ; 3. Quevilly, 17 pts ; 4. Caen et Rouen, 16 pts ; 6. Blois et Saint-Brieuc, 15 pts ; 8. Cholet, 13 pts ; 9. Nantes, 13 pts ; 10. Orléans, 12 pts ; 11. Chartres, 12 pts ; 12. Châteauroix, 11 pts ; 13. Cherbourg, 9 pts ; 14. Dieppe, 5 pts.

### GROUPE SUD-EST

Classement. — 1. Anecy (14 matches), 20 points ; 2. Saint-Etienne (14 m.), 19 pts ; 3. Lyon, Marseille et Monaco (14 m.), 16 pts ; 6. La Voultre et Thiers (13 m.), 13 pts ; 8. Nîmes (14 m.), 13 pts ; 9. Draguignan (12 m.), 12 pts ; 10. La Combelles (13 m.) et Nice (14 m.), 12 pts ; 12. Vichy (14 m.), 12 pts ; 13. Grenoble (14 m.), 8 pts ; et Bastia (13 m.), 8 pts.

### GROUPE ALGERIE

Classement (toutes les équipes ont disputé 8 matches, sauf Bône et C.A.L. Oran, 7). — 1. Bel Abbès et Blida, 12 pts ; 3. Saint-Eugène Alger et Hussein Dey, 11 pts ; 5. Saint-Eugène Oran, 8 pts ; 6. Gallia Alger, 7 pts ; 7. C.A.L. Oran, 6 pts ; 8. Marsa et Constantine, 4 pts ; 10. Bône, 3 pts.

## COUPE DE FRANCE (6<sup>e</sup> tour)

### COUPE DE FRANCE (Sixième tour)

Matches entre pros et amateurs  
A Alger : Nancy (pros) bat Saint-Eugène Alger, 5-1.

A Strasbourg : Lille (pros) bat A.S. Strasbourg, 6-0.

A Ajaccio : Montpellier (pros) bat A.C. Ajaccio, 4-1.

A Batna : Grenoble (pros) bat A.S. Batna, 4-0.

A Moutiers : A.S. Moutiers et Cannes (pros), 2-2, après prolongation.

A Revel : Alès (pros) bat Revel, 4-0.

A Calais : Red Star (pros) bat Calais, 2-1.

A Amiens : Amiens et Metz (pros), 0-0, après prolongation.

A Troyes : Troyes (pros) bat Hegenheim, 3-1.

A Charleville : Forbach (pros) bat Charleville, 3-1.

A Caen : Caen bat Roubaix (pros), 3-0.

A Quevilly : Quevilly et Boulogne (pros), 1-1, après prolongation.

A Draguignan : Béziers (pros) bat Draguignan, 1-0.

A Nantes : Nantes (pros) bat Saint-Maur, 8-0.

Au Vésinet : Rouen (pros) bat Le Vésinet, 1-0.

A Montreuil : Montreuil bat Aix (pros), 2-1.

A Sète : Sète (pros) bat Graissac, 4-1.

A Marseille : Marseille (pros) bat Sidi-bel-Abbès, 6-0.

A Orléans : le match Orléans/C.A. Paris (pros) a été remis (terrain impraticable).

A Faucigny : le match Faucigny/Besançon (pros) a été remis (terrain impraticable).

### MATCHES ENTRE AMATEURS

— \*Hautmont bat A.S. Amicale, 6-0 ; Stade Bretois bat U.C.K. \*Vannes, 3-2 ; Les Ancizes battent Mende, 2-1 ; \*Cherbourg bat Puteaux, 5-1 ; \*Saint-Brieuc bat Laval, 4-0 ; La Ciotat bat \*Frontignan, 4-1 ; \*Blénod bat Fontainebleau, 1-0 après prolongations ; \*Gardanne bat Menton, 1-0 après prolongations ; \*Gueugnon bat Dombasles, 2-1 ; \*Cambrai bat A.S. Barlin, 3-1 ; \*L'Hôpital et Giraumont, 2-2 après prolongations ; \*Saumur bat Châteauroix, 1-0 ; \*Vitry bat Epinal, 1-0 ; \*Bully bat Montargis, 4-0 ; Arras bat \*Mers, 2-0 ; Aulnoye bat \*Elbeuf, 2-0 ; \*Mascara bat Red-Star Alger, 1-0 ; Anecy bat \*Villefranche, 5-2 ; \*Pauillac et Montauban, 1-1 après prolongations ; Brive-Luzenac remis ; Saintes-Blois remis ; Rochefort-Saint-Malo remis ; Cransac-La Cambelle remis ; \*Blanzay-Montceau bat Thiers, 5-1.

## Matches internationaux

### RESULTATS INTERNATIONAUX Matches amicaux

Italie et Hongrie, 1-1.  
Israël et Pologne, 1-1.  
Argentine bat Paraguay, 2-0.  
Danemark bat Grèce, 3-1.  
France bat Espagne, 4-3.  
Allemagne et Yougoslavie, 1-1.

### COUPE D'EUROPE DES NATIONS 1/4 de finale : match aller

France bat Autriche, 5-2.

### TOURNOI OLYMPIQUE

Tunisie bat Malte, 2-0.  
Maroc bat Tunisie, 3-1 (Tunisie qualifié au goal average.)  
Bulgarie bat Danemark, 2-1.  
Turquie bat Irak, 7-1 et 3-2.  
Corée du Sud bat Japon, 2-0 et 0-1.

### COUPE GEROE (réservée aux équipes nationales)

1. Tchécoslovaquie (10 m.) 16 pts ; 2. Hongrie (10 m.) 15 pts ; 3. Autriche (10 m.) 11 pts ; 4. Yougoslavie (10 m.) 9 pts ; 5. Italie (9 m.) 5 pts ; 6. Suisse (9 m.) 2 pts.  
(Le dernier match Italie-Suisse se jouera le 6 janvier à Naples.)

## Championnats Étrangers (Classements)

### ANGLETERRE (23<sup>e</sup> journée)

Classement. — 1. Tottenham, 32 pts ; 2. Preston, 30 ; 3. Burnley, Blackburn, 29 ; 5. Wolverhampton, Fulham, 28 ; 7. West Ham, 27 ; 8. Sheffield W., 25 ; 9. Bolton, 24 ; 10. Manchester U., 23 ; 11. West Bromwich, Chelsea, Newcastle, 22 ; 14. Blackpool, 21 ; 15. Manchester City, Everton, 20 ; 17. Arsenal, Nottingham Forest,

Leicester, 19 ; 20. Birmingham, 17 ; 21. Leeds, Luton, Town, 16.

### ARGENTINE

Classement final (30 matches). — 1. San Lorenzo, 45 pts ; 2. Racing, 38 ; 3. Independiente, Oeste, 33 ; 5. River, Atlanta, Newells, 32 ; 8. Boca, Huracan, 30 ; 10. Estudiantes, 28 ; 11. Lanús, 27 ; 12. Vélez, 26 ; 13. Argentinos, Gimnasia, 25 ; 15. Rosario, 23 ; 16. Cordoba, 21.

## C. F. A.

### Classements au 27-12-59

#### GROUPE SUD-OUEST

Classement. — 1. Brive (12 matches), 18 pts ; 2. Bergerac (12 m.), 17 pts ; 3. Bordeaux (12 m.), 16 pts ; 4. Rochefort (12 m.), 15 pts ; 5. Saint-

Gaudens (12m.), 14 pts ; 6. Limoges (12 m.) et Pau (12 m.), 13 pts ; 8. Châtelleraut (12 m.), 10 pts ; 9. Montluçon (11 m.), 9 pts ; 10. Villeuve (10 m.), 6 pts ; 11. Rodez (11 m.), 5 pts ; 12. Cazères (12 m.), 4 pts.

#### GROUPE NORD

Classement (toutes les équipes ont disputé 14 matches, sauf Montreuil et Sedan, 13). — 1. Reims, 19 pts ; 2. Sedan, 18 pts ; 3. Amiens et

### BONNES FETES

## TÉLÉVISION

## MIEUX

QUE

# 20 %

TOUTES LES MARQUES  
DISPONIBLES

PATHE-MARCONI  
PHILIPS  
RADIOLA  
TELEAVIA  
SCHNEIDER  
AMPLIVISION  
ARIANE  
DUCRETET-THOMSON  
TELEMASTER  
REELA  
etc., etc.

CREDIT GRATUIT  
GARANTIE TOTALE  
Installation immédiate

### RADIO-TÉLÉ-HALL

- 81, boulevard Magenta (10<sup>e</sup>)
- 5, boulevard Montmartre (2<sup>e</sup>)
- 107, boulevard Davout (20<sup>e</sup>)

Recommandez-vous de MIROIR-SPRINT

## BELGIQUE (16<sup>e</sup> journée)

**Classement.** — 1. Lierse, Union St-Gilloise, Beerschot, 22 pts ; 4. Waterschei, 19 ; 5. La Gantoise, 18 ; 6. Anderlecht, Daring, Antwerp, 16 ; 9. Liège, Saint-Trond, 15 ; 11. Charleroi, 14 ; 12. Verviers, Standard, 13 ; 14. Berchem, Bruges, 12 ; 16. Beringen, 10.

## BRESIL (Rio de Janeiro) Classement final

1. Fluminense, 33 pts ; 2. Botafogo, 30 ; 3. Vasco de Gama, 28 ; 4. Bangu, 28 ; 5. Flamengo, 25 ; 6. America, 23 ; 7. Madureira, 13 ; 8. Bunesucoso, 13 ; 9. Olaria, 12 ; 10. Canto Do Rio, 9 ; 11. Portuguesa, 8 ; 12. Sao Cristovao, 12.

## BRESIL (Sao Paulo)

1. Santos, Palmeiras, 47 pts ; 3. Ferroviaria, 45 ; 4. São Paulo, 39 ; 5. Corinthians, 37 ; 6. Portuguesa des Déportés, 32 ; 7. Taubate, 27 ; 8. Juventus, Botafogo, 25 ; 10. XV-Novembre Pira, 23 ; 11. Portuguesa Santista, 22 ; 12. Ponte Preta, Comercial, Guarani, 20 ; 15. America, 19 ; 16. Noroeste, 19 ; 17. Nacional, 18 ; 18. XV-Novembre, Jau, 17 ; 20. Comercial (Capital), 16.

## ECOSSE (18<sup>e</sup> journée)

**Classement.** — 1. Hearts, 29 pts ; 2. Rangers, 26 ; 3. Kilmarnock, 23 ; 4. Hibernian, 22 ; 5. Dundee, Clyde, Motherwell, 21 ; 8. Raith, Ayr, Airdrie, 18 ; 11. Celtic, 17 ; 12. Partick, 16 ; 13. St-Mirren, 15 ; 14. Aberdeen, 14 ; 15. Dunfermline, Third Lanark, 12 ; 17. Sterling, Arbroath.

## ESPAGNE (15<sup>e</sup> journée)

**Classement.** — 1. Real Madrid, 23 pts ; 2. Bilbao, 20 ; 3. Barcelone, 19 ; 4. Atletico Madrid, 17 ; 5. Séville, Oviedo, Valladolid, Espanol, Elche, Betis, 15 ; 11. Real Sociedad, Valence, 14 ; 13. Grenade, 13 ; 14. Saragosse, 12 ; 15. Osasuna, 10 ; 16. Las Palmas, 8.

## GRECE

**Classement.** — 1. AEK, 21 pts ; 2. Apollon, Panathinaikos, Paok, 20 ; 5. Panionios, 18 ; 6. Olympiakos, Iraklis, 17 ; 8. Doksa, Proodevtiki, 16 ; 10. Corinthie, Apollon Th., 15 ; 12. Ethnikos, 14 ; 13. Aris, 13 ; 14. Panaigialos, Katerini, 12 ; 16. Nikoia, 10.

## HOLLANDE (18<sup>e</sup> journée)

**Classement.** — 1. P.S.V., 27 pts ; 2. Ajax, 26 ; 3. Feyenoord, 23 ; 4. Nac, Willem, 22 ; 6. V.V.V., 21 ; 7. Dos, Ado, 20 ; 9. Sparta, Elinkwijk, Rapid, 16 ; 12. Blauwit, 15 ; 13. Volendam, D. W. S., M.V.V., 14 ; 16. Sitaridia, Enschede, 12 ; 18. Fortuna, 10.

## ITALIE (13<sup>e</sup> journée)

**Classement.** — 1. Juventus, 20 pts ; 2. Inter, 18 ; 3. Fiorentina, Milan, Spal, 16 ; 6. Bologne, 15 ; 7. Atalante, 13 ; 8. Sampdoria, Roma, Lazio, Naples, Padoue, 12 ; 13. Udine, 11 ; 14. Bari, Alessandria, Palerme, 10 ; 17. Lanerossi, 9 ; 18. Gènes, 6.

## PORTUGAL

**Classement.** — 1. Benfica, 20 pts ; 2. Sporting, 18 ; 3. Guimares, 15 ; 4. Covilha, Belemenses, 14 ; 5. Academica, 12 ; 7. Porto, 11 ; 8. Lleixoos, 9 ; 9. CUF, Atletico, Lusitano, Setubal, 8 ; 13. Braga, 6 ; 14. Boavista, 3.

## SUISSE

**Classement.** — 1. Young Boys, 20 pts ; 2. La Chau-de-Fonds, 18 ; 3. Bienne, 16 ; 4. Lucerne, 14 ; 5. Servette, F.C. Zurich, 13 ; 7. Chiasso, Lausanne, 12 ; 9. Wintherthur, Grasshoppers, 10 ; 11. Granges, Lugano, 7 ; 13. Bâle, Bellinzona, 6.

## TCHECOSLOVAQUIE

**Classement final des matches-aller (13 matches).** — 1. Dukla Prague, 19 pts ; 2. Etoile Rouge Bratislava, 17 ; 3. Slovan Bratislava, Trnava, 16 ; 5. Spartak Stalingrad, 15 ; 6. Hradec Kralové, 14 ; 7. Nitra, Brno, Ostrava et Kosice, 13 ; 11. Presov, 10 ; 12. Dynamo Prague, Pardubice, 8 ; 14. Spartak Sokolovo, 7.  
Dukla Prague est champion d'automne.

## URUGUAY Classement final

1. Penarol, 36 pts ; Nacional, 36 ; 3. Wanderers, 32 ; 4. Cerro, 30 ; 5. Defensor, 28 ; 6. Sud America, 18 ; 7. Danubio, 16 ; 8. Liverpool, 14.

## YUGOSLAVIE

**Classement des matches-aller (11 matches).** — 1. Etoile Rouge, 17 pts ; 2. Vojvodina, 16 ; 3. Dinamo, 15 ; 4. Partizan, 14 ; 5. Hadjuk, 13 ; 6. Radnicki, 11 ; 7. Beograd, 10 ; 8. Velez, Sarajevo, Sloboda, 9 ; 11. Rijeka, 5 ; 12. Buducnost, 4.  
L'Etoile Rouge est champion d'automne.

## Groupe Ouest

**Classement.** — 1. F.C. Cologne, 24 pts ; 2. Westfalia Herne, 22 ; 3. Schalke 04, 20, etc.

## Groupe Sud

**Classement.** — 1. Carlsruhe, 22 pts ; 2. Entr. Francfort, 21 ; 3. Kickers Offenbach, 18, etc.

## Groupe Sud-Ouest

**Classement.** — 1. F. K. Pirmasens, 27 pts ; 2. F.C. Sarrebruck, 22 ; 3. Worms, 20, etc.

## Groupe Nord

**Classement.** — 1. Hambourg et Bremerhaven, 22 pts ; 3. Kiel et Osnabrück, 19.



**PIUMI Jean-Claude**  
(U. S. Valenciennes)

Après Bruno Rodzik, défenseur comme lui, Piumi porte Giroumont comme marque de fabrique. Sans être d'un gabarit exceptionnel (1,72 m, 70 kg), Piumi est très athlétique. Il ajoute à cette caractéristique deux autres traits majeurs de sa personnalité qui sont : rapidité d'exécution et un placement intelligent avec, comme principe de base, l'interception. Sa bonne technique doit lui permettre de s'améliorer dans son domaine le plus faible actuellement : celui de la construction du jeu, où il a surtout pêché par son inexpérience des grandes rencontres.



**DELOFFRE Jean**  
(R. C. Lens)

S'il est pour l'instant un équipier extrêmement précieux, le Lensois (1,73 m, 70 kg) peut ambitionner des objectifs plus élevés. Pour y parvenir, il semble essentiel que sa très grande technique et son intelligence de jeu l'incitent à prendre plus de risques, au lieu de se contenter de se fondre dans la collectivité de son équipe. Son actuelle mue physiologique doit contribuer à accélérer ce phénomène. Il demeure tout d'abord un constructeur de jeu plus qu'un finisseur.



**ARTELEZA Marcel**  
(A. S. Troyes)

Il a des épaules de démenageur et une taille de guêpe. Ses adversaires disent de lui : « Il est impassable quand on l'attaque de face. » Tout cela n'empêche pas le jeune demi-centre (1,73 m, 70 kg) de Troyes, de l'équipe de France amateur et de l'armée, de posséder une technique d'attaquant, une clairvoyance remarquable et un souffle inépuisable. C'est peut-être en cet ancien maçon, actuellement militaire, qu'on tient le plus sérieux candidat à la succession de Jonquet.



**CHARLES-ALFRED Daniel**  
(Nîmes Olympique)

Kader Firoud, son entraîneur, a longtemps hésité avant de le titulariser avec son équipe professionnelle. Il craignait que le sens de l'interception de ce splendide Martiniquais défaille sous l'effet de quelque mauvaise inspiration et coûte cher à son équipe. Diverses blessures l'obligèrent à lui faire confiance. Et aujourd'hui nul ne concevrait la formation du onze gardois sans ce pivot à la détente et aux réflexes exceptionnels.



**MOREIRA José**  
(S. C. Toulon)

Si Bachortz n'avait pas été militaire et Nagy non qualifié au début de cette saison, le Red Star n'aurait pas renouvelé le contrat de ce gardien de but. Il fut à ce point transcendant que Toulon s'assura ses services. Ayant pris confiance en ses moyens, Moreira continua sur sa lancée, décourageant bon nombre d'attaquants par sa détente, sa vista, sa décision dans les situations critiques. Quand il aura amélioré ses sorties, Moreira (1,72 m, 70 kg) améliorera encore son standing.



## Le footballeur français du mois Jean WENDLING

**F**RANCE-ESPAGNE : on craint pour Jean Wendling. Gento, « le sprinter du Réal », considéré par certains comme le meilleur ailier gauche d'Europe, fait figure d'épouvantail, d'autant plus que ses derniers matches l'annoncent dans une condition exceptionnelle.

Pourtant Wendling quittera la pelouse du Parc des Princes grand vainqueur du duel qu'il livra quatre-vingt-dix minutes durant à l'ailier gauche ibérique.

Par son sang-froid, sa lucidité, son intelligence, sa finesse, sa technique, il découragea le « terrific » Ibérique, qui s'obstina longtemps avant de s'incliner.

Jamais la France n'avait possédé un arrière aussi fort sur le plan constructif ; il eut à Reims la révélation que sa conception du jeu s'identifiait avec le style rémois, si longtemps combattu mais que Kopa et Batteux ont fait triompher aux quatre coins de l'Europe.

Natif de Bischheim, en plein cœur de l'Alsace, Wendling (1,75 m, 77 kg), a effectué une carrière strictement parallèle à celle de son compatriote et ami Lucien Muller.

Des cadets d'Alsace à Strasbourg, à Toulouse, puis à Reims, enfin en Equipe de France, ils ont marché côte à côte avec une égale réussite. Toutefois, Wendling, qui est marié et père d'un petit garçon de vingt et un mois (Thierry) s'honore du titre de champion du monde militaire qu'il obtint en juillet 1957, à Buenos Aires, aux dépens de l'Argentine.

# Sur votre agenda...

## LES MATCHES DE JANVIER 60

### Championnat de France

#### 1<sup>re</sup> DIVISION

#### DIMANCHE 3 JANVIER

23<sup>e</sup> journée

Strasbourg — R.C. Paris.  
Sedan — Toulon.  
Lens — Nice.  
Angers — Reims.  
Stade Français — Valenciennes.  
Lyon — Sochaux.  
Monaco — Le Havre.  
Limoges — Rennes.  
Toulouse — Saint-Etienne.  
Bordeaux — Nîmes.

#### DIMANCHE 10 JANVIER

24<sup>e</sup> journée

Reims — Limoges.  
Valenciennes — Monaco.  
Rennes — Saint-Etienne.  
R.C. Paris — Sedan.  
Le Havre — Angers.  
Sochaux — Bordeaux.  
Lyon — Strasbourg.  
Nice — Toulouse.  
Toulon — Stade Français.  
Nîmes — Lens.

#### DIMANCHE 17 JANVIER

25<sup>e</sup> journée

Sedan — Rennes.  
Lens — Sochaux.  
Angers — Lyon.  
R.C. Paris — Monaco.  
Le Havre — Bordeaux.  
St-Etienne — Stade Français.  
Nice — Nîmes.  
Toulon — Valenciennes.  
Limoges — Strasbourg.  
Toulouse — Reims.

#### DIMANCHE 31 JANVIER

26<sup>e</sup> journée

Strasbourg — Sedan.  
Reims — Lens.  
Valenciennes — Le Havre.  
Angers — Toulouse.  
Rennes — Toulon.  
Stade Français — Monaco.  
Sochaux — Nice.  
Saint-Etienne — Limoges.  
Nîmes — Lyon.  
Bordeaux — R.C. Paris.

#### 2<sup>e</sup> DIVISION

#### DIMANCHE 3 JANVIER

23<sup>e</sup> journée

Nancy — Forbach.  
Roubaix — Metz.  
Boulogne — Montpellier.  
Marseille — Nantes.

C.A. Paris — Besançon.  
Grenoble — Béziers.  
Cannes — Rouen.  
Aix — Red Star.  
Alès — Lille.  
Sète — Troyes.

#### DIMANCHE 10 JANVIER

24<sup>e</sup> journée

Metz — Aix.  
Lille — Boulogne.  
Red Star — Sète.  
Besançon — Roubaix.  
Rouen — Forbach.  
Troyes — Alès.  
Cannes — Nancy.  
Marseille — Grenoble.  
Montpellier — Nantes.  
Béziers — C.A. Paris.

#### DIMANCHE 17 JANVIER

25<sup>e</sup> journée

Forbach — Red Star.  
Nancy — Besançon.  
Roubaix — Montpellier.  
Boulogne — Cannes.  
Nantes — Metz.  
C.A. Paris — Marseille.  
Grenoble — Lille.  
Aix — Rouen.  
Alès — Sète.  
Béziers — Troyes.

#### DIMANCHE 31 JANVIER

26<sup>e</sup> journée

Metz — Alès.  
Lille — Red Star.  
Boulogne — Roubaix.  
C.A. Paris — Forbach.  
Rouen — Nancy.  
Troyes — Grenoble.  
Cannes — Nantes.  
Marseille — Béziers.  
Montpellier — Besançon.  
Sète — Aix.

### Matches internationaux POUR JANVIER

- 1<sup>er</sup> : Egypte — Nigeria.  
Maroc — Yougoslavie B.  
3 : Ouganda — Soudan.  
Tunisie — Yougoslavie B.  
6 : Italie — Suisse.

#### Tournoi militaire

- 7 : France — Luxembourg.

## A l'ordre du jour

# LE CORNER INDIRECT

(Suite de la page 26)

### Vitesse d'exécution indispensable...

**C**ES deux remarques permettent de dégager l'essence de ce corner indirect : **rapidité maximum dans la réalisation d'une passe courte que ne peut empêcher l'adversaire, tenu à distance respectable par les lois du jeu.**

Cette vitesse d'exécution poursuit un double but :

— Dans la mesure où les circonstances du jeu permettent qu'à la mise en corner succède promptement son exécution, elle vise à réduire le temps de regroupement des défenseurs, à leur interdire une solide prise de position, à les **prendre en mouvement.**

— Dans le cas contraire (ballon envoyé dans les tribunes), elle a pour objet de **remettre en mouvement** une défense en position d'attente qui couvre massivement ses buts.

Le corner a donc fini d'être un coup de pied arrêté que l'on « botte ». Il devient le signal d'une nouvelle attaque effectuée dans des conditions de lieu particulières : le coin du terrain.

Voyons les faits. Deux réactions défensives ont pu être constatées à ce jour :

### Une fidélité au démarquage...

**F**RANCE-PORTUGAL, FRANCE-AUTRICHE : ces deux défenses se séparent d'un seul homme pour entraver l'action des deux adversaires. Résultat : **une-deux** de ces derniers éliminant le défenseur ; arrivée à proximité des autres défenseurs qui, statiques la seconde d'avant, se voient obligés, pour les uns, d'attaquer le porteur du ballon, pour les autres, d'avoir une position orientée interdisant l'exploit individuel — toujours possible si près des buts. Les conditions de contre-pied sont réalisées, appelant la passe en retrait.

Par deux fois contre le Portugal, les Français marquèrent ainsi à la suite d'un corner indirect. Contre les Autrichiens, le défenseur passé en 1-2, n'eut pas d'autre ressource que « d'allonger » Kopa. Le coup-franc qui s'ensuivit, tiré rapidement, ne put être que repoussé par le gardien de but. But de Vincent.

### ... Qui s'avère encore insuffisante

**F**RANCE-ESPAGNE : au premier corner, les Espagnols délèguèrent un seul défenseur. Celui-ci fut passé par Kopa. La passe qui s'ensuivit fut repoussée de justesse.

Sur les deux autres coups de pied de coin obtenus par les Français, nos adversaires réagirent différemment : **deux joueurs attaquèrent. Ils prirent ainsi le risque de dégarnir leur défense.** Un risque qui s'avéra positif, les deux fois, les Français voyant leur ébauche d'attaque étouffée dans l'œuf.

Ce dont portent l'entière responsabilité les autres partenaires pour qui, très nettement, le corner indirect paraît être **limité à deux joueurs.** Il était frappant — et navrant — de remarquer l'**absence de tout autre démarquage.**

Cette petite contradiction nous prouve que ce corner n'est pas encore parfaitement compris par ceux qui en sont les adeptes. Cette réduction d'une attaque à deux joueurs — c'est en fait de cela qu'il s'agit — dans le corner, serait pratiquement inconcevable lors du déroulement d'une attaque normale. **Cette division du travail encore poussée :** « Vous — à deux — vous contournez. Nous, nous restons devant les buts pour marquer », trouve ses racines dans la difficulté qu'il y a à vaincre cette satanée **routine**, cette habitude encore récente du corner direct.

### Une arme collective et rationnelle

**A** CONDITION d'être considéré comme une **arme collective** (le collectif commence, mais ne s'arrête pas à deux) et non pas comme une **arme individuelle à deux** — ce à quoi tend la systématisation des deux seuls joueurs, valable contre un adversaire, insuffisante souvent contre deux —, le corner indirect se révèle un danger en toute circonstance, car il répond aux impératifs de la logique : il est basé sur une conception constructive du jeu qui vise le déséquilibre rationnel des adversaires, **possible par le démarquage, ce mouvement du football.**

Démarquage qui nécessite — et amène — le jeu collectif, fait appel à l'intelligence, à l'adresse, à la rapidité de manœuvre, à un esprit de décision bien compris. De cette étude, une conclusion s'impose :

**Une attaque ne doit pas prendre position près d'une défense, être en état de position. Le corner direct revient à cela. C'est un simple rapport de forces où le nombre est roi. D'où la fameuse crainte de la « dispersion fâcheuse des forces »...**

Une attaque doit **mettre hors de position** une défense, **arriver** (mouvement) en position : but que se fixe le corner **indirect** qui considère à juste titre que le **mouvement annihile l'effet du nombre** en le rendant, par le contre-pied, **inopérant.**

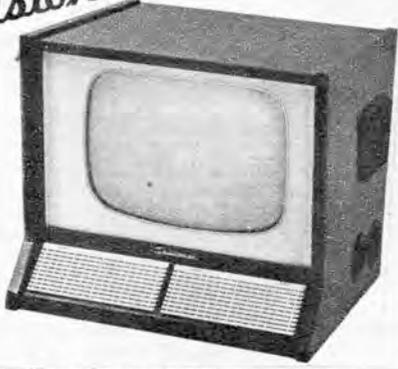
Cette **vérité première du footballeur** est la condition nécessaire à la confection d'un jeu de qualité.

P. K.

### TARIFS D'ABONNEMENTS

	France & Union Française		ETRANGER	
1 AN	12 N.F.	1.200 F	14 N.F.	1.400 F
6 MOIS	6,50 N.F.	650 F	7,50 N.F.	750 F

*La Haute Couture de la radio-télévision*



TELEVISION

43 et 54 cm standard V (moyenne distance) -  
43 et 54 cm Super V (très longue distance) -  
43 et 54 cm Super V multidéfinitions - Ecran  
plat aluminisé 90° - Antiparasites son et image  
Rotacteur 12 canaux - Deux HP Hi-Fi,  
disponibles avec gamme complète Modulation de fréquence.

# TELEMASTER

C'EST UNE PRODUCTION CDT

13 - 15 rue Pelleport PARIS 20<sup>e</sup> ROQ 36.79 - MEN 87-16

# SI VOUS AIMEZ

les articles de critique objective  
les études techniques sérieuses  
les grands reportages internationaux  
les belles photos

*Vous êtes chaque semaine un fidèle lecteur*

de la rubrique de Football de



Directeur : Maurice Vidal

qui vous offre avec les articles de François THEBAUD, Francis LE GOULVEN, Georges PRADELS, la chronique d'Albert BATTEUX et les meilleures illustrations de son équipe photographique

*Chaque semaine : 15 pages de Football*

EN VENTE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DE JOURNAUX - 40 PAGES, 100 F

## Amateurs de photos !

**SI VOUS DÉSIREZ VOUS PROCURER LES PORTRAITS DE VOS JOUEURS PRÉFÉRÉS**

AKESBI - BEN TIFOUR - BERNARD - BOLLINI - BONIFACI - CISOWSKI - COLONNA - CUISSARD - DI STEFANO - DOUIS - FERRIER - FOIX - FONTAINE - FULGENZY - GENTO - GLOVACKI - GUILLAS - GUILLOT - HEUTTE - JONQUET - KAELEBEL - KOPA - LAMIA - LEBLOND - LEROND - LOUIS - MARCHE - N'JO-LEA - OLIVER - PIANTONI - RAHIS - REMETTER - STRAPPE - THEO - TOKPA - UJLAKI - VINCENT - WISNIESKI.

Adressez vos commandes à :

**MIROIR-SPRINT**  
(Service Photos)

10, rue des Pyramides, Paris-1<sup>er</sup> - C.C.P. 14.938.29

350 francs la série de 10 photos



COLONNA



FONTAINE



VINCENT



DI STEFANO



FOIX



KAELEBEL



*Au créateur de la  
gelée Royale  
De Belvefer  
à qui je dois de  
garder ma forme  
V. Touche*

Après le but "historique" qu'il signa magistralement contre l'Espagne, Roger Marche (63 sélections nationales) reçoit les félicitations de M. de Belvefer, le père de la Gelée Royale.